



Le sanctuaire de Dagon

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 79

PRESENTE

BLADE

LE SANCTUAIRE
DE DAGON

JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LE SANCTUAIRE DE DAGON

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© Presses de la Cité Poche/GECEP 1991

ISBN 2-285-00712-4
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade coupa le moteur de la Rover et resta un instant à fixer la masse trapue de la Tour de Londres dépassant de la muraille d'enceinte et rendue presque gaie par le soleil de l'été londonien. Il jeta ensuite un coup d'œil à l'horloge électrique du tableau de bord et vit qu'il était légèrement en avance sur l'heure du rendez-vous avec la machine infernale de Lord Leighton.

— Une fois n'est pas coutume, murmura-t-il, alors autant en profiter pour goûter une dernière fois aux plaisirs du monde...

Il ouvrit la boîte à gants et en tira une flasque en argent recouverte de peau de serpent. Un souvenir des vacances sud-africaines qui venaient de se terminer. Il huma le parfum du cognac Hennessy puis remplit le bouchon qui faisait aussi office de gobelet. Son départ imminent pour une Dimension encore inconnue et probablement barbare à souhait rendit d'autant plus délectable cet ultime hommage à l'un des plus fins cognacs français. Mais un rapprochement subit avec le verre du condamné tempéra alors son plaisir et il reboucha la flasque.

Une fois dehors, il mit en circuit la centrale antiviol de la grosse berline et se dirigea d'un pas tranquille vers la porte discrète qui s'ouvrait dans la muraille, loin des yeux des légions de touristes toujours fascinés par la vieille et majestueuse forteresse.

Comme d'habitude, les agents de la Spécial Branch vérifièrent son identité ainsi que ses empreintes digitales et vocales avant de le laisser entrer. Le fait qu'ils connaissent parfaitement Richard Blade ne changeait en rien les formalités de sécurité à son égard. À croire que s'ils avaient pu en plus l'autopsier au passage, ils n'auraient pas hésité à le faire...

L'ascenseur l'emporta dans un souffle jusqu'aux grands laboratoires du Projet DX enfouis profondément sous les fondations bientôt millénaires de la Tour. Les portes s'ouvrirent sans bruit et Blade pénétra une fois de plus dans l'antre de Lord Leighton, le génie irascible, méconnu du grand public, qui avait ouvert les portes de l'infinité des univers parallèles au Royaume de Sa Majesté.

Blade ne trouva personne pour l'accueillir et s'engagea donc dans le couloir menant à la salle centrale abritant la cabine de translation. Un bourdonnement étouffé paraissait sourdre de chaque centimètre

carré des murs et du plafond.

Dans un environnement aussi aseptisé qu'un hôpital, il découvrit le savant cloué dans un fauteuil électrique en grande conversation avec J, le chef anonyme du MI 6, le service de renseignements du pays. Le vieil homme aux cheveux argentés et à l'allure de *gentleman-farmer* égaré dans une salle d'opération géante releva la tête en l'entendant arriver.

— Ah, Richard ! Je m'apprêtais à aller vous attendre devant l'ascenseur. Heureux de vous voir. Vous avez l'air en pleine forme.

Le fauteuil du vieux savant ressemblant à un croisement d'être humain et d'arachnide pivota sur lui-même. Lord Leighton fit une sorte de sourire tordu qui n'améliora en rien son faciès de gnome.

— Je crois rêver, pour une fois vous êtes à l'heure... grommela-t-il avec une parfaite mauvaise foi.

Blade fit un clin d'œil à J et regarda sa montre.

— Mieux que ça, monsieur, je suis même en avance de deux minutes.

— Cessez donc de faire de l'humour déplacé, jeune homme, et allez vous préparer !

Sur ces aimables paroles de bienvenue, Lord Leighton s'éloigna vers une des consoles.

— Toujours d'aussi bonne humeur, dit Blade à voix basse.

J leva les yeux au ciel.

— Depuis le temps, vous connaissez son caractère, non ? Et le fait que le Premier ministre vienne juste de lui refuser la rallonge de crédit pour remplacer l'*Investigator* n'a pas amélioré l'affaire. Notre ami n'a vraiment aucune idée de ce que coûte le Projet à la nation. Mais je crois que, quelque part, il vous aime bien...

Blade hocha la tête d'un air entendu.

— Quand vous aurez localisé le quelque part en question, faites-moi signe, voulez-vous ? À mon avis, la seule chose qui le retienne de me jeter dans la Tamise, c'est que je sois toujours le seul à pouvoir chevaucher son engin du diable sans revenir avec le niveau mental d'un concombre à la vinaigrette...

J esquaissa un sourire.

— Allons, allons, mon cher Blade, ne vous laissez pas aller à la déprime !

Blade haussa les épaules et se dirigea vers le vestiaire. Il s'y débarrassa de ses vêtements sortis de chez le meilleur tailleur de la capitale. Après avoir jeté un coup d'œil au visage carré qui se reflétait dans le petit miroir, il enduisit son corps athlétique de la sempiternelle

pommade sombre et à l'odeur infecte servant à le protéger des brûlures. Ceci fait, il passa une sorte de pagne et ressortit pour aller s'asseoir sur le siège de la cabine de translation, une version style NASA du bon vieux fauteuil de dentiste standard, le tout relié à l'ordinateur hors du commun conçu par le cerveau génial de Lord Leighton.

Celui-ci s'empressa de lui fixer toute une série d'électrodes sur la tête et le corps jusqu'à ce qu'il ressemble à un cobaye dans un film de science-fiction de série B.

J observa l'opération avec un regard subitement inquiet. Depuis longtemps, il considérait Blade un peu comme le fils qu'il aurait aimé avoir et chaque départ vers l'inconnu le rendait un peu nerveux. Puis Lord Leighton recula et la cage de protection descendit pour emprisonner le fauteuil et son passager. La cabine était prête.

J recula pendant que le savant filait vers la console de départ. Ses mains décharnées coururent sur les touches, déclenchant une série de clicnotements parmi les innombrables voyants.

Le bourdonnement diffus s'enfla subitement. Blade aperçut J qui lui faisait un signe de la main. Quelques secondes plus tard, l'image du laboratoire parut se tordre puis devenir floue alors qu'une vague de douleur déferlait dans la tête de Blade. Une main invisible et gigantesque se referma sur son corps pour l'écraser, le rendre informe et l'arracher du monde des vivants.

Le laboratoire disparut autour de Blade qui plongea dans le néant à la vitesse d'une particule de matière aspirée par un trou noir.

La chute dans cette sorte de non-espace atemporel qui séparait les Dimensions X les unes des autres sembla durer une éternité pour l'esprit torturé de Blade. Une éternité habitée uniquement par l'océan rouge de la douleur qui déchirait chacun des atomes éparpillés de son corps.

Puis un fait bizarre se produisit subitement : au lieu du lent rassemblement qui préfigurait d'habitude la rematérialisation, il y eut une espèce d'implosion silencieuse.

Comme pris dans un filet, les composants du corps de Blade furent brusquement raccordés les uns aux autres et un choc brutal précéda son retour à la conscience.

CHAPITRE II

Blade entendit un cri perçant qui disparut immédiatement au milieu d'un bruit de branches cassées et de feuillage arraché. Il roula au sol sur deux bons mètres avant de se cogner contre un rocher aux formes arrondies. À demi assommé, il tenta ensuite de se remettre les idées en place tout en tâtant la pierre qui l'avait stoppé.

— Par le ciel, c'était donc vrai ! s'exclama une voix non loin de lui.

Blade ouvrit les yeux, et s'essuya le visage du revers de la main. Le soleil aveuglant le contraignit immédiatement à refermer les yeux, mais il avait eu le temps d'entrevoir la femme brune qui se précipitait dans sa direction.

Celle-ci s'arrêta à quelques pas de lui. Elle avait un sac de toile de taille modeste à la main. Elle le contempla avec un mélange de stupéfaction et de crainte. Lorsqu'il s'en aperçut quelques secondes plus tard, Blade mit d'abord cette réaction sur le compte de sa nudité qu'il essaya alors de dissimuler tant bien que mal. Mais il ne tarda pas à comprendre que c'était autre chose qui avait frappé de stupeur la jeune femme. Sans doute son apparition soudaine : il allait avoir du mal à lui donner une explication plausible...

— C'était donc vrai... répéta l'inconnue.

Une main toujours plaquée pudiquement sur le bas de son ventre, Blade se releva péniblement. La tête lui tourna sur-le-champ et il dut se retenir au rocher pour ne pas retomber par terre.

Il jeta un rapide regard autour de lui et découvrit une végétation luxuriante, de type tropical, marquée par un foisonnement de plantes ressemblant à d'énormes fougères arborescentes. Le sol était en pente et recouvert d'une terre fine et brune d'où émergeaient çà et là des rochers comme celui contre lequel il avait manqué de s'assommer. Un soleil féroce dardait ses rayons au travers des frondaisons masquant en grande partie un ciel bleu électrique.

— Cela va vous paraître étrange, commença Blade qui, grâce au pouvoir mystérieux que lui conféraient les ordinateurs de Lord Leighton, parlait et comprenait parfaitement les langues des univers dans lesquels il était projeté, mais je vais essayer de vous expliquer comment...

La jeune femme fit un pas en arrière et rejeta ses longs cheveux noirs par-dessus son épaule. Elle continua à le fixer et déglutit avec peine, comme si elle avait la gorge serrée par l'émotion.

— Je savais que mes rêves ne m'avaient pas menti. Je le savais ! s'exclama-t-elle soudain. Tiens, voici de quoi te vêtir, ajouta-t-elle en lui tendant le sac de toile.

Blade fronça les sourcils et commença à se demander s'il n'aurait pas finalement besoin lui aussi de quelques explications.

La tunique blanche qu'avait revêtue Blade n'avait pas de manche et lui descendait jusqu'à mi-cuisse. Dans le sac, il avait également trouvé une paire de sandales, une ceinture de tissu noir et une espèce de sous-vêtement primitif. La jeune femme l'avait regardé s'habiller sans fausse pudeur et, semblait-il, bien plus préoccupée par autre chose que la vue d'un homme nu.

Elle-même portait un pagne bordeaux et un boléro couleur crème qui avaient du mal à dissimuler ses longues cuisses musclées et une poitrine ferme et opulente. Sa peau bronzée prenait des reflets vieil or lorsque les rayons du soleil l'effleuraient. Ses sourcils formaient deux arcs délicats au-dessus de ses yeux noirs et songeurs. Son menton, juste un peu trop volontaire par rapport à la finesse de son nez et au dessin de sa bouche jetait une expression de fermeté dans la douce géographie de son visage.

Une fois ses sandales lacées, Blade se retourna avec un sourire de circonstance.

— Eh bien, maintenant que me voici dans une tenue civilisée, il est peut-être temps de procéder aux présentations, non ? Je m'appelle Richard Blade.

La jeune femme hocha lentement la tête. Puis elle cligna des yeux, comme pour revenir à la réalité.

— Quel nom bizarre... murmura-t-elle. Le mien est Sunho. Je suis la fille de Fahrís le Sage. Ah, j'oubliais que tu n'es pas d'ici, se reprit-elle en voyant l'expression de Blade. Mon père représente la Couronne de Basrath sur cette petite île.

Blade hocha la tête et alla s'asseoir sur un rocher bas surplombé par une grande fougère vert sombre. Sunho ne bougea pas.

— Quant à moi, disons que je viens de...

La jeune femme l'interrompit d'un geste.

— Je sais que tu n'es pas d'ici. Je t'ai vu surgir brusquement en l'air, exactement là où mon rêve me l'avait dit.

Blade la considéra d'un air intrigué.

— Si c'était possible, j'aimerais bien que tu me parles de cette histoire de rêve...

Sunho baissa la tête et parut s'abîmer dans la contemplation du sol entre ses pieds. Une partie de sa chevelure glissa le long de son épaule pour masquer ensuite sa joue droite.

— Je l'ai fait toutes les nuits depuis la dernière Double Lune. Le même rêve où je voyais un homme nu apparaître entre les arbres à cet endroit au soleil de midi...

Elle s'arrêta de parler et releva la tête pour regarder Blade.

— Un homme grand, brun et au corps musclé. Un homme au visage carré et énergique. Et c'était toi... Au bout d'un moment, j'ai compris que ce n'était pas un rêve ordinaire et je suis venue ensuite ici chaque jour pour t'attendre. Maintenant je suis sûre que c'est un dieu qui me parlait dans mon sommeil.

Blade resta un instant silencieux. Cette histoire l'intriguait. Apparemment, quelqu'un, un être, une entité mystérieuse, avait su qu'il allait arriver dans cet univers encore mystérieux. Voilà qui était passablement dérangeant. Ce n'était pas la première fois que ce genre de phénomène se produisait au cours de ses nombreux voyages dans le dédale infini des univers parallèles mais, à chaque occasion, il avait fini par s'apercevoir qu'il était un pion sur un échiquier souvent manipulé par des puissances passablement dangereuses. Et puis il y avait aussi cette sensation éprouvée juste avant la rematérialisation, cette impression d'être happé au passage...

Il releva les yeux et observa Sunho, toujours occupée à fixer le sol. Et si le quelqu'un en question qui lui avait inspiré son rêve prémonitoire ne s'était pas contenté d'avertir la jeune femme ? Et s'il avait, en plus, provoqué l'apparition de Blade précisément dans cette Dimension ?

— Bon, dit-il en se levant d'un coup. Nous n'allons pas prendre racine ici. Où allons-nous ?

La question parut réveiller Sunho.

— À Tarrik. Ce n'est pas loin d'ici. Mon père se fera une joie de t'accueillir dans notre maison.

Blade poussa un soupir et leva les yeux vers le ciel.

— Je ne doute pas du sens de l'hospitalité de ton père mais comment comptes-tu lui expliquer ma présence ?

Une ébauche de sourire s'accrocha aux lèvres de la jeune femme.

— Mon père adore rencontrer des voyageurs venus des contrées lointaines. Surtout de celles qu'il ne connaît pas. Avec ta peau un peu claire, tu pourrais passer pour un homme des pays du nord, ceux qui

se trouvent au-delà des montagnes qui coupent en deux le continent yskandarien. Je dirai que j'ai fait ta connaissance sur le port. C'est un petit bassin mais il arrive assez souvent que des bateaux amènent des voyageurs pour une escale.

— Voilà qui va faciliter les choses.

— Et puis cela lui fera plaisir de parler avec quelqu'un qui vient d'un pays où ne s'exerce pas le joug de Dagon... ajouta Sunho avec une soudaine tristesse dans la voix.

— Dagon ? demanda Blade en dressant l'oreille.

Sunho eut un haussement d'épaules fataliste.

— Je t'expliquerai tout ça en marchant car il faut maintenant que nous partions. J'ai promis à mon père de rentrer assez tôt.

Ils arrivèrent quelques minutes plus tard au bord de l'océan. Une plage en forme de croissant s'étendait paresseusement jusqu'à une avancée rocheuse aux angles émoussés par des millénaires passés à lutter contre les éléments.

Du côté de la terre, la bande de sable jaune, presque orangée par endroits, se heurtait à une muraille de roc à la paroi irrégulière et haute d'une dizaine de mètres. Ça et là, de longues fougères se penchaient par-dessus la crête, comme pour surveiller ce qui se passait sur la plage. Au-delà, on pouvait apercevoir les têtes ébouriffées de grands arbres aux troncs dénudés, proches parents des cocotiers terrestres.

Blade resta un instant à scruter la plage déserte, puis suivit Sunho en direction de la frontière fluctuante entre le sable et l'eau. Sous les feux du soleil maître d'un ciel sans nuage, l'océan luisait tel un miroir aveuglant. Blade remarqua qu'une ligne de débris divers soulignait le pied de la muraille.

— À chaque Double Lune, l'eau monte jusque-là, dit la jeune femme en suivant son regard. À la Lune Solitaire, elle ne recouvre que la moitié de la plage.

Il y avait donc deux lunes. Blade déduisit de la réflexion de Sunho que l'un des deux satellites tournait un peu plus vite que l'autre. Chacune de leurs conjonctions devait déclencher de formidables marées...

Ils marchèrent un instant en laissant le faible ressac leur rafraîchir les pieds. Puis Blade posa la main sur le bras soyeux de son guide.

— Tu m'avais promis de me parler de ce monde et de... Dagon.
La jeune femme se tourna vers lui.

— Cette île, qui s'appelle Fane, se trouve au sud de Basrath, la

grande terre de l'archipel du même nom. Des voyageurs m'ont dit que celui-ci comptait plus de cinq cents îles et îlots et qu'il était le plus grand de tout l'océan. En fait, la Couronne de Basrath est le plus puissant des royaumes marins et s'il n'y avait pas ce maudit Dagon, ce serait presque un paradis.

— Et qui est ce fameux Dagon ?

Sunho leva les yeux au ciel mais dut bientôt les rabaisser en raison de l'éclat du soleil.

— Notre malédiction... soupira-t-elle. Il n'y a pas d'autre mot. Il y a eu une sorte d'éruption sous-marine et son Sanctuaire a surgi brusquement de la mer à une journée de navigation à l'est de Basrath. C'était il y a un peu plus de dix ans. Et, depuis, tout le royaume est tombé sous la coupe des âmes damnées qui le servent avec la bénédiction du roi ! À chaque nuit sans lune, c'est-à-dire dix fois par an, il faut lui offrir cent de nos hommes...

— En sacrifice ?

Sunho eut un soupir rempli de colère contenue.

— Si on veut. Les Cagoules Noires les emmènent jusqu'au Sanctuaire et personne n'en a jamais vu revenir un seul, mort ou vivant.

— Mais comment a-t-il fait pour imposer ces... livraisons ? s'étonna Blade.

— Par la terreur. À chaque fois qu'on a refusé de le faire, les navires volants des Cagoules Noires sont venus semer la mort sur une île du royaume sans qu'on puisse faire quoi que ce soit pour les en empêcher. Il a bien fallu qu'on leur obéisse.

Blade resta un moment silencieux. Cette histoire ne lui plaisait pas du tout ; elle lui rappelait quelque chose, l'ombre d'un souvenir, comme un cauchemar qui serait subitement devenu réalité. Dagon... Ce nom lui était presque familier. Il réfléchit et subitement lui revint en mémoire un roman de Lovecraft ; dans une de ses histoires les plus connues, l'écrivain évoque fugitivement Dagon, le dieu-poisson des Philistins. Se pouvait-il que, légende sur la terre, ce Dagon existât réellement dans un autre univers ?

La jeune femme s'éloigna de lui en suivant la frontière du ressac. Blade pressa le pas et ne tarda pas à la rejoindre.

— Et ce Dagon ne sévit que dans ton pays ?

— Par chance pour les autres, oui. Et il semble bien plus fort que nos dieux. À moins qu'ils ne soient responsables de son apparition, comme disait le vieux roi Mekhar. Mais si c'est vrai, quel péché avons-nous donc commis pour devoir supporter un tel démon ? s'écria-t-elle

subitement en se tournant vers Blade.

— Peut-être n'est-ce que l'effet d'un hasard malheureux, répondit celui-ci en esquissant un sourire qu'il voulait rassurant.

Et peut-être aussi les rêves de Sunho et ma venue quelque peu... forcée ici sont-ils un coup de pouce divin pour donner une occasion aux Basrathiens de se débarrasser du monstre surgi non loin de leurs côtes, songea-t-il. Mais il y avait certainement encore loin de la coupe aux lèvres...

Ils parvinrent au pied de l'avancée rocheuse sur laquelle venait mourir la houle. Sunho s'engagea entre les blocs de pierre glissants et en entreprit l'ascension. Blade la suivit et ils débouchèrent sur une autre plage similaire à celle qu'ils venaient de quitter.

— Nous ne sommes plus très loin, fit Sunho, comme pour l'encourager, encore deux criques et nous apercevrons Tarrik.

Blade acquiesça d'un hochement de la tête et entreprit de redescendre vers le sable jaune. Instinctivement, son regard se porta une nouvelle fois vers la surface lisse de l'océan. Qui lui sembla alors bien plus menaçante qu'auparavant.

*
* *

Tarrik était une modeste agglomération perchée sur les hauteurs d'une calanque rocheuse.

Perchée était le mot, même si cela pouvait paraître incongru s'agissant d'un port. La petite ville grimpait en étages dans le fond de la rade jusqu'à un bâtiment plus massif que les autres et surmonté d'une courte tour carrée.

Au pied des habitations se nichaient quelques constructions purement utilitaires. Des entrepôts et un marché aux poissons, comme le lui expliqua Sunho. De part et d'autre s'étiraient deux quais d'environ cent cinquante mètres sur lesquels se dressaient à intervalles irréguliers des grues rudimentaires en bois. Ils allaient ensuite mourir contre les rochers, chacun au pied d'une tour élancée se terminant par une plate-forme.

— À la tombée de la nuit, on y allume un brasier, fit la jeune femme alors qu'ils cheminaient sur la route étroite qui serpentait sur la crête menant vers Tarrik. C'est pour guider les navires et éviter qu'ils ne se fracassent contre les rochers.

Blade l'avait deviné, mais ce n'était pas ça qui l'étonnait le plus : à côté de l'antique phare d'Alexandrie, ceux-ci n'étaient que de vulgaires cierges... Non, le plus curieux, c'était que les quais de Tarrik

surplombaient l'eau du port d'une bonne dizaine de mètres de haut...

Ou plus exactement, la partie arrière des quais car Blade ne tarda pas à distinguer la coque des voiliers et vit que ceux-ci étaient accostés à une autre jetée qui, elle, se trouvait au ras de l'eau sombre. C'est alors qu'il se souvint des marées qui devaient gonfler l'océan lorsque les deux lunes se trouvaient en même temps dans le ciel.

— Les quais du bas sont en bois et sont mobiles, c'est ça ? demanda-t-il à Sunho. Ils montent et descendent au gré de la marée ?

— Oui, dit la jeune femme en tendant la main. Regarde, on distingue d'ici les piliers le long desquels ils coulissent. Les marins et les hommes de peine se servent d'échelles pour passer du quai principal à celui d'en bas. Et, pour les marchandises, on utilise les grues.

Ce qui signifiait que Tarrik ne ressemblait à un port normal qu'à la Double Lune.

Un quart d'heure plus tard, ils atteignirent les premières maisons bordant des rues en terre battue. Certaines étaient en briques rugueuses, mais la plupart avaient des murs de torchis et des toits de paille tressée, preuve de la clémence du climat. Aucune n'avait d'étage.

Des chiens et des animaux domestiques couraient parmi les habitants. Aucun d'eux ne sembla beaucoup se préoccuper de Blade. Sans doute étaient-ils habitués à voir passer de temps à autre des étrangers à la peau plus claire.

Il y avait beaucoup de femmes et d'enfants ; quelques vieux discutaient en groupes devant les portes fermées par des rideaux colorés. Tous étaient vêtus du même genre de vêtements que celui dont avait hérité Blade. Un vieillard au visage sillonné de rides durcies au sel et au soleil reconnut Sunho et lui fit signe de la main après s'être levé de son tabouret.

— Bonjour Nako, dit la jeune femme en s'approchant de lui. Permets-moi de te présenter Richard Blade. Il nous vient tout droit du continent du Nord... Nako a longtemps travaillé pour mon père et c'est lui qui m'a appris à lire, ajouta fièrement Sunho en se retournant vers Blade.

Le vieux esquissa un sourire qui ressemblait fort à une grimace, découvrant une dentition quelque peu crénelée.

— Je me disais bien qu'avec sa peau si claire... croassa-t-il. Je sens que ton père va le cuisiner jusqu'à l'épuisement, hein ?

— J'en ai peur... répondit Sunho avec une expression faussement consternée. Torturer les voyageurs en leur déliant la langue avec du vin de Crate est son passe-temps favori.

Le vieillard hocha la tête et se rassit sur son tabouret en recouvrant ses jambes maigres du bas de son vêtement rouge et blanc.

— Et puis, cela lui changera les idées de parler avec quelqu'un qui ne subit pas la tyrannie de ce monstre tapi dans son île, dit-il avec un haussement d'épaules fataliste. D'ailleurs, qu'ils en profitent tous ces étrangers, car je suis sûr que Dagon finira bien un jour ou l'autre par s'intéresser à eux. Pour leur malheur, bien entendu...

En l'écoutant, Blade comprit alors à quel point la mystérieuse créature qui portait le nom d'un dieu oublié de la Terre pouvait hanter les Basrathiens. Et quelque chose lui souffla à nouveau que son arrivée ici était tout sauf fortuite...

CHAPITRE III

— Du nord de l'Yskandar ? lança Fahris le Sage. Voilà qui me réjouit sincèrement, mon ami. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un venu de si loin. Sais-tu que les pays du nord de l'Yskandar sont presque mythiques ici ? On dit par exemple qu'il y fait si froid que la pluie y ressemble à des cailloux.

Blade sourit intérieurement : difficile en effet pour un habitant d'un archipel tropical d'imaginer une simple averse de grêle...

— C'est vrai, mais ce n'est qu'un phénomène atmosphérique courant et sans danger, sauf pour les récoltes, improvisa-t-il en jouant son rôle. En Angleterre, dans le royaume dont je suis originaire, il fait froid la moitié de l'année et il n'est pas rare de voir le sol se couvrir d'eau durcie par le gel. Nous appelons cela de la glace.

Fahris le Sage hocha sa grosse tête ronde, couleur chocolat au lait. Une calvitie prononcée avait dessiné une sorte de tonsure monacale dans ses cheveux gris.

— L'Angleterre, dis-tu... Sans vouloir t'offenser, je dois t'avouer que je n'avais jamais entendu le nom de ton pays jusqu'à aujourd'hui. Mais notre île insignifiante n'est guère fréquentée par les navires au long cours...

Blade leva la main. Il était temps de brouiller un peu plus les cartes quitte à ravalier un tant soit peu ses sentiments patriotiques et sa fierté à l'égard de la grande Albion...

— Ne vous excusez pas. L'Angleterre est un des plus petits royaumes de l'Yskandar. Dès que l'on traverse la grande chaîne rocheuse qui partage le continent, on commence à avoir du mal à trouver des gens qui y ont séjourné. J'ai bien peur que Londres, notre capitale, ne soit qu'un... trou perdu pour la majorité des habitants de ce monde.

— Ta présence ici n'en a que plus de valeur et tient du miracle.

— Et de la sagacité de votre délicieuse fille, répondit Blade en s'en tenant à l'histoire qu'il avait mise au point avec Sunho pendant que celle-ci lui faisait rapidement visiter le port et la ville.

Fahris leva les mains.

— Elle connaît ma faiblesse pour les récits de voyage. Il faudra que je te montre tous les objets et les informations que j'ai pu

accumuler concernant notre monde. Mais avant tout, nous allons boire quelques coupes de vin de Crate. Tu m'en diras des nouvelles. Sunho, ton invité meurt de soif !

La jeune femme prit un air amusé et fit un clin d'œil à Blade.

— Tout de suite, père...

En tant que délégué du pouvoir central, Fahris le Sage habitait dans la construction fortifiée érigée au sommet de Tarrik.

Celle-ci tenait à la fois d'un palais, d'une maison forte et d'une forteresse. Sa tour carrée était un vestige du temps où les raids de pirates étaient fréquents. Mais depuis que la Couronne de Basrath avait unifié l'archipel et constitué une flotte puissante pour le protéger, ces attaques n'étaient plus qu'un mauvais souvenir. Les anciennes meurtrières avaient été agrandies pour devenir de véritables fenêtres qui laissaient passer une lumière reposante pour les yeux. Quant à la garnison, elle se résumait maintenant à une simple force de police.

La pièce dans laquelle Fahris le Sage avait accueilli Blade était une salle au plafond bas. Comme partout ailleurs, ses murs épais étaient recouverts de plâtre blanc cassé. Des panneaux de bois sculptés aux motifs recouverts de teintes vives y étaient accrochés, ainsi que des supports métalliques emprisonnant des lampes à huile.

Une arche séparait la pièce en deux parties inégales. Dans la plus petite, Blade aperçut une table de travail en bois rouge sang sur laquelle s'empilaient des parchemins et ce qui lui parut être de gros livres reliés dans une matière noire.

— Mon bureau, fit le maître des lieux. Il n'est pas grand mais cela me suffit amplement pour expédier les affaires courantes d'une île aussi petite...

Il montra à Blade un siège à haut dossier, taillé dans le même bois que la table.

— Assieds-toi, l'ami, et mets-toi à ton aise.

Blade obéit, imité par Fahris. Celui-ci portait une sorte de toge blanche ourlée de bleu roi. Sans doute un vêtement de fonction, mais qui avait l'avantage de dissimuler plus efficacement son corps rondouillard que les tuniques en vogue dans le reste de la population.

Sunho réapparut ; elle portait un plateau chargé de coupes en verre coloré et d'une carafe au col élancé. Elle les servit et Blade découvrit un vin sombre, presque noir et au parfum puissant.

— À ta santé, étranger ! dit Fahris le Sage en levant sa coupe une fois que sa fille fut assise. Et j'espère que tu te plairas parmi nous.

— J'aurais mauvaise grâce si ce n'était le cas : vous m'avez offert

une hospitalité au-delà de toutes mes espérances, répondit Blade. Moi, un simple voyageur, j'ai l'impression d'être accueilli tel un ambassadeur...

Fahris eut un petit sourire et porta la coupe à ses lèvres. Blade goûta le vin et se rendit compte qu'il était sans doute très alcoolisé. Comme l'avait dit Sunho au vieillard rencontré à l'entrée de la petite ville, Fahris ne devait pas avoir de mal à faire se délier les langues de ses visiteurs étrangers...

La conversation roula ensuite sur le prétendu pays natal de Blade. Depuis qu'il visitait les univers parallèles, celui-ci avait acquis une sérieuse expérience de menteur professionnel en la matière... Cette fois, il promena l'imagination de son hôte dans une contrée ressemblant à un mélange incongru de l'Angleterre et du Tibet, le tout d'une superficie à peine plus grande que celle du Bhoutan.

Pour les éléments de son voyage jusqu'à l'archipel, il se servit de ce que lui avait appris Sunho, qui avait des connaissances géographiques héritées de son père. Quand il eut terminé, il vit à la mine passionnée de Fahris qu'il n'avait pas commis de bévues.

— Mon ami, il faudra que tu me dessines une carte de ton pays pour mes archives, même si ce n'est qu'un tracé approximatif. Pour moi, comme pour presque tout mes compatriotes, l'Yskandar n'est qu'un immense mystère au-delà des pays qui bordent l'océan. Et c'est à peu près la même chose pour les trois continents que nous connaissons. Qu'est-ce qui a bien pu te pousser à venir jusqu'ici ?

Blade jeta un regard rapide à Sunho qui fixait le fond de son verre, le visage partiellement dissimulé par ses longs cheveux.

— Le hasard des embarquements. J'ai traversé un revers de fortune à Londres et j'ai décidé de visiter le monde en me laissant guider par le hasard...

— Rentreras-tu un jour chez toi ? demanda soudain la jeune femme en relevant la tête.

La question surprit Blade mais il ne se laissa pas démonter pour autant.

— Je n'en sais rien. Il se peut que je finisse par me fixer quelque part ailleurs. J'avoue que les froideurs de l'Angleterre ne me manquent guère sous un climat comme celui d'ici.

Le visage de Sunho se détendit imperceptiblement et Blade commença à se demander si l'intérêt que lui portait la jeune femme relevait uniquement des rêves prémonitoires.

Fahris resservit une tournée de son excellent vin. Puis il leva sa coupe et laissa un rayon de soleil la traverser.

— Sais-tu, l'ami, que nous exportons ce nectar jusque dans les ports les plus lointains ?

— Cela ne m'étonne pas, répondit Blade après avoir dégusté une autre gorgée. Où se trouve Crate ?

— C'est la seconde île de l'archipel par la taille, dit Sunho, elle se trouve au nord de Basrath. Le climat y est un peu moins chaud qu'ici mais il est idéal pour la vigne.

Satisfait d'avoir fait changer le cours de la conversation, Blade poursuivit dans la même direction.

— Je n'ai fait qu'une brève escale à Basrath. Juste le temps de visiter les environs du port de Nirth, ajouta-t-il en citant un nom donné par Sunho. Ce qui m'a frappé chez les gens là-bas, c'est l'obsession qu'ils ont de Dagon...

Le mot était lâché. Blade vit Sunho et son père se crispier.

— Peut-être aurais-je dû éviter ce sujet fit Blade en reposant sa coupe. Si je vous ai froissé, je...

Fahris le Sage leva la main pour l'inter rompre.

— Non. Dagon est notre honte et nous devons l'assumer.

— Pourquoi dis-tu ça, père ? lança Sunho. Pourquoi devrions-nous avoir honte de quelque chose dont il est impossible de se débarrasser ?

Le gros homme se leva lourdement, fit quelques pas puis se tourna vers Blade.

— Ce démon est un vampire qui dévore cent de nos hommes à chaque nuit sans lune et personne ne se lève pour s'attaquer à ses maudites Cagoules Noires et à ce traître de Ganfar !

— Tu sais très bien que c'est pour éviter un massacre, objecta Sunho. À chaque fois qu'on a tenté de le faire, ils sont venus répandre la mort avec leurs navires volants !

— Et qui est ce Ganfar ? s'enquit Blade.

— Le Premier Disciple de ce culte sanguinaire ! jeta Fahris. L'esclave servile de Dagon !

— Le chef des Cagoules Noires ?

Sunho rejeta ses cheveux en arrière dans un mouvement d'énervement.

— Non. Les Cagoules Noires ne sont pas des hommes mais des monstres couverts d'écailles. Ganfar, lui, est le chef des Disciples de Dagon qui s'occupent du grand temple édifié à Ushta, notre capitale. Ces hommes sont des traîtres à leur race et le roi Lantho ne fait rien contre eux alors qu'il avait renversé son frère en l'accusant d'avoir passé un marché avec Dagon. Ils servent de liaison entre les Cagoules

Noires et le royaume. Ils sont craints et en profitent pour amasser des richesses et vivre une vie de débauche.

Fahris leva les yeux au plafond et alla se rasseoir lourdement sur son siège. Il reprit sa coupe et la vida d'un trait.

— Heureusement que les gens de la Résistance à la Bête, comme ils se nomment, en assassinent de temps à autre pour leur faire goûter le prix de la trahison...

— Et qu'est-ce que ça change, père ? demanda Sunho avec une colère contenue. Pour un qui meurt, dix sont prêts à prendre sa place. Et, du moment qu'elles ont leur lot régulier de bétail humain, les Cagoules Noires se fichent éperdument de ce qui peut leur arriver. Ce n'est pas comme ça que nous nous débarrasserons de Dagon. Il faudrait arriver à le tuer, lui, ou que son île s'engloutisse à nouveau dans les flots... conclut-elle en lançant un bref regard vers Blade.

— Il n'empêche que les gens de la Résistance sont les seuls à essayer de sauver notre honneur en se battant contre le démon, rétorqua Fahris.

Sunho allait lui répondre mais un regard de Blade lui fit comprendre que c'était une mauvaise idée. Un silence s'installa et Fahris finit par se calmer.

— Par tous les dieux, comment ai-je pu me montrer aussi grossier envers un invité, soupira-t-il en se resservant du vin. Pardonne-moi, Richard Blade, je manque à tous mes devoirs.

— Ce n'est rien, dit celui-ci. Tout est la faute de mon ignorance. Mais je suis sûr que vous avez beaucoup de choses bien plus gaies à me raconter sur votre beau pays, non ?

*
* *

L'après-midi s'était déroulée sans nouveaux heurts, c'est-à-dire sans autre évocation du problème Dagon. Fahris et sa fille avaient brossé à Blade un tableau de l'archipel qui aurait pu être un véritable dépliant touristique si l'ombre de la créature surgie de la mer n'avait plané sur toute la conversation.

La population de la Couronne de Basrath, comme se nommait ce royaume dispersé sur ses centaines d'îles, se regroupait dans sa grande majorité sur la grande terre du même nom et sur l'île de Crate. Les autres îles, dont la taille variait de plusieurs centaines de kilomètres carrés à celle d'un îlot rocheux à peine assez grand pour supporter un phare, étaient, pour la plupart, inhabitées.

L'île de Fane, où s'était rematérialisé Blade, était une des rares de

cette importance à ne pas abriter de port de guerre. Ceci était sans doute dû au découpage de sa côte et à sa situation centrale, proche de la pointe sud de Basrath.

Fahris avait déroulé des cartes assez précises devant Blade et celui-ci avait pu avoir une idée de la configuration générale de l'archipel et de sa taille réelle. Basrath était une terre toute en longueur, traversée par une chaîne montagneuse qui semblait ensuite se poursuivre, au nord, sur Crate après avoir momentanément disparu sous les flots.

L'île principale devait faire dans les trois cents kilomètres de long sur une cinquantaine de large. Crate lui ressemblait comme une sœur jumelle mais moitié moins grande. Quant aux îles et îlots qui se trouvaient dans leur prolongement au nord et au sud, c'était de toute évidence des sommets émergés de la colonne vertébrale montagneuse autour de laquelle s'orchestrerait l'archipel. Un chapelet de terres émergées formait une couronne défensive et délimitait une zone de sécurité autour des deux îles principales.

Fahris lui avait aussi montré où se trouvaient les grandes villes du pays, dont Ushta, la capitale adossée contre la montagne, à quelques kilomètres de Sker, son port et l'une des principales places commerciales de tout l'océan. Bien que la question lui brûlait les lèvres, Blade ne lui demanda pas la localisation exacte du Sanctuaire de Dagon. Il savait seulement par Sunho que c'était à une journée de bateau à l'est de Basrath. Mais à quelle latitude ? Mystère...

— Je suis heureuse que tu te plaises ici, dit Sunho en rejetant en arrière ses cheveux noirs.

Ils se trouvaient tous deux au sommet de la tour carrée, accoudés contre les créneaux. La nuit était tombée depuis deux bonnes heures et la ville commençait à s'assoupir. Seul le port conservait une certaine animation. Dès le coucher du soleil, les deux phares encadrant l'entrée avaient été allumés, brasiers enfermés dans des cages métalliques aux mailles serrées pour éviter toute propagation d'incendie aux alentours.

Dans le ciel piqueté d'étoiles, une lune plus petite que celle de la Terre promenait un regard indifférent sur la surface immobile de l'océan. La grande marée ne serait pas pour ce soir-là.

— Il y a quelque chose qui m'intrigue, déclara Blade en scrutant le visage de bronze de Sunho, qui se tourna alors vers lui.

— Et quoi donc ?

— Pourquoi ne portes-tu aucun intérêt à mes origines, ni au monde d'où je viens ?

— Mais je le sais. Du royaume d'Angleterre, au nord de l'Yskandar...

Blade resta interdit l'espace de quelques secondes.

— Mais, enfin, tu sais aussi bien que moi que c'est une fable ! s'exclama-t-il d'une voix sourde. Que je n'appartiens même pas à ce monde !

Sunho esquissa un sourire et la lumière lunaire fit luire ses grands yeux sombres.

— Ça n'a aucune importance pour moi. D'ailleurs es-tu vraiment sûr de tes souvenirs ? Pourrais-tu jurer d'avoir existé avant ton apparition devant moi ? Qui te dit que tu n'es pas un jouet créé par les dieux dans un but bien précis, homme de mes rêves ? Alors, qu'importe l'histoire que tu veux me raconter puisque je ne saurai jamais si elle est vraie...

Elle s'approcha de lui et posa doucement ses lèvres sur les siennes. Blade la serra dans ses bras. Il sentit les rondeurs des seins s'écraser contre sa poitrine et le ventre plat se coller contre le sien.

— Une chose est certaine, souffla Sunho lorsqu'ils se séparèrent, c'est que tu es bel et bien réel. Et il n'y a que ça qui m'intéresse pour l'instant. À moins que les dieux ne t'aient rendu insensible aux femmes. Ce qui n'est visiblement pas le cas, conclut-elle en laissant sa main s'égarer au bas du ventre de Blade.

Celui-ci écarta la main indiscreète mais sans la lâcher.

— L'endroit n'est guère discret pour ce genre d'épanchements, murmura-t-il. Tu es toujours convaincue que je ne suis fait que du tissu de tes rêves ?

— Tu peux me prouver le contraire ?

— Non... Et, à ton avis, pourquoi les dieux m'auraient-ils... créé ?

La jeune femme fit un pas en arrière et le considéra avec une expression de surprise.

— Mais c'est évident : pour détruire Dagon ! Et nous serons débarrassés en prime de ce tyran de Lantho au profit de son frère Dahrk qu'il a fait mettre en prison en l'accusant de trahison.

CHAPITRE IV

Sunho s'était endormie. Elle était allongée sur le ventre, une jambe repliée et le visage presque totalement enfoui sous sa luxuriante chevelure noire. Il faisait chaud et elle avait repoussé le drap à ses pieds. Blade laissa errer son regard sur les formes avantageuses révélées par la clarté lunaire puis scruta la chambre inondée d'une lumière spectrale.

L'ameublement en était quelque peu spartiate, surtout pour une chambre de femme. Une sorte de commode et un coffre en bois rouge constituaient l'essentiel du mobilier en dehors du lit. Posé sur un bâti en pierre, il occupait un des coins de la pièce, un peu à la manière d'un *kang* chinois. Les murs blancs étaient nus à l'exception d'un miroir carré accroché au-dessus de la commode.

Le regard de Blade revint se poser sur les hanches épanouies de Sunho. Un instant plus tard, il entendit des cris au loin. Il se leva et alla se poster devant l'unique fenêtre. Celle-ci s'ouvrait dans la façade du modeste palais de Fähris et permettait d'embrasser d'un seul coup d'œil la quasi-totalité de Tarrik.

Blade découvrit rapidement que c'était le port qui était le théâtre d'une certaine agitation. Et il aperçut par la même occasion un bateau à la coque basse, que ne signalait aucun feu, qui pénétrait toutes voiles larguées dans la petite rade. Une galère, ou tout au moins son équivalent local.

Derrière lui, Sunho s'était redressée sur un coude.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon chéri ? Pourquoi t'es-tu levé ?

Blade se retourna, l'air préoccupé.

— Viens voir.

Sunho soupira et descendit du lit en se frottant un sein. Sa large toison pubienne d'un noir de jais dessinait une flaque d'ombre en haut de ses cuisses.

— Regarde, dit Blade en lui désignant la fenêtre. Dans le port.

Sunho se pencha, fronça les sourcils puis se frotta les yeux.

— Qu'est-ce que c'est que ce bateau qui entre ? insista Blade.

— On dirait une galère de la flotte de guerre... Oui, c'est ça. Il en passe de temps à autre. Allez, viens te recoucher, dit Sunho en le

prenant par le bras.

Blade se laissa faire, l'esprit cependant tourmenté par un mauvais pressentiment.

Qui s'amplifia lorsque des coups sourds furent frappés contre la porte de la chambre.

*
* *

Le domestique venu les chercher s'était éclipsé. Blade et Sunho entrèrent dans la pièce s'ouvrant sur le bureau de Fahris au moment où un homme en sortait à grands pas. Les lampes à huile dispensaient une lumière hésitante.

Le gros homme leur fit signe d'approcher. Il avait l'air vaguement inquiet.

— Pardonnez-moi de vous avoir tirés du lit tous les deux, dit-il sans visiblement se préoccuper de la vie amoureuse de sa fille, mais je viens d'apprendre une nouvelle bizarre...

— Qui a un rapport avec le navire de guerre qui vient de pénétrer dans le port, n'est-ce pas ? interrompit Blade.

Fahris se tut et s'appuya contre son bureau.

— Ce n'est pas un bateau, mais deux. Mais ce n'est pas cela qui m'inquiète. L'homme que vous venez de croiser m'a dit que des soldats en avaient débarqué et qu'ils se répandaient en ville en bloquant les rues.

— Une attaque de pirates ?

Le père de Sunho secoua la tête.

— Non, ce sont des soldats à nous !

Blade réfléchit un instant. Si vraiment il s'agissait d'une tentative de coup d'État, ce n'était pas la maigre force de police locale qui risquait de s'y opposer en quoi que ce soit.

À ce moment-là, un domestique fit irruption dans la pièce.

— Maître, s'exclama-t-il, un officier vient d'arriver à la grande porte. Il désire vous parler.

Fahris échangea un regard intrigué avec Blade et sa fille.

— Décidément, tout cela ne me plaît pas du tout, murmura-t-il avant de se tourner vers le domestique. Qu'il monte ici !

Blade prit Sunho par le bras.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je pense qu'il vaudrait mieux que vous receviez cet officier seul. Nous allons nous mettre dans l'antichambre de façon à tout entendre sans être vus.

Fahris hocha la tête en guise de consentement.

— Tu sais où aller, n'est-ce pas, ma fille ?

Sunho acquiesça et ils sortirent. Au moment de passer la porte, Blade se retourna une fraction de seconde et vit Fahris enlever quelque chose du panneau accroché derrière sa table de travail.

— Mais pourquoi fais-tu ça ? demanda Sunho à Blade une fois qu'ils furent dans le couloir. Aurais-tu peur d'eux ?

Blade secoua la tête.

— Je ne vois pas pourquoi. Comment pourraient-ils être seulement au courant de ma modeste existence, hein ? Non, c'est une simple précaution de ma part. Dans ce genre de circonstances, les militaires ont toujours tendance à trouver les étrangers suspects.

— Tu as raison... soupira Sunho en le poussant dans une petite pièce située juste derrière le bureau de Fahris. Approche-toi. D'ici on pourra tout écouter... et même tout voir.

Sur ce, elle déposa un panneau de bois peint, dévoilant deux trous dans le mur.

— Il y a les mêmes dans les sculptures du panneau accroché derrière le bureau de mon père. C'est son prédécesseur qui avait fait installer ce système de surveillance. Il croyait que tout le monde venait fouiller ses papiers la nuit...

Quelques instants plus tard, ils entendirent un bruit de pas scandé de cliquetis métalliques. Sunho lui montra un des trous et ils collèrent l'œil contre le plâtre du mur pour suivre la rencontre.

Trois hommes vêtus d'une tunique sombre recouverte d'une armure légère faite de plaques de métal articulées entre elles entrèrent dans la pièce. Celui qui marchait en tête tenait son casque rond sous le bras gauche et un parchemin roulé dans la main droite. Les deux autres s'arrêtèrent sous l'arche, la main posée sur la garde de leur épée. Derrière, Blade discerna d'autres soldats dans la pénombre.

— Gouverneur Fahris ? demanda l'homme sans casque.

Le père de Sunho hocha la tête, essayant visiblement de deviner ce qui se tramait.

— Je suis le commandant Dalser. Notre souverain m'envoie en mission spéciale dans votre île. Tenez, voici mon ordre, signé de la main du roi Lantho.

Fahris prit le parchemin roulé et en brisa le sceau après l'avoir vérifié.

— Une mission qui nécessitait un tel déploiement de force ? demanda-t-il avant de le dérouler.

L'officier ne répondit rien, attendant visiblement que Fahris ait

pris connaissance de son ordre de mission.

Le gros homme déroula le document et en parcourut rapidement le contenu. Soudain, il fronça les sourcils, il le relut à nouveau et prit une expression à la fois stupéfaite et consternée.

— C'est une plaisanterie, Commandant...

Dalser se raidit dans la lumière des lampes.

— Insinueriez-vous, Gouverneur, que le roi a l'habitude de plaisanter ?

— Sûrement pas... Mais en tant que représentant de la Couronne de Basrath, il me semble que j'ai tout de même droit à de plus amples explications, non ?

— Pas que je sache, Gouverneur, rétorqua Dalser, toujours immobile. Si je puis me permettre, je vous conseille de lire la dernière phrase de cet ordre. Il y est notifié que je suis habilité à vous déposer en cas de refus de coopérer de votre part.

Le regard de Fahris alla se poser à l'endroit indiqué et le sang se retira de son visage.

— Je suis donc forcé de vous laisser agir, Commandant, lâcha-t-il avec peine, comme si les mots s'accrochaient à ses lèvres. Mais je prendrai dès demain le bateau pour aller demander une audience au roi.

— C'est votre affaire, Gouverneur. En attendant, veuillez avoir l'amabilité de signer ce parchemin.

Fahris hésita un instant puis comprit qu'il était inutile de résister. Il ôta son sceau personnel de son index droit, l'imprégna d'encre et marqua le bas du parchemin. Dalser prit immédiatement celui-ci, salua Fahris et tourna les talons. Au moment de quitter la pièce, il se retourna et lança :

— Mes hommes sont maîtres de la ville et du reste de l'île. Nous serons repartis à l'aube. Je vous conseille de dire à votre force de police de ne pas intervenir, car le roi vous tiendrait pour responsable de toute tentative d'obstruction. Ce qui nous renvoie à la dernière phrase de ce document, ajouta-t-il en levant le parchemin roulé dans sa main. Bien entendu, je commence immédiatement par votre personnel. Au revoir, Gouverneur.

Et il disparut avec son escorte en direction des étages inférieurs.

Blade et Sunho attendirent un instant pour plus de sûreté avant de surgir dans le bureau. Plus bas dans le bâtiment, ils entendirent s'élever des cris.

Fahris n'avait pas bougé d'un millimètre, comme s'il avait été transformé en statue par la dernière menace de l'officier.

— Père, qu'est-ce que c'était ? s'exclama Sunho en lui secouant le bras pour le faire sortir de sa torpeur.

Fahris cligna des yeux puis se passa la main dans les rares cheveux qui lui restaient.

— Insensé... souffla-t-il. Insensé !

— Quel ordre vous a donc donné votre roi ? insista Blade.

Le gros homme inspira profondément avant de se tourner vers lui.

— Le parchemin disait que le commandant Dalser avait mission absolue de s'emparer de tous les nouveau-nés venus au monde depuis la dernière Double Lune...

Blade et Sunho restèrent interdits.

— Par tous les dieux, et pour quoi faire ? jeta-t-elle au bout de quelques secondes.

— Pour les emmener en lieu sûr. L'ordre n'en disait pas plus.

Blade ne fut pas long à réagir.

— Je vais aller voir ce qui se passe.

Fahris se redressa.

— Non, l'ami. Vous n'avez rien à voir avec ça. Et je ne veux pas le moindre incident.

— L'allusion à la dernière phrase, n'est-ce pas ? répliqua Blade.

— Ma révocation nous enlèverait toute chance de faire quoi que ce soit pour ces malheureux enfants, plaida Fahris.

Blade secoua la tête.

— S'il y avait un problème, personne ne pourrait vous tenir rigueur des agissements d'un étranger venu de l'autre bout du monde.

L'argument parut frapper le Gouverneur.

— C'est vrai... murmura-t-il. Je vais essayer de te faire procurer une arme le plus discrètement possible.

— Je vais avec toi ! intervint Sunho en envoyant voltiger sa chevelure derrière son épaule.

Blade lui fit signe que non.

— Ce serait la dernière chose à faire, dit-il. Tout le monde te connaît et ta présence à mes côtés détruirait l'alibi de ton père. Attendez-moi plutôt ici. Je reviendrai dès que j'aurai des nouvelles.

Le domestique qui avait annoncé l'arrivée de Dalser et de ses sbires réapparut en courant à l'entrée de la grande pièce.

— Maître ! Ils viennent d'enlever mon petit-fils qui est né avant-hier ! Pourquoi les laissez-vous faire ? Je vous en prie...

— Ango, je suis désolé mais c'est par ordre du roi lui-même,

répliqua Fahrîs avec une bouffée de colère subite. Je ferai tout ce que je peux pour que ta fille retrouve son enfant le plus vite possible. En attendant, tu vas donner de quoi se défendre à cet homme, dit-il en désignant Blade. Pour l'instant, il nous faut nous reposer sur lui pour en savoir plus. Allez ! Et prends garde à toi, l'ami. Je ne voudrais pas que le chagrin de ma fille s'ajoute à celui de dizaines d'autres femmes de cette île.

CHAPITRE V

Un quart d'heure plus tard, conduit par Ango, Blade sortit discrètement du palais par une porte dérobée. Le domestique faisait visiblement un effort sur lui-même pour ne pas éclater en sanglots. Blade lui pressa brièvement l'épaule.

— Je te promets de tout faire pour ramener ton petit-fils vivant, souffla-t-il.

Le visage tout en longueur du vieil homme parut se friper.

— S'il n'est plus allaité, il va mourir de faim !

— Je sais... Je sais... Maintenant, il faut que je file. Quant à toi, rentre chez toi et reste à l'abri.

La porte cochère se referma sur le brouhaha sourd suintant de l'intérieur. Blade vérifia que personne n'était dans les environs et traversa en courant la bande de terrain dégagé qui séparait le pied du palais des premières maisons.

Il avait troqué sa tunique blanche contre une autre, bleu foncé, ce qui lui permit de se fondre dans les ombres dessinées par la masse de la demeure du Gouverneur. Sans se retourner, Blade se glissa alors entre deux maisons, priant le ciel pour ne pas tomber nez à nez avec un soldat.

La descente jusqu'au port fut une interminable partie de cache-cache avec les hommes de Dalser. Chaque rue, chaque ruelle était sillonnée par des patrouilles éclairées de torches qui ouvraient toutes les portes pour perquisitionner les maisons à la recherche des nouveau-nés. Des hurlements de femmes hystériques punctuaient inmanquablement chaque visite fructueuse auxquels répondaient les vociférations menaçantes de la troupe et parfois le bruit mat des coups qui pleuvaient sur les récalcitrants.

Blade ne dut qu'à son entraînement exceptionnel d'échapper à la vigilance des soldats fouillant méthodiquement la petite ville à la recherche de leurs innocentes et fragiles victimes. Il fut même contraint d'assommer un civil courant tel un fou dans une rue sinueuse afin de ne pas se faire repérer par la patrouille qui le poursuivait.

Finalement, il se faufila dans un dernier passage voûté et sombre pour se retrouver bientôt face à l'entrée principale du port gardée par

une escouade de soldats. Ceux-ci surveillaient l'arrivée des premiers enfants raptés, sous les cris et les insultes d'un groupe d'insulaires contenus tant bien que mal à l'écart à coups de gourdin. À la lueur des torches et de la lumière spectrale dispensée par la lune, la scène prenait une dimension encore plus tragique.

Blade détourna les yeux et se concentra sur le problème qui se posait maintenant à lui : trouver un moyen de se faufiler à l'intérieur du port.

Il réalisa très vite qu'il était inutile de tenter de passer par les portes trop bien gardées. Il tourna les talons et quitta les lieux.

Dès qu'il se retrouva dans la rue la plus proche, il la remonta jusqu'à une venelle située à mi-hauteur de Tarrik et à peu près au même niveau que la crête surplombant le quai de droite.

Le ratissage des soldats était terminé dans le secteur et il ne restait plus que des habitants, vêtus à la hâte, qui discutaient avec animation. Un petit groupe, massé devant une porte cochère, entourait une jeune fille en train de pleurer toutes les larmes de son corps. Aucun d'eux n'accorda la moindre attention à Blade qui en profita pour poursuivre son chemin.

Le bout de la venelle plongé dans l'ombre se terminait en cul-de-sac par un mur au pied duquel étaient entassés des tonneaux. Une odeur de saumure envahit les narines de Blade lorsqu'il s'en approcha. Il devina que les tonneaux devaient servir à la conservation du poisson. Il jeta un coup d'œil derrière lui, vit que personne ne le regardait et monta sur les tonneaux.

Sa tête dépassant du mur, il découvrit qu'il lui suffisait de sauter par-dessus le mur pour se retrouver sur une pente d'une dizaine de mètres de long descendant jusqu'au toit d'une maison rectangulaire. Celle-ci donnait sur un chemin filant ensuite le long de la crête rocheuse qui surplombait le quai.

Une escouade de soldats entraînant avec eux un bébé en train de hurler sortit à ce moment-là de la maison, poursuivie par un couple. Un des commandos se retourna subitement et assena un coup de gourdin à l'homme qui s'effondra avec un couinement de douleur. Le soldat menaça ensuite la femme du même sort, l'obligeant à rester sur place.

Dès qu'ils eurent disparu derrière la maison suivante, Blade se hissa sur le mur et se laissa discrètement tomber sur la pente couverte d'herbe grillée par le soleil. Quelques secondes plus tard, il arriva près de la maison. Il la contourna et s'aplatit contre le mur. Il avança la tête et vit, de dos, la femme agenouillée, en train de s'occuper de son mari qui geignait par terre.

Traverser la route ne prit qu'un bref instant à Blade qui se mit ensuite à courir, courbé en deux, en direction du phare de droite.

*
* *

Accroupi derrière un rocher, Blade observait le port tout en vérifiant à intervalles réguliers que personne ne s'engageait sur la route passant à quelques mètres derrière lui. De l'autre côté du port, il pouvait apercevoir la crête rocheuse par où il était arrivé la veille en compagnie de Sunho. Des mouvements de torches indiquaient le retour des soldats partis écumer les alentours de Tarrik. Une agitation intense s'était emparée des quais et il était évident que la troupe ne tenait pas à s'éterniser à Tarrik.

Les mâts des deux vaisseaux de guerre dépassaient seulement de moitié du quai supérieur et, de son promontoire, Blade n'apercevait qu'une petite partie des coques. La déclivité qui le séparait de la masse sombre des caisses et des tonneaux empilés à l'entrée du quai à la lisière de la roche était plutôt raide mais la paroi offrait de nombreuses saillies qui pouvaient lui assurer une descente rapide.

La seule difficulté était de parvenir en bas sans se faire repérer. Les gardes, postés face à la mer entre les ballots de marchandises, lui tournaient le dos et ne posaient donc pas de problème. En revanche il en allait tout autrement des commandos qui, à la lumière des torches, ne cessaient d'aller et de venir sur la jetée pour décharger leur pauvre butin, misérables petits corps gigotant au fond d'un panier et que Blade apercevait de temps à autre.

À force de scruter les environs, Blade finit par comprendre que le seul moyen qu'il avait d'atteindre discrètement le quai était de descendre jusqu'au pied du phare. Un garde s'y trouvait. Comme les autres, il tournait le dos à la pente rocheuse et suivait la scène d'un regard désœuvré.

Blade s'avança le long de la crête en essayant de se fondre dans chacune des ombres dont il pouvait bénéficier. Parvenu à la hauteur du phare dont le brasier grésillait au-dessus de sa tête, il entreprit la désescalade de la falaise puis, arrivé au pied de la tour, il tira son poignard et se colla contre le mur circulaire.

Le garde était à moins de trois mètres de lui et ne l'avait pas entendu. Blade se détacha de la tour, avança sur la pointe des pieds, priant pour qu'un caillou ne le trahisse pas au dernier moment.

Le garde mourut sans même s'en rendre compte. La dernière sensation qu'il dut ressentir fut le choc d'une main qui se plaquait sur sa bouche tandis qu'il éprouvait une brève douleur au niveau du cœur.

Ses jambes se dérochèrent sous lui mais Blade le retint à temps et recula jusqu'à se retrouver à l'abri des regards derrière la tour. Là, il étendit le corps par terre et le déshabilla à toute vitesse avant de le jeter derrière un repli du roc pour le faire disparaître. Un instant plus tard, Blade s'était métamorphosé en soldat de Dalser.

Il revint se poster à la place du garde puis, après une brève hésitation, se dit qu'il était temps de se jeter dans la gueule du loup.

Personne ne fit attention à lui lorsqu'il arriva sur le quai supérieur en contournant un filet tendu sur un portique de bois et qu'il se mêla aux autres soldats.

*
* *

— Eh, toi ! jeta à l'adresse de Blade une sorte de gorille velu serré dans sa cuirasse et qui sentait le sous-officier de bas étage à plein nez. Si t'as rien à faire, t'as qu'à prendre ça et me le descendre dans le bateau.

Avant que Blade ait eu le temps de répondre quoi que ce soit, il reçut un paquet dans les bras. Il s'aperçut que c'était un nouveau-né enveloppé dans une couverture ficelée à la hâte autour de son corps minuscule.

— Et magne-toi le train ! lança à nouveau le gorille en tournant les talons pour remonter vers l'entrée du port. Le commandant a dit qu'il fallait qu'on soit partis avant le coucher de la lune !

— Je sais, répondit Blade. Je m'en occupe.

Sans le savoir, l'autre venait de lui donner le meilleur prétexte possible pour aller voir de près ce qui se tramait sur les bateaux.

Blade s'approcha du bord et jeta un regard en contrebas sur le quai flottant au niveau de la mer. Puis il empoigna le haut de l'échelle la plus proche et entreprit de descendre tout en tenant son petit fardeau contre lui.

De gros piliers de bois recouverts d'une sorte de bitume noir supportaient le quai supérieur et permettaient au quai inférieur de coulisser verticalement au gré des marées impressionnantes de la Double Lune. Blade parvint bientôt sur le quai flottant au milieu des allées et venues des soldats. Le bois résonnait de leurs pas et le sol bougeait imperceptiblement sous l'effet des mouvements de l'eau.

Blade se dirigea vers le bateau le plus proche. L'échelle de coupée passait entre le plat de deux grosses rames entièrement rentrées. Blade grimpa rapidement le long de la coque brune et se retrouva sur le pont, non loin du château arrière en haut duquel un trio d'officiers

suivait les opérations. Dalsen n'était pas parmi eux.

— Amène-moi ce gosse ! dit un soldat. C'est par là que ça se passe...

Après une hésitation, Blade le lui tendit, enrageant intérieurement de devoir ainsi livrer le seul enfant qu'il aurait, qui sait, peut-être pu sauver. Il suivit le soldat et vit celui-ci s'approcher d'une écoutille.

— Eh, Lenk, j'en ai encore un autre ! T'attrapes ?

Et il jeta le nouveau-né dans la bouche d'ombre ouverte dans le pont.

— C'est pas possible ce qu'ils peuvent se reproduire dans le coin... ricana la voix du dénommé Lenk.

— C'est qu'ils doivent être plus vaillants que toi, abruti ! jeta le soldat avant de repasser devant Blade sans faire attention à la bordée de jurons qui jaillit alors de l'écoutille.

Blade le laissa s'éloigner puis alla jeter un coup d'œil dans l'ouverture donnant sur le pont des rameurs. Malgré la faible lumière, il réussit à discerner les galériens avachis sur leurs rames. Lenk lui tournait le dos et était en train de déposer le bébé dans une cage qui contenait déjà une dizaine d'autres formes vagissantes.

L'espace d'une seconde, Blade fut tenté de sauter pour se débarrasser de l'homme avant de se dire que ce serait la dernière stupidité à commettre. Il se releva, réfléchit un instant au milieu du ballet des hommes en armes éclairés par la lune et des torches et quitta le bateau au moment où éclatait une série de coups de trompe. Une fois sur le quai, il se dirigea immédiatement vers l'échelle. Il se trouvait à mi-hauteur lorsque le sous-officier velu se pencha vers lui.

— T'es sourd ? T'as pas entendu la trompe ? C'est fini ! Retourne à ton bateau. Le commandant vient d'arriver et a dit qu'on fichait le camp ! Allez, ouste redescends !

Blade hésita une seconde avant d'obéir. Il était pris au piège... Un regard circulaire lui apprit qu'il était inutile d'essayer de filer par une autre issue : toutes les échelles étaient subitement encombrées de soldats redescendant vers les navires. Tout comme il était inutile d'espérer se jeter discrètement à l'eau. Tout au moins pour l'instant, car une fois en mer, il serait sans doute plus facile de simuler un accident.

Soudain, alors qu'il s'apprêtait à remonter sur la galère, Blade crut apercevoir un mouvement derrière un amoncellement de tonneaux. Il s'en approcha en prenant un air affairé. Quand il pencha la tête, il se retrouva nez à nez avec un gamin qui le dévisagea avec un regard terrorisé.

Blade lui fit signe de se taire.

— Écoute-moi bien, souffla-t-il. Dès que les bateaux seront partis, tu files au palais du Gouverneur Fahris et tu lui dis que Richard Blade s'est embarqué à bord d'un de ces navires et qu'il sautera à l'eau le plus vite possible. Dis-lui aussi d'envoyer une barque pour suivre les galères de loin et me récupérer. Tu as compris ?

Le gamin hocha la tête.

— N'oublie pas, sinon je suis fichu, hein ?

— Non, j'oublierai pas, répondit le jeune garçon d'une voix chevrotante.

— Merci et ne te fais pas prendre, souffla Blade avant de se redresser et de donner un coup de pied à l'un des tonneaux comme pour voir s'il était vide.

— Tu comptes t'incruster ici, ou quoi ? lui demanda alors un soldat en se frottant le nez. Si c'est le cas, je ne donne pas cher de ta peau, mon vieux. Écoute un peu la foule...

Blade prit alors conscience d'un brouhaha ponctué de cris et d'injures qui se rapprochait au-dessus de lui au fur et à mesure que reculaient les derniers soldats sur le quai supérieur. Il y eut un nouveau coup de trompe et il se dit à regret qu'il était temps pour lui de monter à bord de la galère.

Cinq minutes plus tard, celle-ci s'éloignait du quai. La foule hurlante atteignit le bord de la partie supérieure mais s'immobilisa en découvrant la ligne d'archers qui venait de se déployer le long du bastingage.

Un peu plus tard, alors que le navire virait de bord dans la petite rade en frôlant les voiliers à quai, Blade entrevit une petite silhouette qui jaillissait de derrière l'entassement de tonneaux pour se ruer vers l'échelle la plus proche.

CHAPITRE VI

Les rames sortirent rapidement des flancs du navire et se mirent à labourer l'eau en cadence. Du pont, Blade put alors entendre les fouets commencer à s'abattre sur le dos des galériens enchaînés à leur poste. Les claquements ponctués d'insultes et de cris de douleur couvrirent rapidement les vagissements affolés des nouveau-nés enfermés dans leur cage.

Blade s'écarta de l'écoutille laissant échapper ces bouffées de souffrances humaines et alla s'accouder au bastingage en se mêlant aux soldats maintenant désœuvrés et qui se racontaient leurs exactions de la nuit comme si c'étaient les dernières plaisanteries à la mode.

Les deux navires ne tardèrent pas à dépasser l'entrée du port, laissant derrière eux les deux phares et la masse de la petite ville en étages parcourue par des torches qui clignotaient au loin comme autant de lucioles.

Une demi-heure plus tard, alors que les galères remontaient, vent debout, contre la faible brise venant du large, une des vigies avertit qu'un autre navire était en vue. Suivant le mouvement général, Blade traversa le pont bercé par la houle et se porta à bâbord. Il aperçut alors la forme sombre d'une autre galère navigant avec le minimum de feux de position et qui venait de doubler le cap le plus proche.

— J'espère qu'ils ont fait un aussi bon boulot que nous, grommela un soldat non loin de Blade.

Celui à qui il s'adressait, un homme maigre qui semblait flotter dans sa cuirasse, accrochant au passage un rayon de la lune basse sur l'horizon, hocha la tête.

— Tu veux dire un aussi sale boulot que le nôtre, grommela-t-il à mi-voix. J'ai jamais aimé m'en prendre à des gosses, surtout aussi petits.

— Arrête, tu vas me faire pleurer... Et puis on ne leur a pas fait de mal, non ?

— Makho, t'es qu'un crétin ! À ton avis, combien de temps ils vont tenir privé du lait de leur mère ?

Le dénommé Makho s'approcha de son compagnon et l'empoigna par le haut de la dernière plaque de sa cuirasse.

— J'aime pas qu'on m'insulte, t'entends ? Et puis, j'en ai rien à

foutre de ces gosses. Si le roi a voulu qu'on vienne les embarquer, c'est qu'il doit avoir une bonne raison.

Toujours accoudé au bastingage, Blade enregistra l'information. Mais elle ne suffisait pas à éclairer la situation. Il n'avait que peu de temps devant lui et, en dépit du risque encouru, il décida donc de se mêler à la conversation des deux hommes pour tenter d'en savoir un peu plus.

— Je suis d'accord avec toi, dit-il à Makho. Le roi nous paie et on n'a pas à discuter ses ordres.

Les deux soldats le dévisagèrent dans le peu de lumière ambiante.

— J'te connais pas, toi, fit Makho.

Blade haussa les épaules.

— Forcément, je suis venu sur l'autre bateau. Mais un sous-officier gros et velu m'a expédié sur celui-ci pour une course au dernier moment et je n'ai pas eu le temps de redescendre à temps... Au fait, mon nom est Blade.

— Un gros sous-off, tu dis ? Ça doit sûrement être Venn, dit l'homme maigre en crachant par-dessus bord. T'as pas eu de pot, l'ami, car tu vas devoir te coltiner ce fils de pute jusqu'à ce qu'on arrive à Sker. Moi, je m'appelle Dansh et lui, c'est Makho. Tu viens d'où pour avoir une peau aussi claire ?

Blade essaya d'afficher le sourire le plus vulgaire de sa panoplie personnelle.

— Ma mère s'est fait engrosser par un marin originaire d'Yskandar qui est reparti aussi vite qu'il est venu. Je me demande comment son mari a fait pour ne pas la tuer. À mon avis, il devait avoir un faible pour les gosses...

L'allusion déclencha la réaction espérée.

— Arrête de parler des gosses, ça me fait penser à ceux qu'on vient d'embarquer, grommela Dansh. J'aimerais bien savoir ce qui va leur arriver.

Makho montra du menton la troisième galère qui s'approchait d'eux.

— On en saura peut-être plus quand on aura récupéré ceux que les types de Herdh ont trouvés sur le reste de l'île.

— Possible...

— Franchement, intervint alors Blade, je n'arrive pas à comprendre pourquoi le roi a mobilisé trois navires et tant de soldats juste pour voler une poignée de nouveau-nés.

— Surtout sans rien prévoir pour les nourrir, fit remarquer Dansh. Ça n'aurait pas été difficile d'amener des nourrices avec nous. Non,

moi je suis sûr qu'on veut tuer ces gosses. Va savoir pourquoi...

Makho cracha dans l'eau.

— D'ici qu'il y ait encore une lubie de Jelda derrière tout ça, y a pas loin... souffla-t-il. J'ai entendu dire que Lantho était tellement entiché de cette sorcière noire qu'il lui obéissait au doigt et à l'œil !

Blade allait dire quelque chose lorsqu'un coup de trompe éclata au-dessus de sa tête. Un instant plus tard, les rames de la galère se relevèrent et le navire courut sur son erre avant de s'immobiliser, imité par l'autre vaisseau. Quant au troisième, il piqua sur eux à petite vitesse puis releva à son tour ses rames. Une barque descendit alors le long de son flanc noir et se dirigea vers le navire où se trouvait Blade.

Au même moment, le commandant Dalser fit son apparition sur le château arrière en compagnie d'un autre homme qui semblait être le capitaine de la galère. Dalser lui fit signe et il jeta un ordre bref à un soldat debout au pied du château de poupe. L'homme grogna quelque chose et se précipita vers l'écoutille la plus proche en bousculant les soldats sur son passage. Blade reconnut le dénommé Venn.

— Lenk, jeta-t-il, le capitaine veut que tu sortes ta cage de morveux ! Alors, grouille-toi !

L'autre lui répondit par un juron. Une corde jaillit de l'ouverture et tomba sur le pont. Venn désigna quatre soldats pour la passer dans un palan et tirer dessus. La cage contenant trois douzaines de bébés finit par arriver à l'air libre.

Blade suivait la scène d'un regard horrifié. Les vagissements étaient déjà moins nombreux qu'au départ et il était certain qu'une partie des enfants étaient morts étouffés depuis qu'ils avaient quitté le port. Il détourna alors les yeux vers la troisième galère et fronça les sourcils en voyant une masse sombre passer par-dessus le bastingage et tomber à la mer.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, chef ? demanda un des soldats au sous-officier.

Venn promena son regard bestial sur l'attroupement qui l'entourait.

— Le commandant a dit qu'il fallait tout balancer à la flotte.

Une vague de murmures traversa les rangs des soldats. Blade serra les mâchoires. Il venait de comprendre que ce qu'il avait vu tomber de la troisième galère était la cage contenant les enfants raflés dans le reste de l'île. À côté de lui, Dansh déglutit avec peine et sa pomme d'Adam remonta comme un bouchon sous la peau de son cou d'oiseau.

— J'étais sûr que c'était une saloperie de ce genre... dit-il à voix basse en se penchant vers Blade.

— Si quelqu'un n'est pas d'accord, il n'a qu'à venir me le dire... grogna Venn. De toute façon, les morveux seront tous morts avant demain soir, alors autant qu'ils aillent nourrir les poissons !

Il eut un rire gras et fit signe aux quatre hommes qui avaient manié le palan de se dépêcher. En marmonnant, les soldats empoignèrent chacun un des coins de la cage, s'efforçant d'éviter de regarder les petits corps qui s'agitaient à l'intérieur en poussant des couinements étouffés.

La cage passa par-dessus bord en raclant contre le bastingage, bascula, cogna contre une des rames et toucha l'eau dans un claquement. Un des nouveau-nés cria de terreur et le silence retomba sur le navire.

Un choc contre le flanc opposé indiqua que la barque de la troisième galère venait d'accoster. Sans doute pour avertir Dalser que l'autre capitaine avait lui aussi mené à bien sa macabre et ignoble mission. Toujours juché sur le château arrière, Dalser donna une tape sur l'épaule du capitaine. Celui-ci hocha la tête puis les deux hommes disparurent à l'intérieur du navire.

Blade inspira profondément et s'avança vers Venn qui affichait un air de gorille satisfait. Le gros sous-officier dévisagea d'un air méprisant l'homme qui venait de surgir devant lui.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Blade lutta contre lui-même pour tenter d'empêcher ses sentiments de se lire trop facilement sur son visage.

— Je peux vous poser une question, chef ? Je crois qu'il n'y a que vous qui puissiez y répondre ; vous en savez plus que nous, hein ?

Le compliment fit mouche et Venn se redressa en prenant une mine avantageuse, oubliant l'envie qu'il avait eu d'écraser son poing gros comme un marteau de forgeron sur la figure de ce type à la peau claire et à l'air insolent.

— Parle.

Blade s'avança d'un pas, sortant ainsi du cercle qui entourait le sous-officier.

— On dit que c'est Jelda, la sorcière noire, qui est derrière tout ça ; on dit aussi qu'elle tient le roi dans sa main. C'est vrai ?

Venn le fixa d'un œil interrogateur, hésitant visiblement à répondre. Blade en déduisit qu'il était au courant et chercha à pousser son avantage.

— De toute façon, chef, on finira par le savoir et plus personne ne croira alors que vous êtes dans les petits papiers du commandant.

Le cerveau épais de Venn réagit à la ruse grossière.

— Ouais, c'est bien Jelda qui a tout manigancé. Elle a dit au roi qu'elle avait eu une vision racontant qu'un homme, venu au monde sur l'île de Fane après la dernière Double Lune, tuerait Lantho et mettrait fin à sa dynastie.

Tout le corps de Blade se crispa d'un coup. Sunho n'avait donc pas été la seule à avoir des rêves prémonitoires... Et il venait aussi de comprendre que si tous ces enfants étaient morts, c'était à cause de lui.

Blade leva les yeux et fixa Venn, lequel était visiblement satisfait d'avoir stupéfié son assistance.

— Je vous remercie, chef.

Le sous-officier eut un rictus qui dévoila ses dents noircies.

— Bon, maintenant que t'as eu ta réponse, tu dégages. Allez, vous tous, nettoyez-moi ce bateau, compris !

— Il se trouve que j'ai d'autres projets, lui répondit Blade sur un ton glacial.

Venn fronça ses gros sourcils.

— Ah ouais ? Et quoi...

Le gros homme ne vit même pas jaillir la dague et fut surpris par l'explosion de douleur qui se déchaîna dans son bas-ventre lorsque la lame plongea juste sous la dernière plaque de la cuirasse. Il tituba un instant et tomba lourdement sur le pont.

— Toi aussi, tu vas bientôt aller nourrir les poissons... lui jeta Blade avait de plonger par-dessus bord sans qu'aucun des soldats tétanisés par la surprise n'ait pensé à réagir pour l'en empêcher.

CHAPITRE VII

Blade évita une rame de justesse et remplit ses poumons d'air. Le choc contre l'eau tonna comme un coup de gong dans ses oreilles, arrachant son casque au passage. Ensuite, ce fut le silence.

Blade s'enfonça à plusieurs mètres sous l'eau, se débarrassa de sa cuirasse en sectionnant les lanières d'un coup de poignard et se mit à nager à l'horizontale du bateau.

Il nagea ainsi jusqu'à ce que ses poumons lui semblent sur le point d'éclater. Il remonta alors à la surface, qu'il creva le plus doucement possible. Tout en aspirant frénétiquement quelques bouffées d'air pur, il jeta un coup d'œil en direction de la galère à peine éloignée d'une cinquantaine de mètres.

Une certaine agitation régnait sur le pont à l'endroit où il avait poignardé Venn. Il savait qu'il avait commis un acte stupide en le tuant mais cela avait été plus fort que lui : le sous-officier n'était qu'une brute sanguinaire qui ne méritait pas de vivre plus longtemps. Et puis, il fallait bien que quelqu'un commence à payer le crime commis contre ces enfants sans défense.

Blade replongea sans faire de bruit et parcourut à nouveau une cinquantaine de mètres avant de remonter pour reprendre sa respiration. Il répéta encore trois fois l'opération et s'aperçut que personne ne le poursuivait.

Il se trouvait alors à hauteur du grand mât de la deuxième galère dont la masse cachait celle qui était venue les rejoindre après avoir écumé l'île. Il allait plonger une nouvelle fois lorsqu'un coup de trompe traversa la nuit. Il attendit encore quelques instants et vit avec soulagement les longs avirons ressortir de la coque et recommencer à frapper l'eau en cadence.

Dalser avait dû décider qu'il était inutile de poursuivre le fugitif. Sans doute était-il pressé de filer au plus vite pour rendre compte de ses méfaits au roi. Blade sentit la tension nerveuse quitter son corps.

Il n'était pas encore sauvé mais du moins n'aurait-il pas à s'épuiser en tentant d'échapper à des embarcations lancées à sa poursuite.

Aux premières lueurs de l'aube, alors qu'il commençait à atteindre les limites de l'épuisement, Blade discerna une petite voile qui se découpait sur le fond de l'île.

Le vent venait juste de tourner, ce qui expliquait qu'il ne l'ait pas vue plus tôt ; jusque-là l'embarcation avait dû avancer à la rame et ses occupants venaient seulement de hisser la voile pour profiter du faible souffle d'air. De toute évidence, le gamin entrevu sur le port avait réussi à convaincre le Gouverneur... Blade se retourna, vit que les trois galères n'étaient plus que des points sur l'horizon et que tout danger avait disparu.

Après avoir calculé que l'embarcation allait passer non loin de lui, il se laissa aller sur le dos pour prendre un peu de repos afin de récupérer les forces nécessaires pour signaler sa présence en temps voulu.

Un peu moins d'une heure plus tard, un cri monta de la barque pontée pour répondre à ses appels de détresse.

Le retour au port se fit dans une atmosphère tendue. Blade avait refusé de dire aux trois marins partis à sa recherche sur l'ordre de Fahris ce qu'il était advenu des enfants. Mais son silence constituait à lui seul un aveu et il en était parfaitement conscient.

Lorsque la grande barque passa entre les deux phares maintenant éteints, le cœur de Blade se serra en voyant la foule qui l'attendait sur les deux niveaux du quai de gauche. Il avait quitté une population en furie et il découvrait maintenant des hommes et des femmes tétanisés par l'anxiété.

Les trois marins replièrent la voile et c'est à la rame que l'embarcation se glissa entre deux voiliers pour aller ensuite cogner doucement contre le quai flottant, juste devant une douzaine d'hommes d'armes contenant la foule silencieuse. Sunho se tenait, raide et angoissée, seule au milieu de l'espace ainsi dégagé. Lorsque Blade sauta sur le quai, elle courut se jeter dans ses bras.

— Que les dieux soient tous remerciés, tu es sain et sauf ! s'exclama-t-elle avant de blottir sa tête contre son épaule.

Blade la repoussa doucement. Dès qu'elle vit l'expression de son visage, la jeune femme comprit qu'il était porteur de mauvaises nouvelles.

— Ne me dis pas que...

Blade hocha la tête.

— Si. Il faut que je voie ton père immédiatement.

Sunho resta un moment immobile et silencieuse puis détourna

brusquement la tête.

— Ils les ont tués ! hurla un homme au bord du quai supérieur. Ils les ont tués !

La gangue de silence pesant qui enveloppait la foule éclata d'un coup, laissant échapper un concert de hurlements, d'invectives et de cris de désespoir.

— Filons d'ici, jeta Blade.

*
* *

— Qui est Jelda ?

Ils étaient à nouveau dans la grande salle du palais. L'atmosphère était tendue. Par les fenêtres montait le bruit de la colère qui animait la cinquantaine de personnes regroupées en face de la porte principale gardée par une poignée de soldats de la milice locale.

— Qui est Jelda ? répéta Blade.

Fahris le Sage semblait à la fois abattu et en proie à une fureur contenue que seuls trahissaient les éclairs qui traversaient son regard. Quant à Sunho, elle buvait un verre d'alcool fort avec des gestes mécaniques.

— Pourquoi cette question ? finit par demander le gouverneur.

— Parce que j'ai appris sur le bateau que c'était elle qui avait conseillé au roi de commettre ce carnage. Elle aurait eu une vision...

— On dit que c'est une sorcière, soupira Fahris. Elle est arrivée d'une île lointaine voici quelques années et sa beauté l'a fait remarquer par le roi. Sa beauté et... ses visions. Lantho en a fait sa première concubine et ne jure plus que par elle, au point d'être allé jusqu'à se débarrasser des trois astrologues qu'il consultait jusque-là. Une façon pour lui de joindre l'utile à l'agréable. On dit que depuis ce jour-là, la reine fait goûter par des esclaves tout ce qu'elle doit boire ou manger...

— Je vois.

— Et quelle vision a-t-elle eue pour justifier un tel crime ? s'enquit le gouverneur.

Blade remplit son verre et but une gorgée d'alcool.

— D'après ce que j'ai entendu, elle a prédit qu'un homme venu au monde sur Fane après la dernière Double Lune mettrait la dynastie à bas et tuerait le roi. Je ne sais pas jusqu'à quel point Lantho croit aux prédictions de sa maîtresse, mais il n'a visiblement pas voulu prendre de risque.

En entendant ces paroles, Sunho leva brusquement la tête et écarta ses longs cheveux noirs. Elle posa son verre et ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais un regard impératif de Blade la fit taire à temps.

— Un homme, murmura le gouverneur. Mais alors, pourquoi ce maudit Dalser s'en est-il pris aussi aux filles ?

Blade leva les yeux vers le plafond.

— Parce que le roi sait sans doute qu'une prédiction n'est pas toujours juste à cent pour cent et que l'homme en question pourrait être une femme déguisée, par exemple. Réjouis-toi qu'il n'ait pas décidé, pour plus de sûreté, de faire remonter la liste des victimes jusqu'aux enfants nés après la Double Lune précédente...

— Je pars aujourd'hui même pour la capitale, laissa soudain tomber Fahrís. Je veux que le roi m'explique tout cela lui-même, de vive voix.

— Père, c'est une folie ! s'exclama Sunho en se redressant brusquement. Tu ne reviendras jamais vivant !

— Ou tout au moins, dans le meilleur des cas, vous serez destitué de votre mandat de gouverneur, ajouta Blade. Elle a raison. Vous m'avez dit vous-même que Lantho était un tyran, ne l'oubliez pas.

Le gros homme fut parcouru par une sorte de frisson. Il alla jeter un coup d'œil discret par la fenêtre puis revint se planter devant Blade.

— Et que vont penser les habitants de cette île en voyant que leur gouverneur se préoccupe si peu du malheur qui vient de frapper tant de familles ? Comment pourrais-je encore les regarder en face ? Ou éviter le couteau d'un homme rendu fanatique par la douleur et qui finira par me croire complice de cette exaction ?

Blade s'avança vers lui et lui posa la main sur l'épaule. L'heure n'était plus au respect de l'étiquette mais plutôt aux marques d'amitié.

— Ce sera votre part du fardeau. Quant à moi, je vais aller à Basrath pour faire payer Lantho.

Le gouverneur se redressa comme si un serpent venait de le mordre.

— Mais enfin, toi aussi, tu es complètement fou, l'ami ! Que peux-tu faire, seul, contre un roi ? Non, c'est à moi d'y aller !

— Sauf votre respect, je vous répète que ce serait stupide. Il faut que quelqu'un reste ici pour contenir les excès et la douleur de la population et vous êtes le seul à pouvoir le faire en dépit du danger. Laissez-moi donc m'occuper des coupables et quand je ramènerai leurs têtes à Tarrik, votre peuple comprendra à quel point vous méritiez sa

confiance.

Fahris le regarda d'un air éberlué. Sunho, elle, ne semblait pas étonnée outre mesure par cette proposition apparemment insensée. Pour elle, Blade était une sorte d'envoyé des dieux avec une mission à remplir. Et si cette mission incluait une vengeance contre le roi, c'était encore mieux...

— J'ai bien peur que tu n'aies pas le choix, père, dit-elle. Richard Blade a déjà pris des risques considérables pour savoir ce qu'il était advenu des enfants enlevés et je ne vois personne d'autre que lui sur cette île pour tenter quelque chose contre les coupables.

— Mais il ne connaît personne à Ushta ! Et il n'est jamais allé là-bas !

Sunho poussa un petit soupir.

— Moi, j'y suis déjà allée et je le guiderai. Personne ne me reconnaîtra là-bas, depuis le temps.

— Toi ? Ne me dis pas que... s'étrangla le gouverneur.

— Inutile de discuter, père, ma décision est prise. Je pars avec lui. Et puis, on se méfiera moins d'un homme venu visiter la capitale avec sa femme, n'est-ce pas ?

— Sunho, cela risque d'être très dangereux, intervint Blade et je ne veux pas...

— J'ai dit que je partais. Je suis majeure et mon père ne peut plus m'imposer sa volonté. Je vais me préparer, conclut-elle en quittant la pièce pour couper court à toute explication supplémentaire.

Les deux hommes la regardèrent disparaître par la porte.

— Votre fille est assez exceptionnelle... dit Blade.

— Vous auriez pu essayer de trouver des arguments plus convaincants pour l'empêcher de commettre cette folie, rétorqua le gouverneur avec de l'animosité dans la voix.

— Cela n'aurait servi à rien, croyez-moi. J'ai déjà rencontré des hommes comme elle et je sais deviner le moment où il ne faut plus insister. Et je vous vois mal la jeter dans un cachot le temps que je parte... Bien. Il reste encore un problème à régler.

— Lequel ? demanda Fahris d'un air subitement las.

— Il me faut un contact dans la capitale. Quelqu'un de confiance chez qui je puisse me rendre immédiatement et qui puisse m'aider.

Le gouverneur fronça ses gros sourcils.

— Et comment pourrais-je vous aider en cela ?

Blade prit la carafe et leur resservit du vin à tous les deux.

— Jouons cartes sur table, Gouverneur. À votre façon de défendre

les résistants hier, j'ai très bien compris que vous étiez de leur côté. C'est pour ça que vous vouliez aller vous-même à Ushta, n'est-ce pas ? Cette visite au roi n'était qu'un prétexte pour rencontrer vos amis et les convaincre de vous donner les moyens de vous venger.

Fahris ne répondit rien et but une gorgée de vin.

— C'est très courageux de votre part. Malheureusement, vous êtes connu par trop de personnes et Lantho vous ferait immanquablement suivre par ses agents, poursuivit Blade. Croyez-moi, pour beaucoup de raisons, je suis le meilleur atout que vous ayez en main. Ce qu'il me faut, c'est une introduction indubitable auprès de la Résistance.

Le gouverneur hocha la tête.

— C'est bon, l'ami, je t'aiderai. Mais je commence à me demander si ton arrivée chez nous était si innocente que cela...

Blade repensa alors aux enfants qui venaient d'être tués pour rien et en voulut aux dieux d'accorder si peu d'intérêt aux malheurs des hommes.

CHAPITRE VIII

Les nuages qui avaient pris possession du ciel occultaient les étoiles et la plus grande partie de la clarté lunaire. Le cercle d'habitude brillant de la lune était réduit à une tache fantomatique et une brise soutenue faisait crisser les grandes fougères arborescentes envahissant le paysage jusqu'à la lisière de la plage.

Blade huma l'air iodé et vint faire ses adieux à Fahris qui avait tenu à les accompagner jusque-là. La plage jaune était déserte en dehors de la barque et des deux hommes qui les y attendaient. L'escorte de six miliciens qui les avaient accompagnés depuis Tarrik était restée sous les hautes herbes et demeurait invisible.

— Ne te fais pas de souci, père, tout se passera bien, dit Sunho en resserrant la pièce de tissu bleu qu'elle avait passée sur ses épaules.

— Tu vas te jeter directement dans la gueule du loup et tu voudrais que j'aie l'esprit tranquille ?

— Je veillerai sur elle, intervint Blade. Mais s'il y a trop de danger, je vous promets de la faire revenir ici. N'oublie pas que j'ai ta parole, ajouta-t-il en se tournant vers Sunho qui venait de se raidir imperceptiblement.

La jeune femme acquiesça à contrecœur.

— Je ne prendrai pas de risques inutiles, père...

Le gouverneur regarda la barque puis le point lumineux qui marquait l'emplacement du bateau attendant sa fille et Blade. Ses yeux rencontrèrent ensuite ceux de ce dernier.

— Il est vraiment rare de voir un homme prendre tant à cœur une cause qui lui est totalement étrangère, dit-il.

— L'injustice ne devrait jamais être étrangère à qui que ce soit, répondit Blade. Quand j'ai vu les cages contenant vos nouveau-nés tomber à la mer, j'ai compris que je ne pourrais plus me regarder dans un miroir si je ne tentais pas l'impossible pour faire payer les responsables.

— Dalser n'est pas le seul responsable, ne perds pas cela de vue, l'ami. Il y a aussi le roi en personne. J'aimerais bien savoir comment tu comptes t'y prendre pour l'obliger à payer...

Blade caressa la garde de son poignard d'un air songeur.

— Il y a mille façons de punir un meurtrier, aussi haut placé soit-il. Il suffit de l'observer de près, de noter ses points faibles et d'être assez rusé pour le frapper là où il faut, quand il le faut.

Et sans me vanter, je peux vous affirmer que j'ai une assez longue expérience en la matière, ajouta mentalement Blade.

Le gros homme joua un court instant avec la ceinture de tissu qui retenait sa robe verte.

— C'est tout à ton honneur, l'ami, tout à ton honneur... Mais je dois cependant avouer qu'il y a un autre détail qui me chiffonne.

— Et quoi donc, père ? fit Sunho en se rapprochant de Blade.

— Ne le prends pas mal, Richard Blade, mais je n'arrive pas à comprendre ce qui peut bien me pousser à mettre autant de confiance en toi alors qu'il y a à peine deux jours que je te connais. Objectivement, c'est un comportement... insensé, n'est-ce pas ? Imaginons par exemple que tu sois en réalité un agent du roi : en te donnant le nom et l'adresse de mon contact de la Résistance, je signe mon arrêt de mort ainsi que celui de très nombreuses personnes.

Blade eut un petit sourire.

— Sans parler de votre fille... Non, croyez-moi, je ne sais pas si je réussirai, mais ce que je peux vous dire c'est que les hommes ne sont pas les seuls à jouer dans cette partie. Je suis persuadé que cela explique aussi bien les visions de certaines personnes que votre décision de vous en remettre à moi sans me connaître réellement...

— Ou que ton arrivée parmi nous, conclut le gouverneur.

Il y eut un bref silence, rompu par Sunho.

— Père, je crois qu'il est temps pour nous de partir... Les marins doivent s'impatiser.

Blade se retourna une dernière fois pour faire un ultime signe d'adieu à Fahrís le Sage que la distance avait transformé en une petite silhouette ronde à peine visible sur la plage noyée dans l'obscurité presque complète.

— Les dés sont maintenant jetés, dit-il à Sunho.

Un peu plus tard, alors que le capitaine les avait installés dans une des deux cabines du modeste voilier qui devait les emmener discrètement à Basrath, Blade tira de la petite poche qu'il avait fait coudre à l'intérieur de sa tunique, à hauteur de son cœur, le signe de reconnaissance fourni par le gouverneur. C'était une sorte de demi-jeton de la taille d'une grosse pièce de monnaie.

L'homme qu'il devait rencontrer, un dénommé Jenset, possédait l'autre moitié qui s'insérait exactement dans la cassure irrégulière. Un

procédé vieux comme le monde mais relativement efficace.

— Mon père a pris un gros risque, murmura Sunho en se levant contre lui.

— Comme nous tous. J'espère que le capitaine et ses marins sont dignes de confiance.

— Herlo donnerait sa vie pour mon père et il a affirmé que ses hommes resteraient muets comme des tombes. Personne ne nous a vus monter à bord et personne ne saura que *L'Oiseau Gris* aura fait un détour par Basrath en partant pour sa semaine de pêche. Et en accostant de nuit à la Grande Terre, à l'opposé de la capitale, nous avons toutes chances de passer inaperçus. En attendant, nous avons du temps devant nous, dit-elle en prenant la main de Blade pour la poser sur sa poitrine.

Blade sentit le téton se durcir sous le tissu de la tunique. Il eut un petit sourire et se pencha sur la jeune femme pour l'embrasser doucement.

Celle-ci se dégagea et s'assit sur le bord de la couchette. Elle empoigna le bas de sa tunique et la fit passer par-dessus sa tête. En retombant, son impressionnante chevelure noire recouvrit presque totalement ses seins.

Puis elle se leva et fit glisser la jupe qui lui descendait jusqu'aux genoux. Blade laissa son regard courir sur le corps nu et sentit qu'il allait avoir du mal à résister à de tels arguments. Sunho écarta ses cheveux et revint s'asseoir contre lui.

— Je me demande ce qu'aurait dit mon père s'il savait que c'est à Dagon lui-même que tu comptes t'attaquer.

— Je n'ai jamais dit cela !

— Non, mais tu as compris que c'était ta vraie mission. Comme la mienne était d'être là au moment où les dieux ont décidé de te faire venir ici. C'est notre secret à tous les deux et il valait mieux que mon père ne soit pas au courant...

— De toute façon, il m'aurait vraiment pris pour un fou furieux et il ne m'aurait jamais donné le moyen de contacter la Résistance. Mais, tu sais, je pensais ce que je disais en parlant des enfants et je suis fermement décidé à faire payer Lantho pour ces abominables crimes.

— Tu te sens responsable de leur mort, hein ?

Blade ne répondit pas tout de suite et posa la main sur son ventre. Il commença à caresser la peau brune autour du nombril jusqu'à ce que la jeune femme s'étende devant lui.

— J'aime ça, souffla-t-elle. Continue, Richard Blade, je t'en prie...

— Les vrais responsables sont ceux qui jouent avec nous, dit enfin

Blade. Et cette Jelda qui s'est trompée dans sa vision. Elle ne savait pas que l'homme venu au monde depuis la dernière Double Lune n'était pas un nouveau-né mais moi qui ai surgi sous tes yeux par la volonté d'une entité qui a décidé d'essayer de mettre un terme aux exactions de Dagon...

La caresse circulaire agrandit petit à petit son rayon d'action, s'approchant de plus en plus de la base des seins fermes et de la frontière broussailleuse du large triangle qui dissimulait le bas de son ventre. Lorsque les doigts de Blade finirent par s'y perdre, un frémissement parcourut tout le corps de Sunho.

Celle-ci écarta alors légèrement les cuisses et, prenant la main trop hésitante à son goût, la poussa plus bas.

Blade sentit à cet instant à quel point le désir de Sunho était puissant. Il se redressa, se déshabilla à son tour et s'allongea sur le corps souple et tiède.

Au-dehors, la brise s'accrut encore et poussa un peu plus vite *L'Oiseau Gris* vers les côtes encore lointaines de Basrath.

CHAPITRE IX

Le soir n'allait pas tarder à étendre son manteau d'étoiles sur Basrath apportant une fraîcheur appréciable après une journée torride.

Sunho s'arrêta après une brève hésitation. Une femme, vêtue d'une robe richement brodée et suivie par deux domestiques portant ses paniers, l'évita au dernier moment et lui jeta un regard noir avant de reprendre son chemin en maugréant.

— Je crois que c'est ici, dit Sunho.

Blade scruta la rue en pente bordée de demeures cossues entourées de petits jardins bordés de murs. Un luxe dans une ville où l'espace était aussi rare. Visiblement tout le monde se disputait l'honneur de vivre à Ushta, même si c'était à l'ombre de la grande pyramide des Disciples de Dagon édiflée sur une hauteur dans les faubourgs nord de la capitale.

— Tu en es sûre ?

La jeune femme hocha la tête. La pièce de tissu blanc qui dissimulait son imposante chevelure, beaucoup trop voyante, glissa légèrement. Elle la remit en place.

— Oui. J'ai passé quelques semaines à Ushta il y a des années. La ville n'a guère changé et les explications de mon père étaient plutôt précises.

— Alors, allons-y, dit Blade.

Ils étaient parvenus à destination en fin de matinée après une longue marche épuisante qui leur avait fait traverser la chaîne montagneuse coupant en deux la Grande Terre du nord au sud.

Ils s'étaient installés dans une auberge un peu miteuse mais discrète du quartier populaire. Celui-ci s'étendait tout autour de la gigantesque halle par où transitait la majeure partie du ravitaillement de la capitale. Là, ils s'étaient restaurés, reposés et changés avant de partir à la recherche du dénommé Jensen.

Ils furent dépassés par une voiture de maître en bois rouge laqué, tirée par quatre chevaux blancs qui peinaient un peu dans la côte. La rue, à l'écart du centre-ville, était calme et les rares passants qu'ils croisèrent ne leur portèrent pas la moindre attention ; de toute évidence, dans ce quartier résidentiel où les habitants affichaient un standing ostentatoire, la simplicité de leurs vêtements les désignaient

comme de simples domestiques.

Lorsqu'ils se retrouvèrent à hauteur du huitième portail en partant du bas de la rue, Sunho fit signe à Blade de s'arrêter. Elle s'approcha du double battant décoré de motifs abstraits gravés dans le bois et posa la main sur la poignée de la cloche.

— Prions pour que mon père ait des amis réellement sûrs, murmura-t-elle.

*
* *

Jenset était un petit homme chauve et replet, une sorte de version un peu réduite du père de Sunho. Sa longue robe bleu nuit le serrait à la taille et aux épaules, et ses sandales en cuir laissaient entrevoir de gros orteils boudinés.

Un instant, face à cette silhouette replète et débonnaire, Blade douta qu'il pût s'agir du grand chef de la Résistance. Mais, après tout, l'habit ne faisait pas forcément le moine. Et puis, il y avait les quatre domestiques derrière lui, des domestiques visiblement prêts à sortir les armes qu'ils tenaient cachées sous leurs tuniques trop amples pour être honnêtes.

L'homme qui les avait accompagnés depuis le portail resta à l'entrée de la cour intérieure. Blade et Sunho contournèrent le bassin central et sa fontaine et s'approchèrent du maître de maison. Ils inclinèrent brièvement la tête.

— Merci de nous recevoir, Jenset, dit Sunho.

Le petit homme la détailla sans rien dire, puis jeta un regard au demi-jeton que lui avaient fait envoyer du portail extérieur ces deux visiteurs inattendus pour qu'il les laisse entrer.

— Seuls mes meilleurs amis possèdent ce signe de reconnaissance, déclara-t-il enfin, et sans vouloir vous offenser, il me semble que vous n'en faites pas partie. Tout au moins pour le moment, précisa-t-il d'une voix un peu moins rude.

— C'est mon père qui me l'a confié, répondit Sunho. Je suis la fille de Fahrís le Sage et mon compagnon s'appelle Richard Blade.

Le visage lunaire de Jenset se détendit un peu.

— Fahrís ! Cela fait des mois que ce vieux bandit ne m'a pas donné signe de vie. Alors, tu dois être Sunho, c'est ça ?

La jeune femme acquiesça en silence.

— Il m'a souvent parlé de ta beauté et je vois que ce n'était pas des paroles en l'air. Le portrait qu'il m'avait brossé de toi était des plus fidèles. Il m'a surtout parlé de tes cheveux incroyablement

longs...

— Merci, dit Sunho.

— Je crois que notre hôte désirerait que tu les dénoues, dit Blade qui avait deviné que c'était un test.

La jeune femme ôta la pièce de tissu qui lui couvrait la tête et tira l'épingle retenant son chignon. Sa chevelure coula alors comme une cascade jusqu'à ses reins.

La respiration de Jenset s'accéléra légèrement.

— Je ne croyais pas qu'une aussi magnifique crinière noire puisse exister... Mais je suppose que tu n'as pas fait tout ce chemin rien que pour faire une visite de courtoisie à quelqu'un que tu ne connaissais pas, se reprit-il. Surtout avec ça, fit-il en montrant le demi-jeton. Nous ne nous en servons que pour les affaires urgentes et graves...

— Ce qui est le cas, dit Blade.

Jenset fronça ses sourcils soigneusement épilés.

— Ta peau est trop claire pour que tu sois originaire du royaume. D'où viens-tu ?

— D'Angleterre, répondit Blade sans hésitation. C'est un modeste royaume situé au nord de la chaîne de montagnes qui partage le continent yskandarien.

Le maître des lieux le dévisagea un instant.

— D'Angleterre... Ton pays doit être vraiment lointain car je n'en ai jamais entendu parler.

— Depuis que je suis dans l'archipel, je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui ait entendu son nom. J'ai fini par avaler tout sentiment de fierté nationale !

Cette réflexion arracha un simulacre de sourire à Jenset.

— Bien, bien... Les amis intimes de la fille de ce vieux Fahris sont par définition les bienvenus dans ma demeure.

Il fit une pause avant de poursuivre tout en triturant le demi-jeton entre ses doigts :

— Maintenant, vous pourriez peut-être me dire quel vent étrange vous amène chez moi ?

Blade jeta un regard aux domestiques, immobiles comme des statues, qu'il sentait prêts à bondir à la moindre alerte.

— Nous aimerions en parler en tête à tête, répondit Blade. C'est une affaire des plus confidentielles.

Le regard de Jenset se vrilla dans le sien comme s'il voulait tenter de lire ses pensées.

— Je n'ai aucun secret pour mes... hommes.

— Bien, dit Blade. Alors voilà, comme pourra le confirmer Sunho, je suis venu ici pour mettre un terme aux agissements de Dagon...

Cette fois, Jenset ne trouva rien à lui répondre. Blade vit aussi avec un certain plaisir qu'il était même parvenu à faire tressaillir de surprise les gardes du corps de son hôte.

— J'hésite entre te faire livrer à la milice royale ou te faire enfermer dans l'asile de Keth, là où nous mettons aux fers les fous les plus dangereux du royaume, dit Jenset d'une voix dangereusement calme. Et je te précise que j'ai les moyens de l'obtenir sans difficulté.

— Mais... intervint Sunho.

Blade l'interrompit d'un geste.

— M'enchaîner dans un cul-de-basse-fosse sans lumière serait une erreur que tu ne cesserais de ressasser ensuite en te demandant si tu n'aurais pas commis là une stupidité. En revanche, la seconde hypothèse qui consiste à me livrer à la milice aurait l'avantage pour toi de prouver aux autorités ton attachement au pacte infâme qui les lie avec cette... chose surgie des eaux et qui prélève régulièrement son dû en vies humaines dans la population.

— Je te conseille de ne pas insister, étranger, souffla Jenset en serrant le demi-jeton dans un geste de colère parfaitement simulé. Ma patience a des limites !

— De plus, en l'ébruitant au maximum, cette solution riverait leur clou à tous ceux qui pourraient te soupçonner d'être un des chefs de la Résistance à la Bête. Je me trompe ?

Le visage de Jenset se ferma apparemment un peu plus.

— Il est au courant de tout, jeta alors Sunho. Ce n'est pas un provocateur ! Je le jure ! Mon père pense vraiment qu'il pourrait faire quelque chose contre Dagon, mentit-elle. Sinon pourquoi l'aurait-il envoyé avec sa marque de reconnaissance ?

— Fahris a peut-être été arrêté. Et même torturé, qui sait ? Qui me dit qu'on ne t'a pas obligée à monter cette comédie pour me charger d'un crime que je n'ai pas commis ? J'ai suffisamment d'ennemis au palais qui seraient heureux de me voir exécuter en place publique. Ou livré à Dagon. D'ailleurs, le bruit court que des galères auraient été envoyées sur l'île de Fane pour une mission de police...

— Pour y commettre un crime odieux ! s'emporta Sunho avec un accent de sincérité qui confirma Jenset dans son intuition. Un officier supérieur nommé Dalser a enlevé tous les nouveau-nés depuis la dernière Double Lune pour les noyer ensuite en mer ! Tout ça à cause d'une prédiction de cette Jelda, cette putain à la peau noire dont on dit que le roi ne peut plus se passer !

— Et pourquoi Lantho aurait-il fait une chose pareille ? s'étonna Jensen, mais avec un léger manque de conviction qui n'échappa pas à Blade. Pourquoi donc s'attaquer à des enfants ?

— Tout simplement parce que Jelda a eu une vision, elle a rêvé qu'un homme, qui ferait tomber la dynastie régnante, était venu au monde sur Fane après la dernière Double Lune ! s'écria Sunho.

— Ainsi c'était donc vrai... murmura Jensen. J'avais peine à croire mes informateurs du palais.

— Avant que nous ne poursuivions cette conversation, j'aimerais que tu nous dises de vive voix que tu es convaincu de notre sincérité et de notre loyauté, déclara Blade. Car c'est bien le cas, n'est-ce pas ?

Jensen se retourna et regarda successivement chacun de ses hommes de main. Puis il reporta son attention sur Blade.

— Je vous ai crus dès que j'ai vu notre signe de reconnaissance. En fait, nous en possédons deux différents et si Fähris vous avait donné l'autre, j'aurais su immédiatement que c'était un piège.

— Et qu'aurais-tu fait de nous ? questionna Blade.

Le petit homme replet poussa un soupir.

— Tu ne serais jamais ressorti d'ici. Mes hommes t'auraient tué.

— Et Sunho ?

Le regard de Jensen se tourna vers la jeune femme.

— Tu oublies que c'est la fille d'un de mes meilleurs amis. Je l'aurais fait mettre en sécurité et je me serais assuré de sa bonne foi avant de la soustraire définitivement aux sbires de Lantho.

Blade n'eut pas besoin de lui demander quel aurait été le sort de Sunho dans le cas contraire.

— Mais revenons à Jelda, dit Jensen. Savez-vous que certaines personnes bien informées sont persuadées qu'elle est à la solde des Disciples de Dagon ? Que c'est Ganfar lui-même qui lui dicte ses prétendues visions pour manœuvrer le roi qui n'est qu'un tyran imbécile et sanguinaire ?

— Voilà qui est fort intéressant, dit Blade en se frottant le menton. Serait-il insensé d'imaginer que le dénommé Ganfar ne ferait en réalité que transmettre au roi, par l'intermédiaire de Jelda, des ordres venus directement de Dagon ? Si Jelda est une fausse voyante, une créature de nature aussi... surnaturelle que lui peut parfaitement avoir de véritables visions.

— C'est une hypothèse intéressante, approuva Jensen. J'y ai déjà songé. Mais elle ne fait que déplacer le problème.

Blade secoua la tête et se dirigea vers le bassin. Il resta quelques secondes à fixer les étranges poissons lumineux qui y nageaient

paisiblement puis se retourna. Sunho fut surprise de constater à quel point son visage s'était durci.

— C'est bien plus important que vous ne le pensez, dit-il. Car ça signifierait que c'était en réalité Dagon lui-même qui avait peur de cet homme qui serait né depuis la dernière Double Lune.

— Et alors ! fit leur hôte tandis qu'une lueur d'intérêt subite s'allumait dans la prunelle de ses yeux.

— Si Jelda avait dit au roi que c'était Dagon qui était visé, celui-ci aurait pu sauter sur l'occasion pour essayer de faire échouer la mission d'une manière ou d'une autre. En prévenant son gouverneur à Tarrik, par exemple, pour qu'il cache les enfants. Car après tout, tout tyran qu'il soit, la menace constante que fait planer ce monstre sur son pays doit lui peser, non ? Aider à son élimination renforcerait son pouvoir en affaiblissant les amis de son frère Dahrk qu'il a fait enfermer. Mais, en lui faisant croire que c'était lui qui était directement en cause, Dagon était certain que le roi ferait tout pour qu'il ne reste plus en vie un seul des enfants suspects.

— Mais pourquoi n'a-t-il pas envoyé tout simplement ses navires volants sur Fane pour anéantir l'île ? s'étonna Jensen.

— Une destruction aveugle venue du ciel n'est jamais aussi efficace qu'un ratissage en règle.

— Possible... répondit Jensen. J'avoue malheureusement ne pas connaître grand-chose à la guerre. Cela dit, il est arrivé à ses fins puisque vous m'affirmez que tous les enfants ont été tués.

Blade inspira profondément.

— Non, je suis en réalité persuadé qu'il a manqué son coup.

Il se tourna vers la jeune femme qui ne l'avait pas quitté des yeux.

— Sunho, je crois qu'il est temps de tout raconter à notre hôte. Tout ce que nous n'avons pas dit à ton père...

CHAPITRE X

Blade reprit un feuilleté au poisson parfumé. Le repas avait été copieux et Sunho et lui avaient fait largement honneur à l'abondance et à la finesse des mets qui leur étaient présentés. Ils étaient assis autour d'une table découpée dans une pierre bleu turquoise presque translucide et veinée d'or. Tout ce qu'il fallait pour restaurer un honnête homme s'y trouvait à profusion, accompagné d'un vin rosé fruité et frais.

Le seul qui semblait avoir du mal à apprécier le repas était Jenset.

— Je trouve que pour un homme surgi du néant, tu te tiens plutôt bien à table, dit-il pour essayer de faire bonne figure.

Blade sourit et reposa sa coupe de cristal ciselé où étincelait le vin lumineux.

— Dans mon monde, j'ai toujours eu l'habitude d'apprécier la bonne chère. D'ailleurs, sans la force mystérieuse qui, comme je te l'ai expliqué, m'a arraché du laboratoire où je travaillais aux côtés d'un vieux magicien, je serais sûrement en train de festoyer en ce moment dans mon lointain royaume ! Je le répète, je ne suis ni un dieu, ni un demi-dieu, ni un démon. Non, il semblerait que quelqu'un ait tout simplement décidé de se servir de moi pour aider les gens de ce pays à se débarrasser de Dagon qui, lui, est un véritable démon...

— Tu avoueras que c'est une explication difficile à avaler, répondit le petit homme.

Blade secoua la tête.

— Regarde Sunho : Pour elle, tout ça a l'air aussi naturel que de respirer ! Et puis, mon arrivée ici n'est sans doute pas plus extraordinaire que celle de Dagon, non ?

— Il a raison... intervint la jeune femme en suçant délicatement le bout de ses doigts. Sinon, pourquoi aurais-je rêvé de lui nuit après nuit ? En tout cas, je savais bien que nos dieux finiraient par tenter quelque chose contre ce monstre !

Jenset prit sa coupe et se laissa aller contre le dossier de son fauteuil.

— Admettons, admettons. Mais alors, pourquoi ne sont-ils pas intervenus directement ? Ou pourquoi n'ont-ils pas subitement converti le roi lui-même pour jeter toute notre armée dans la bataille ?

— Parce que les dieux ont souvent tendance à laisser aux hommes le choix de leur destin, expliqua Blade qui avait souvent eu l'occasion de le vérifier à son corps défendant. Quant à ta seconde question, je pense que la réponse est simple : attaquer Dagon de front serait courir au massacre. Si on m'a choisi, c'est que, pour une raison ou pour une autre, je peux être le grain de sable dans la mécanique insupportable qui gouverne l'archipel. Une mécanique subtile qui fait que Dagon et Lantho ont besoin l'un de l'autre, contrairement à ce que pourrait croire le roi. Il ne reste plus qu'à découvrir ce qui me donne ce modeste pouvoir...

*
* *

Sunho et les deux hommes se retrouvèrent un peu plus tard à l'air libre sur la terrasse supérieure de la demeure de Jensen. De grands bacs de terre débordants de fleurs et d'arbustes en faisaient un jardin suspendu. Cette fois, aucun des gardes du corps déguisés en domestiques n'était là pour veiller sur Jensen.

La nuit était tombée et la capitale s'était transformée en une galaxie lumineuse ponctuée de taches sombres là où se trouvaient les jardins publics et les entrepôts disséminés dans les quartiers populaires. Les tours en spirales du palais royal montraient tels des doigts lumineux pointés vers le ciel. Vers le nord, la masse ténébreuse de la pyramide dédiée à Dagon se singularisait par son unique et énorme fanal rouge posé sur son sommet tronqué. Une plate-forme d'atterrissage y avait été aménagée pour les navires volants des mystérieuses Cagoules Noires.

Une autre tache de lumière, plus lointaine, marquait l'emplacement de Sker, le port de la capitale, et son poumon commercial. Une brume accrochée à la côte rendait quasiment invisible la frontière entre l'océan et la terre en absorbant le peu de luminosité abandonnée à regret par les étoiles et par la lune solitaire.

Sunho scruta la crête des montagnes qui semblait vouloir se fondre dans la nuit à perte de vue.

— C'est beau... murmura-t-elle en prenant Blade par le bras.

Jensen, à leurs côtés, accoudé à la rambarde en fer forgé, semblait perdu dans la contemplation du dessin de lumière formé par les tours du palais. Soudain, Blade aperçut dans le ciel un point lumineux venant de l'océan et filant droit sur la ville.

— Un des fameux navires volants ; n'est-ce pas ? demanda-t-il au petit homme replet qui s'était retourné en l'entendant. Comment fonctionnent-ils ?

Jenset suivit son regard.

— Les Disciples disent que c'est par la magie. Il n'y a qu'eux qui ont réussi à les approcher. Bien sûr, les prisonniers livrés à Dagon montent dedans, mais aucun n'est jamais revenu pour en parler.

— Et les Cagoules Noires ? demanda Blade en changeant de sujet. On m'a dit que ces créatures n'avaient d'humain que le nom.

Le visage de Jenset afficha une mine de dégoût.

— Elles ressemblent à des hommes dont le corps serait couvert d'écailles et les mains palmées ; leur tête repoussante s'apparente à celle d'un poisson.

Comme les serviteurs du dieu Dagon des Philistins... se dit Blade. Une fois de plus, la légende d'un univers devenait réalité dans un autre... Voilà qui ouvrait à nouveau le débat sur les interactions fortuites entre les univers parallèles.

— Que veux-tu savoir d'autre ? demanda alors Jenset.

Blade montra du doigt la pyramide. Le point lumineux du vaisseau volant s'approchait de son œil rouge trouant les ténèbres.

— Commençons par le commencement. Parle-moi des Disciples de Dagon et de Ganfar, leur maître.

— Ce sont des traîtres !

— Ça, je le sais, l'interrompit Blade. Donne-moi plutôt des informations réellement utiles, si tu veux bien. Par exemple, est-il possible de pénétrer dans la pyramide ?

Jenset regrettait visiblement de ne pas pouvoir épancher la bile du ressentiment qu'il éprouvait envers ceux qu'il considérait comme d'infâmes collaborateurs. Il hocha la tête.

— Oui, on peut y entrer, mais seulement si on fait partie des Disciples. Il n'y a qu'une seule porte et tous ceux qui, au début, ont tenté de la forcer sont morts instantanément, réduits en cendres par une sorte d'éclair.

Voilà qui commence bien... soupira intérieurement Blade.

— Donc, personne ne sait ce qui se passe à l'intérieur ? demanda-t-il.

Sunho vint s'accouder près d'eux.

— Mais mon père disait que les Disciples menaient une vie de débauche ? Comment font-ils, alors, puisqu'ils ne peuvent pas faire entrer la moindre femme ?

— Ils ont en ville des propriétés dix fois plus luxueuses que la mienne et bénéficient de la protection de la milice. Pour ce qui est de l'intérieur de la pyramide, nous avons réussi à collecter beaucoup plus

de renseignements qu'on ne pourrait le croire grâce aux filles qui travaillent pour nous et grâce à Arkhan.

— Arkhan ?

Jenset leva les yeux vers les étoiles et joua avec le rubis serti dans le pendentif de la chaîne qui ornait son cou.

— Arkhan est le seul Disciple que nous ayons jamais réussi à retourner. L'unique erreur de recrutement de ces esclaves de Dagon... Il était sans doute trop humain pour supporter ce genre de vie. Il a été immédiatement repéré par les autres et il a choisi de se suicider au moment de son arrestation, sans doute pour ne pas être livré à Dagon. Je ne l'ai vu que la seule fois où il a pu nous parler.

— Et que vous a-t-il appris d'intéressant ? le pressa Blade.

— Que, contrairement à ce que font croire les Disciples, aucun culte n'est rendu à Dagon dans la pyramide. En fait, celle-ci n'est qu'un leurre destiné à impressionner la population. Les Cagoules Noires elles-mêmes n'y séjournent que le strict temps nécessaire. La pyramide n'est qu'une sorte de relais entre l'île et Basrath.

— Servant à regrouper les condamnés livrés régulièrement aux Cagoules Noires pour être transférés sur l'île de Dagon, dit Blade.

— C'est ça.

— C'est tout ce que tu as pu savoir ?

— Notre rencontre fut très brève et il n'a pas eu le temps de faire beaucoup de révélations. Il pensait que les hommes envoyés sur l'île n'étaient pas bêtement sacrifiés mais utilisés pour tout autre chose. Quoi, il n'en savait rien, mais il avait acquis la certitude que Dagon avait d'autres projets que de continuer à simplement prélever son dû chaque nuit sans lune. Il n'a pas eu le temps de faire avancer son enquête. Je crois d'ailleurs qu'il a commis une imprudence qui a dû le perdre.

— Il n'a rien dit au sujet du système interdisant l'entrée à tous ceux qui ne font pas partie des Disciples ? intervint Sunho.

— Si. Dès qu'un nouveau membre est choisi, on lui met quelque chose à l'intérieur du crâne qui empêche la porte de le tuer au passage.

— Et les gens qui sont livrés aux Cagoules Noires, comment passent-ils ?

— Le mécanisme de protection de la porte est interrompu juste le temps nécessaire à leur passage, répondit Jenset. Mais les prisonniers sont drogués, entièrement nus et incapables de la moindre réaction, dit-il comme s'il avait lu dans l'esprit de Blade.

Celui-ci fit quelques pas en réfléchissant rapidement sur ce qu'il

venait d'apprendre. Les pièces du puzzle qu'il avait à rassembler se mettaient lentement en place.

D'après ce qu'il venait d'apprendre, c'était Dagon et non le roi qui craignait la venue au monde d'un homme sur Fane. Ensuite, Dagon entretenait un culte sans autre objet que de terroriser une population et lui faire livrer une centaine d'êtres humains à intervalles réguliers. Donc, pour une raison encore inconnue, cette livraison de victimes avait une importance cruciale pour lui et représentait le maillon faible du système.

Restait à savoir où, dans un tel contexte, Blade pouvait intervenir là où personne d'autre ne pouvait rien faire. Car si sa théorie du grain de sable était fondée, c'était ce que le mystérieux manipulateur qui l'avait fait venir sur ce monde attendait certainement de lui : toucher l'ennemi là où il se croyait inattaquable.

Il eut vite fait de trouver.

— À ton avis, dit-il à Jensen, quelle est la différence essentielle entre les habitants d'ici et moi ? Je ne parle pas de la couleur de la peau, bien sûr.

Ce fut Sunho qui répondit la première :

— Justement, que tu n'es pas de ce monde...

— Bien, approuva Blade. Ce qui veut dire que, pour simplifier, il y a de fortes chances que la texture de mon esprit soit différente de la vôtre.

Jensen se redressa et lâcha la rambarde.

— Je vois où tu veux en venir... La porte, hein ? Tu crois que tu pourrais la passer sans qu'elle te tue ?

— Mais c'est de la folie ! s'exclama Sunho. Et si tu te trompes ? Et comment vas-tu te faire passer pour un Disciple ?

Blade la fit taire d'un geste.

— Dans mon pays, il y a un dicton qui dit que « qui ne risque rien n'a rien ». À part ça, je suppose que les Disciples ont une tenue spéciale pour aller à la pyramide, ne serait-ce que pour impressionner la population ?

Jensen acquiesça.

— C'est vrai. Ils s'habillent un peu comme les Cagoules Noires mais leur robe est rouge sombre ainsi que leur capuche. La couleur du sang de ceux qu'ils mènent à la mort...

— Et cette capuche, est-elle suffisamment ample pour dissimuler au moins partiellement un visage ?

— Oui, je le pense.

— Alors, il ne nous reste plus qu'à mettre discrètement la main sur un de ces tristes sires, conclut Blade. Maintenant, il est temps pour nous de retourner à l'auberge.

Cette idée parut ne pas convenir à Jensen.

— Pourquoi ne restez-vous pas chez moi ? Je peux envoyer quelqu'un pour prendre vos affaires, si vous le désirez.

— Non. Je préfère limiter nos contacts au minimum. On n'est jamais assez prudent. D'ailleurs, il faudrait que tu nous montres une entrée discrète. Le propre des polices secrètes est d'avoir des agents partout et nous avons pris assez de risques comme ça en utilisant la grande porte de ta demeure. Plus personne ne doit désormais savoir que nous continuons à nous voir.

— Mais personne ne sait que je fais partie de la Résistance !

Blade eut un sourire résigné. Si tous les opposants étaient aussi naïfs que leur hôte, ni Dagon, ni Lantho n'avaient de souci à se faire...

CHAPITRE XI

Sunho referma derrière eux la porte de la chambre et s'y adossa. Elle jeta un regard dans la pièce et se dit qu'elle était bien loin de l'environnement qu'elle avait connu jusque-là.

Le crépi des murs n'était plus qu'un lointain souvenir dont il ne subsistait que des plaques irrégulières et les briques qui apparaissaient par endroits étaient plus usées par le temps que par la brosse de la vieille femme bossue qui faisait office de domestique pour tout l'établissement.

Le plâtre qui couvrait tant bien que mal le plafond entre les poutres noircies portait de nombreuses traces de fuites et d'écoulements divers. Quant au sol, bon nombre de ses tommettes étaient descellées et bougeaient sous le pied.

Blade s'arrêta devant l'étroite et unique fenêtre dont les petits carreaux de verre épais avaient du mal à laisser passer la mauvaise lumière de la grosse torche accrochée au mur de la maison d'en face.

Il l'ouvrit et se pencha pour observer la rue, trois étages plus bas. Il découvrit qu'une corniche large d'un demi-mètre courait le long du mur, un peu en dessous de la fenêtre.

En dépit de l'heure avancée, il régnait toujours dans la rue l'activité typique des quartiers populaires propres aux univers de type médiéval. Une grosse prostituée faisait du racolage sans rien obtenir d'autre que les quolibets des ivrognes qui titubaient devant elle. Un peu plus loin, un gamin sans jambes pleurnichait en essayant de déclencher un réflexe de pitié chez des passants qu'une vie de misère avait depuis longtemps rendus incapables d'éprouver ce genre de sentiment.

Blade huma l'air de la nuit puis referma la fenêtre. L'odeur de moisi qui imprégnait toute l'auberge le saisit aux narines.

— Une bonne nuit nous fera du bien, déclara-t-il en allant s'asseoir sur le rebord du lit sommaire, dépourvu de sommier. Profitons-en car les jours qui viennent risquent d'être agités.

Sunho décolla son dos de la porte et s'étira. Puis elle ôta la pièce de tissu qui recouvrait ses cheveux et vint se planter devant Blade. Celui-ci avança la main et se mit à jouer avec une des longues mèches noires.

— Toute cette histoire me semble complètement folle, dit-elle. Crois-tu vraiment que tu vas réussir ? Il y a des moments où j'ai des doutes en voyant à quelle tâche immense tu t'es attelé. Un homme seul face à un démon dont on ne connaît même pas tous les pouvoirs... Si tu réussis, tu deviendras une légende vivante.

Un statut dont les ordinateurs de la Tour de Londres ne le laisseraient sûrement pas profiter longtemps, mais il évita d'en parler avec la jeune femme et préféra l'attirer contre lui.

Sunho se pencha et plaqua sa bouche contre celle de Blade. Celui-ci se releva et enlaça la jeune femme. Sa main passa sous la tunique et partit à l'exploration des seins opulents. La peau de Sunho était tiède, presque moite. Ses mamelons déjà durs se raffermirent encore sous la pression de ces doigts caressants.

Tout à coup, la jeune femme plaqua son corps contre le sien, pressa sa cuisse contre le ventre de Blade. Puis, à son tour, elle partit à la recherche du corps de son amant sans pour autant interrompre l'interminable baiser.

Blade s'écarta doucement. Il empoigna le bas de la tunique de Sunho et la lui ôta d'un seul mouvement. Après avoir jeté le vêtement sur le lit, il donna quelques petits coups de langue sur les aréoles sombres puis posa ses lèvres sur les bouts de seins raidis qu'il se mit à mordiller.

Sunho se cambra, la tête penchée en arrière et les doigts crispés dans la crinière de Blade qui s'enivrait du parfum entêtant du corps brun de la jeune femme, subtil mélange d'odeur naturelle et de fragrance capiteuse.

La repoussant légèrement, Blade s'agenouilla et appuya son visage contre le ventre frémissant tandis que ses mains se plaquaient sur les fesses rebondies sous le tissu de la jupe. Puis il tira sur le vêtement et en débarrassa sa compagne. Ses mains pétrissant maintenant les deux globes de chair musclée, il poussa alors ses doigts plus avant, écartant le sillon menant à l'intimité déjà humide de Sunho.

Celle-ci poussa un soupir, s'arracha à la caresse qui la torturait délicieusement et vint s'asseoir sur le bord du lit recouvert d'une fine couverture aux couleurs délavées par d'innombrables lavages.

Blade se redressa et contempla le corps séduisant qui s'offrait à lui sans pudeur. Il se dévêtit à son tour et se remit à genoux, embrassant les cuisses soyeuses jusqu'à ce que sa langue finisse par atteindre le sexe dissimulé sous le large buisson noir.

La tête de Sunho partit en arrière. Un gémissement s'échappa de sa bouche entrouverte, une plainte rauque qui redoubla l'excitation de Blade. La jeune femme fit remonter ses mains le long de son corps

pour s'arrêter bientôt sur ses seins qu'elle commença à pétrir.

— Je t'en prie, mon chéri... souffla-t-elle. Continue... Oui, continue...

Mais Blade ne l'écouta pas. Il souleva les cuisses de Sunho, l'obligea à replier les jambes pour les passer sur ses épaules. Il empoigna les fesses, se pencha et embrassa l'entrejambe offert, arrachant cette fois une série de petits cris à la jeune femme en transe.

Au bout d'un moment, Sunho fit un effort démesuré sur elle-même pour se libérer. Elle se redressa légèrement et saisit le sexe durci de Blade pour le porter à sa bouche. Le contact des lèvres sur les chairs sensibles électrisa le corps de Blade. La langue de Sunho entama alors un ballet sur l'extrémité du membre tendu avant de l'avalier d'un coup, presque goulûment.

Puis elle ressortit le sexe de sa bouche et resta à le contempler l'espace de quelques secondes. Ensuite, ils changèrent de position et elle le guida en elle. Blade mit tout ce qui lui restait de volonté pour résister à la vague de plaisir qu'il sentit prendre naissance dans son ventre.

Leurs bouches se retrouvèrent à nouveau pendant que les mouvements de leurs hanches s'accrochaient jusqu'à atteindre un rythme effréné. Cette fois, Blade fut incapable de se retenir et il s'enfonça de toutes ses forces dans le ventre offert, à l'instant même où l'orgasme fit hurler Sunho.

*

* *

Le choc fut léger, presque imperceptible, mais depuis longtemps Blade avait appris à ne dormir que d'un œil, l'oreille aux aguets.

Alerté, il ouvrit les yeux, balayant instantanément toute trace de sommeil en lui. Le bruit traversa à nouveau le silence relatif qui enveloppait l'auberge à cette heure tardive de la nuit. Blade en localisa alors l'origine : la serrure primitive de la porte. Quelqu'un essayait d'entrer.

Il secoua doucement l'épaule de Sunho qui était lovée contre lui. La jeune femme soupira et entrouvrit les lèvres. Blade pressa sur-le-champ sa main sur sa bouche, réveillant Sunho pour de bon.

— Chut... murmura-t-il. On a de la visite...

Les yeux noirs de la jeune femme s'écarrillèrent et elle se dégagea.

— Qu'est-ce que...

Blade posa le doigt sur ses lèvres au moment où une lame

métallique s'infiltrait le long du panneau de la porte pour en soulever le loquet.

— Lève-toi et habille-toi en vitesse, dit-il à voix basse avant de se glisser hors du lit.

Il passa ses vêtements en trois secondes, sans faire le moindre bruit puis fila à pas de loup dans l'obscurité pour se coller contre le mur, près de la porte et du côté des gonds. Dans sa main, le poignard était déjà prêt à frapper.

Le loquet remonta et finit par retomber sur le côté. Blade fit signe à Sunho de se remettre sous la fine couverture pour ne pas alerter l'intrus à qui il faudrait plusieurs secondes dans l'obscurité presque complète pour s'apercevoir qu'il manquait quelqu'un dans le lit.

La porte s'ouvrit lentement. Blade entendit la respiration de l'homme et se rendit compte que celui-ci n'était pas seul. Des bruits de pas étouffés et des chuchotements indiquaient la présence d'au moins trois autres personnes sur le palier.

L'intrus s'avança. Blade vit surgir la lame d'une longue dague juste à côté de lui. Il attendit que la main ait dépassé la limite du battant de la porte puis attaqua.

Sa main gauche se referma sur le poignet de l'autre pendant que son poignard décrivait un arc de cercle pour s'abattre sur l'extrémité du bras immobilisé, tranchant la peau et les tendons.

L'inconnu poussa un hurlement de douleur. Ses doigts s'ouvrirent et la dague roula par terre avec un cliquetis métallique. Dans l'intervalle, Blade s'était démasqué. Il saisit l'arme au vol et la jeta sur le lit.

— Sunho, attrape et défends-toi !

La jeune femme repoussa les draps et empoigna la dague pendant que Blade assenait un coup de poing au milieu du visage du barbu qu'il venait d'estropier. Il sentit les lèvres et les cartilages du nez exploser sous le coup.

Hébété, l'homme recula d'un pas, heurtant celui qui se trouvait juste derrière lui. Blade profita du temps mort pour lui balancer un coup de pied dans le creux de l'estomac qui le projeta en arrière sur le palier.

Déséquilibrés, deux des trois autres agresseurs se retrouvèrent à terre pendant que le troisième allait buter contre la rambarde, lâchant l'épée qu'il avait à la main.

Blade ne perdit pas une seconde. Profitant de son avantage, il se fendit en avant et plongea son poignard dans la poitrine du barbu dont le visage s'était couvert de sang. Puis il l'enjamba et se jeta sur

l'homme à terre le plus proche.

L'autre était en train de se relever, un couteau à la main. Il n'eut pas le temps de s'en servir. La lame de Blade traversa l'air en sifflant et lui zébra le visage d'un sillon sanglant à la hauteur des yeux. Aveuglé, le tueur hurla en portant les mains sur ses orbites ruisselantes de sang et de liquide oculaire. Il se releva comme un automate pris de folie, cogna contre la rambarde basse et bascula d'un coup dans la cage d'escalier.

Son corps n'avait pas encore atteint le rez-de-chaussée que Blade avait planté son couteau dans le ventre d'un autre homme tombé sur le sol, qu'il acheva d'un coup de talon mortel au niveau des cervicales.

— À nous deux, maintenant ! s'exclama-t-il en faisant face au dernier assaillant qui venait de ramasser son épée.

Il avisa alors du coin de l'œil celle d'un des morts et détourna l'attention de son adversaire en opérant un rapide moulinet avec son poignard qu'il fit passer dans sa main gauche. Lorsque l'homme comprit qu'il avait été abusé, il était trop tard : Blade était maintenant à armes égales avec lui.

Réveillés par le tohu-bohu, tous les clients de l'auberge s'étaient déversés sur les paliers des deux étages inférieurs. Blade entendit des cris et des jurons traverser la cage d'escalier, puis le bruit d'une fenêtre qui vole en éclats, suivi par un hurlement de terreur de Sunho. Il voulut reculer pour voir ce qui se passait, mais le quatrième tueur profita de cet instant de flottement pour se ruer sur lui, l'épée levée.

Blade bloqua la lame in extremis avec la sienne. Les deux tranchants ripèrent l'un sur l'autre, s'arrachant mutuellement des étincelles. Blade banda tous ses muscles et parvint à rejeter son agresseur contre la rambarde qui grinça sous la violence du choc mais tint bon.

L'autre repartit instantanément à l'attaque, obligeant Blade à reculer. Celui-ci buta contre un des deux cadavres et faillit chuter. Il eut juste le temps de détourner le coup de son adversaire. Il le para avec une telle force que le tueur découvrit sa garde l'espace d'une seconde.

Blade ne laissa pas passer une telle occasion. Son poignard fila tel un éclair d'acier et se ficha dans le bas de la gorge de l'homme. Un jet de sang se répandit sur la tunique de l'agresseur tandis que des bulles rougeâtres bouillaient tout autour de la lame qui venait de traverser le cou en sectionnant la colonne vertébrale au passage. Blade la retira brusquement et se rua dans la chambre pendant que le tueur s'effondrait.

Comme il l'avait craint, Sunho avait disparu par la fenêtre. Aucun

doute n'était possible, elle avait été enlevée par d'autres hommes venus par le toit et qui étaient passés par la corniche. Blade passa l'épée et le poignard à sa ceinture puis enjamba la fenêtre. Une fois sur la corniche, il se plaqua contre le mur sans se soucier des cris montant du bas de la rue et regarda en l'air.

Le rebord du toit se trouvait à plus de cinquante centimètres au-dessus de sa tête. Dans la demi-obscurité, il aperçut alors un petit bout de l'échelle de corde dont s'étaient servis ceux qui avaient enlevé Sunho. Il tira son épée et la dirigea vers le ciel. La pointe s'accrocha à la corde. Blade la tira en arrière et l'échelle se déroula d'un seul coup à côté de lui. Un instant plus tard, il était sur le toit.

Les tuiles en ardoise crissèrent sous ses sandales lorsqu'il se dirigea vers le toit de la maison suivante qui faisait un étage de moins. Un rectangle plus sombre s'y ouvrait. Inutile d'être grand clerc pour deviner que c'était par là que la bande était passée.

Blade se pencha au-dessus de l'ouverture et ne découvrit qu'une flaque de ténèbres d'où montait une odeur de moisi. La pièce en dessous semblait vide mais une sorte de sixième sens indiqua à Blade une présence humaine. Malheureusement, il n'avait pas le temps de tergiverser. Il empoigna fermement son épée et sauta dans le noir.

À peine ses pieds avaient-ils touché le plancher grinçant qu'il buta contre un corps allongé. Il reprit son équilibre de justesse et resta immobile, prêt à frapper, le temps que ses yeux s'habituent à l'obscurité ambiante bien plus opaque que la nuit qui recouvrait la ville.

Il ne détecta personne. Sans cesser de scruter les alentours, il tâta le corps immobile. Sa main remonta jusqu'à la gorge de l'homme et il n'eut pas besoin de la presser longtemps pour comprendre que l'inconnu était mort. L'odeur de saleté et de sueur qu'il dégageait indiquait que c'était sans doute un clochard qui vivait là et qui avait été surpris, pour son malheur, par le commando venu les attaquer à revers par la fenêtre.

Tout ceci ne lui prit qu'une poignée de secondes. Il ne lui en fallut guère plus pour découvrir l'unique porte donnant accès à cette espèce de grenier. Dès qu'il l'eut ouverte, il entendit distinctement le bruit des pas dévalant les marches deux étages plus bas. Un bruit accompagné par les gémissements de Sunho au travers du bâillon qui l'empêchait de crier.

— Ils sont descendus par là ! s'exclama alors une vieille femme agrippée à la rambarde du palier d'en dessous.

Blade distingua sa silhouette dans la faible lumière de la lampe à huile qu'elle tenait en tremblant. Dévalant l'escalier quatre à quatre, il

passa devant elle à l'instant où Sunho et ses agresseurs parvenaient au rez-de-chaussée.

Bousculant un autre locataire ensommeillé, Blade poursuivit sa descente. Le bas de la cage d'escalier n'était pas éclairé et il fut forcé de ralentir légèrement. Un peu plus loin, la porte donnant sur la rue s'ouvrit à la volée. Les gémissements de Sunho s'amplifièrent et le bruit d'une lutte monta jusqu'à Blade.

Qu'elle les retienne encore un instant et je les rattrape ! se dit-il en serrant les dents.

Mais la jeune femme ne résista pas longtemps aux coups de poing que se mirent à lui assener ses ravisseurs. Blade déboula au rez-de-chaussée plongé dans l'ombre alors que le petit groupe s'évanouissait dans la rue au milieu des badauds attirés par l'agitation. Au dernier moment, un des hommes s'arrêta et rentra dans le couloir. Il fit claquer la porte derrière lui et se retourna avec l'intention évidente de bloquer la voie à leur poursuivant.

Blade sauta les trois dernières marches et atterrit à son tour dans le couloir étroit.

— La fête est finie pour toi ! jeta le coupeur de gorge en tirant son épée.

— Peut-être, mais ça va être la tienne ! rugit Blade en se ruant sur lui, une arme dans chaque main.

Les deux épées cognèrent l'une contre l'autre avec une telle violence que le tueur fut projeté contre le mur de briques, y rebondit comme une balle et se retrouva à nouveau en position, l'épée légèrement penchée devant lui.

La faible largeur du couloir empêcha Blade de mener une attaque en règle. Il abattit son épée sur celle de son adversaire qui para le coup et réussit à se dégager alors que le poignard lui effleurait la joue.

L'homme contre-attaqua instantanément et ils se mirent à ferrailler comme des damnés sous les yeux des locataires serrés les uns contre les autres sur le dernier palier.

Plus il sentait le temps passer, plus Blade enrageait de s'être fait ainsi piéger. Mais l'autre était un redoutable bretteur qui avait décidé de vendre chèrement sa peau.

Une bonne minute s'était écoulée lorsque le tueur décida qu'il avait maintenant assez retenu Blade et qu'il était temps pour lui de filer rejoindre ses complices.

Tout en rendant coup pour coup, il recula lentement vers la porte en cherchant de la main gauche à tâtons derrière son dos la poignée. Dès qu'il l'eut trouvée, il appuya dessus et se retourna légèrement

pour tirer sur le battant.

Ce fut sa seule erreur. Il quitta Blade des yeux à peine une fraction de seconde. Propulsée instantanément comme une lance, l'épée de Blade traversa l'espace qui les séparait et transperça de part en part le ventre de l'homme.

La douleur qui explosa en lui juste après le coup tétanisa le tueur. Il resta à fixer Blade d'un air hagard, lâcha la poignée de la porte et s'adossa contre le battant qui venait de se refermer sous son poids.

Alors qu'il commençait à glisser vers le sol, Blade se précipita sur lui, l'empoigna par l'épaule et le rejeta de côté pour dégager la porte.

Il courut ensuite jusqu'au milieu de la rue, bousculant tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. Un simple regard lui apprit qu'il était trop tard et que Sunho et ses ravisseurs étaient trop loin pour qu'il puisse espérer les rattraper.

Sans plus attendre, il retourna dans le couloir. En le voyant resurgir, tel un fauve en colère, les locataires remontèrent précipitamment les marches qu'ils venaient de descendre. Blade les ignore et s'agenouilla auprès du blessé.

— Qui vous a envoyé ? Réponds !

L'homme eut un rictus et détourna les yeux.

— Je ne dirai rien, pauvre imbécile... murmura-t-il. Dommage que je ne sois pas là quand les copains vont s'amuser avec la petite putain...

La gifle lui coupa net la parole et fit éclater sa lèvre inférieure.

— Tu peux faire ce que tu veux, je ne parlerai pas, crachota l'homme. Je sais que je suis foutu, alors...

Blade se retint de le frapper à nouveau et inspira profondément pour reprendre le contrôle de lui-même.

— Écoute-moi bien, chien puant, dit-il d'une voix aussi dangereusement calme que tranchante, il y a mille façons de mourir et je peux te garantir que tu te souviendras jusque dans l'au-delà de celle que je te réserve si tu ne me dis pas qui est derrière cet enlèvement... Mais si tu te montres coopérant, je peux aussi t'assurer que tu partiras sans même t'en rendre compte.

L'homme sentit, au travers de la brume de douleur qui lui obscurcissait le cerveau, que Blade ne plaisantait pas. Il pesa tant bien que mal le pour et le contre et finit par se décider.

— Celui... celui qui nous a payés a dit qu'il... qu'il s'appelait Valk... murmura-t-il. Mais je suis sûr que... c'est un faux nom...

— Mais encore ! jeta Blade en le secouant juste assez pour redonner de la vigueur à la douleur qui irradiait autour de la blessure.

— Arrête, je t'en prie ! cria l'homme. La... la seule chose que je sais... c'est qu'il travaille pour la... milice. C'est tout, je te le jure...

Sa tête retomba sur le côté. Il n'était toujours pas mort, mais Blade savait qu'il ne tirerait rien de plus de lui. Il lui prit alors la gorge entre le pouce et l'index et écrasa les artères qui alimentaient le cerveau.

Le tueur sombra presque tout de suite dans un sommeil sans rêves pour l'éternité.

CHAPITRE XII

La petite porte cochère dissimulée sous une vigne vierge aux feuilles jaunes, légèrement phosphorescentes à la lueur des rayons rasants du dernier quartier de lune, s'ouvrit lentement. Blade donna un coup d'épaule contre le bois et entra à toute vitesse. Le garde tenta de l'intercepter mais la pointe d'un poignard posée contre sa gorge le dissuada de toute réaction intempestive. Blade lui bloqua le bras et sentit des muscles durs comme de l'acier sous ses doigts.

— Un mot et tu es mort, souffla-t-il tout en refermant la porte avec son talon. Je ne suis pas un voleur et c'est Jenset lui-même qui m'a indiqué cette entrée dérobée, compris ?

Blade sentit l'homme se détendre dans le noir.

— Tu es l'étranger qui est venu le voir hier avec la fille, c'est ça ?

— Exact.

Il rabaissa son couteau sans toutefois le rengainer.

— Jenset est là ?

Le garde acquiesça.

— Il n'est pas sorti de la soirée. Tu es son deuxième visiteur de la nuit.

Blade fronça les sourcils mais ne pipa mot.

— Emmène-moi immédiatement auprès de lui !

— C'est exactement ce que m'a dit celui qui est venu le voir tout à l'heure, commenta l'homme avant de passer devant lui pour le guider dans le labyrinthe d'allées se faufilant entre les massifs de fougères taillées.

*
* *

— Toi ici ! s'exclama Jenset d'une voix sourde. Serais-tu doué de voyance ?

Blade considéra le petit homme. Ses traits étaient tirés et il avait l'air de ne pas avoir dormi de la nuit déjà très avancée.

— Pourquoi cette question ?

— Mais parce que je m'apprêtais justement à t'envoyer chercher !

J'ai eu des nouvelles alarmantes par un de mes informateurs au palais...

— Pour ce qui est des mauvaises nouvelles, nous sommes deux, dit Blade.

Jenset remarqua alors à quel point le visage de l'homme qui se tenait devant lui avait l'air dur.

— Que s'est-il passé ? La fille de Fahris n'est pas avec toi ?

Blade fit un pas en avant avec une expression si menaçante que le garde qui l'avait accompagné posa instinctivement la main sur l'arme passée à sa ceinture.

— Nous avons été attaqués à l'auberge, lâcha Blade. J'ai réussi à me débarrasser de quatre assaillants, mais les autres ont réussi à enlever Sunho.

— Par tous les dieux... gémit Jenset en se prenant la tête entre les mains. Qui a fait ça ?

— J'ai arraché une information à l'un des agresseurs avant de l'achever, répondit Blade. Je pense qu'il m'a dit la vérité. Il m'a affirmé qu'ils avaient été payés par un certain Valk. Tu le connais ?

Jenset laissa retomber ses bras, l'air abattu.

— Oui, de réputation seulement, car il n'existe pas. C'est le nom d'emprunt utilisé par les adjoints occultes du chef de la milice, Etchih, lorsqu'ils engagent des gens en dehors de leurs services. Et comme personne n'est tout à fait sûr de l'identité des adjoints en question, cela brouille toutes les pistes en cas d'enquête. Mais tu avais raison de te méfier, reprit Jenset. Ma demeure est surveillée par les agents d'Etchih. Moi qui croyais n'avoir jamais attiré l'attention...

— Es-tu sûr de tes gardes, de ton personnel ? lui demanda Blade en jetant un bref regard à l'homme qui l'avait guidé jusqu'ici.

— Absolument ! J'ai pris la précaution de toujours engager des gens qui avaient eu un proche livré à Dagon. Brhan, qui est avec nous, a vu son propre frère partir pour la pyramide après avoir été injustement accusé de meurtre.

Sans même avoir besoin de se retourner, Blade sentit très distinctement une onde de rage déferler sur le garde.

— Donc, on peut supposer que ce sont des agents postés à l'extérieur qui nous ont repérés et suivis jusqu'à l'auberge.

— Ta peau claire a dû les intriguer.

— Cela signifie aussi que la milice est probablement au courant de tes activités et que l'arrivée d'un étranger chez toi l'a poussée à intervenir de manière plus radicale pour en savoir plus. Après nous avoir interrogé, ils se seraient débarrassés de nous en simulant un

accident et le tour aurait été joué.

Les poings de Jense se crispèrent.

— Mais s'ils sont au courant, pourquoi ne m'ont-ils pas arrêté depuis longtemps ? Après tout, j'ai participé indirectement à plusieurs assassinats de ces traîtres de Disciples !

Blade fit quelques pas et se servit un verre de vin. Il avait la gorge sèche et la naïveté des questions de son interlocuteur exaspérait l'angoisse qui l'étreignait depuis l'enlèvement de Sunho. Il but d'un trait et laissa le liquide rafraîchir sa bouche avant de répondre, s'efforçant de contenir son impatience.

— C'est très simple : dans la mesure où les candidats sont légion, tout le monde se moque qu'un Disciple soit tué de temps à autre tant que ces assassinats ne mettent pas le système en péril. Et puis, ça occupe la Résistance qui, sans vouloir t'offenser, n'est guère efficace. Ce qui explique que le roi n'a aucun intérêt à essayer de la démanteler par des arrestations qui feraient monter la tension. Il lui suffit de la surveiller, sachant que sa police est parfaitement capable de la réduire à néant à la moindre alerte sérieuse. Et en attendant, la Résistance continue de servir d'abcès de fixation pour tous les opposants, ce qui permet de les repérer et de les surveiller d'autant plus aisément.

Jense resta un instant silencieux à le fixer, comme s'il avait du mal à saisir tout ce que ces quelques phrases impliquaient. Il déglutit péniblement.

— Selon toi, toute notre action n'a pratiquement servi à rien ?

Le désespoir qui se lisait dans son regard toucha Blade, mais celui-ci savait que l'heure n'était pas au sentiment.

— J'ai bien peur que non. Mais nous allons nous servir de cette inefficacité pour mieux surprendre Lantho. Mais, pour le moment, la seule chose qui m'inquiète, c'est le sort de Sunho. As-tu une idée de l'endroit où elle a pu être emmenée ?

Jense haussa les épaules avec fatalisme.

— Inutile de chercher bien loin. À la prison de Lubianka. C'est le quartier général de la milice. Ses bourreaux sont réputés pour être les meilleurs de tous les royaumes marins et je ne crois pas que cette réputation soit usurpée. Quant à la prison elle-même, elle est plus impénétrable que la Pyramide.

— Une façon polie de me dire qu'elle ne tardera pas à parler, lâcha Blade, les dents serrées, et qu'il est inutile de songer à la délivrer ?

Jense hocha la tête avec une mine désolée.

— Et une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule... Tu te

souviens du navire volant que nous avons vu approcher de la Pyramide ? Eh bien, il apportait un message de Dagon exigeant que son lot de prisonniers lui soit livré plus tôt que prévu, avant même la nuit sans lune. Et cette fois, il en exige deux cents...

— Pour quand ?

— Pour la nuit prochaine.

Blade encaissa le coup puis se ressaisit.

— Connais-tu un responsable de la sélection des prisonniers ?

— Oui. Le chef du Vivier en personne. C'est comme ça qu'on appelle l'endroit où les condamnés sont rassemblés avant d'être livrés à Dagon. Raul appartient à la Résistance, ajouta le petit homme avec l'intention visible de démontrer que son organisation n'était peut-être pas aussi inefficace que Blade semblait le croire.

— Bien. Je veux le rencontrer demain à la première heure pour sélectionner avec lui les deux cents prisonniers. C'est possible ?

— Mais que veux-tu... Oui, c'est possible. Je lui envoie un de mes hommes tout de suite.

Blade hocha la tête.

— D'autre part, il me faut impérativement pour ce soir des vêtements rituels de Disciple. Je pense que tu dois pouvoir te débrouiller pour m'en procurer, non ?

Cette fois, Jensei ne posa pas de question et se contenta d'acquiescer à nouveau. Il ne savait pas d'où venait ce diable d'étranger, mais une chose était sûre, c'est que, depuis son arrivée, les événements se succédaient à une allure vertigineuse.

— En attendant, reprit Blade, je vais aller dormir quelques heures. J'en ai bien besoin. Réveille-moi dès que tu auras eu la réponse de ce Raul.

Dès qu'il fut allongé sur le lit moelleux d'une des chambres d'hôtes, Blade ferma les yeux. Il eut une pensée pour Sunho et pria le ciel pour qu'elle ne souffre pas trop et qu'elle tienne encore jusqu'au lendemain matin. Puis il s'endormit en songeant qu'il ne lui restait que vingt-quatre heures à peine pour terrasser un puissant démon surgi du fond des mers.

CHAPITRE XIII

Au contact de la main qui se posa sur son épaule, Blade ouvrit les yeux et émergea instantanément d'un sommeil agité et peuplé de mauvais rêves remplis de bourreaux s'acharnant sur Sunho et de soldats noyant des nouveau-nés.

C'était Jensei.

— Le soleil vient de se lever et Raul est d'accord pour te voir.

Blade se passa la main dans les cheveux, alla s'asperger le visage d'eau glacée et passa sa tunique.

— Bravo ! dit-il au Basrathien. J'espère seulement que la milice n'est pas déjà au courant.

Jensei fit une grimace.

— Cesse d'être sarcastique à l'égard de la Résistance. J'ai compris la leçon de cette nuit et j'ai utilisé des messagers parfaitement sûrs.

— Puisses-tu dire vrai ! soupira Blade. Car sans ce Raul, tout mon plan tombe à l'eau et notre vie à tous ne vaudra pas plus que celle de Sunho...

À la mention du nom de la fille de son ami, le petit homme rondouillard détourna la tête pour cacher son émotion.

— Où dois-je le rencontrer ? s'enquit Blade.

— J'ai pensé qu'il était plus prudent que ce soit dans un endroit discret. Dans une voiture fermée, en fait.

Blade hocha la tête et posa encore quelques questions dont les réponses lui confirmèrent à nouveau l'inexpérience des résistants ; aussi apporta-t-il quelques modifications dans le déroulement des opérations.

— Et maintenant, allons-y, jeta-t-il.

*

* *

Enfoncé dans l'encoignure d'une porte cochère, Blade entendit un crissement de métal sur la chaussée. Peu après, il vit surgir du coin de la rue la voiture annoncée par Jensei. C'était en fait une sorte de char couvert et fermé, monté sur quatre roues de bois cerclées de fer et tiré par deux chevaux. Posté sur le toit d'une des maisons voisines, un

garde fit signe à Blade que la voie était libre. L'équipage continua d'avancer. À l'instant où il passait devant la porte cochère qui abritait Blade, déguisé en clochard, sa portière droite s'ouvrit brusquement.

Une seconde plus tard, il se retrouva à l'intérieur et découvrit un grand homme noir assis sur une des banquettes. L'autre lui fit signe de s'installer en face de lui et la voiture poursuivit sa route. Elle n'avait même pas ralenti.

Blade et Raul s'examinèrent en silence durant un bref instant. L'homme à la peau très noire avait un fin bandeau autour de la tête et était vêtu d'une longue tunique qui lui descendait jusqu'aux genoux. Il était maigre et avait un visage anguleux aux traits taillés à la serpe. Blade se rendit alors compte qu'il lui manquait l'œil gauche et que sa paupière était cousue en bas de l'orbite vide.

— Ainsi, voici donc l'étranger qui prétend pouvoir régler son compte à Dagon... dit-il d'une voix ironique et légèrement sifflante.

Blade remisa de côté l'antipathie qu'il avait ressentie tout de suite pour le personnage.

— Je ne crois pas que nous avons le temps de discuter de tes opinions sur moi, jeta-t-il. Nous avons du pain sur la planche et bien peu de temps devant nous.

L'autre passa un doigt dans la large ceinture de tissu qui lui enserrait la taille. Blade crut qu'il allait en tirer une arme mais l'homme suspendit son geste.

— Jenset m'a dit dans son message que tu désirais choisir les prisonniers de la prochaine livraison...

— Oui. Il faut des hommes entraînés au maniement des armes.

— Je n'aurai que l'embarras du choix. La plupart des détenus du Vivier ont été condamnés pour meurtre ou tentative de meurtre.

— Ou pour opposition au roi, précisa Blade.

— Les décisions de Lantho le regardent, répondit Raul d'une voix égale. Moi, je me contente de faire mon travail. Et d'attendre le moment propice pour aider la Résistance. J'espère que tu réussiras.

Blade comprit que Raul jouait sur les deux tableaux et ne prendrait réellement aucun risque. Si l'opération marchait, il pourrait se vanter d'en avoir été le principal artisan et si elle échouait, rien ne pourrait prouver qu'il y ait participé : il n'aurait qu'à dire simplement qu'il s'était contenté de choisir au hasard les prisonniers.

— Je ne veux pas d'hommes en mauvaise condition physique, ni d'auteurs de crimes passionnels, ni de types tombés pour raison politique. Il me faut des gens costauds et qui sachent se servir d'une épée ou d'une hache. Comment les amène-t-on d'habitude à la

Pyramide ?

— Enfermés dans des cages posées sur des chariots qui sont conduits par des gardes du Vivier.

— Y a-t-il une escorte ?

Raul eut un sourire qui dévoila des dents aiguës.

— Non ! Personne, pas même la Résistance, ne s'aviserait de déclencher la colère du roi et celle des Cagoules Noires en faisant évader ces condamnés qui sont, pour la plupart, de véritables assassins. Il n'y aura que des soldats pour empêcher tout accès à la zone dégagée entourant la Pyramide et, comme d'habitude, la poignée de Disciples remplaçant les conducteurs au moment de passer sous la porte.

— Parfait. Et quand drogue-t-on habituellement les condamnés ?

— Juste avant de les faire monter, nus, sur les chariots.

— Une dernière chose, demanda Blade, y a-t-il un endroit sur le parcours entre le Vivier et la Pyramide où il serait possible de monter une embuscade éclair pour remplacer les gardes par des gens à nous ?

— Absolument, répondit Raul après quelques secondes. Il arrive que les convois passent par une rue traversant des entrepôts lorsque l'itinéraire habituel est obstrué pour une raison ou pour une autre. Je pourrais, par exemple, organiser un accident entre deux gros chariots de transport qui empêcherait momentanément toute circulation...

Blade réfléchit un instant.

— Voici comment nous allons procéder. Tu leur feras injecter une dose très faible de drogue dont les effets se seront dissipés au moment où les chariots approcheront de la Pyramide. À ce moment-là, nos hommes seront à leurs commandes. Ils mettront les prisonniers au courant de la situation en quelques mots et leur diront de faire tout ce que je leur ordonnerai.

— Et comment les en convaincre ?

— En promettant la liberté à tous ceux qui s'en sortiront. Des condamnés à mort ne refusent jamais une offre pareille. Ils comprendront vite ce qu'on attend d'eux.

Raul ne répondit rien et tira légèrement le rideau pour jeter un coup d'œil à l'extérieur.

— Tout ça, c'est bien beau mais je te rappelle qu'ils sont nus et sans armes. Je ne vois pas comment ils feront pour s'emparer de la Pyramide.

Blade repoussa l'argument d'un geste.

— J'ai une idée à ce sujet. Ce que je veux c'est qu'ils soient prêts à se battre dès que les chariots auront passé la porte.

— Tu crois vraiment pouvoir l'empêcher de fonctionner ?

— Je compte m'en assurer avant. S'il y a le moindre problème, toute l'opération sera annulée et les prisonniers suivront leur destin. C'est malheureux, mais c'est comme ça...

Raul regarda à nouveau à l'extérieur.

— Nous approchons du lieu où nous devons nous séparer, étranger. Mais avant que tu descendes, j'aimerais que tu me dises pourquoi tu comptes t'emparer de la Pyramide. Si les Cagoules Noires s'en aperçoivent, ils ne poseront pas leurs navires volants à son sommet et Dagon les enverra nous punir comme chaque fois que nous avons refusé de lui obéir.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Mais je compte bien que personne ne s'aperçoive de quoi que ce soit, car j'ai besoin de leurs vaisseaux aériens pour aller attaquer l'île de Dagon !

— Avec deux cents hommes ? Mais c'est de la folie pure !

— Peut-être, mais c'est le seul et unique moyen pour que ton peuple puisse débarquer dans le sanctuaire de ce démon inaccessible par mer. Dans mon pays, on appelle ça un coup de poker.

Sur ces paroles, il ouvrit brusquement la portière et quitta la voiture.

CHAPITRE XIV

Blade regarda la longue robe et le capuchon rouge sombre qui étaient posés sur le lit. Il se tourna vers Jense :

— Félicitations pour ton efficacité ! dit-il sincèrement. Sinon, rien de neuf ? Pas de mouvements suspects ?

Le Basrathien secoua la tête.

— Ça veut dire que Sunho tient bon, n'est-ce pas ? dit-il.

— Ou qu'elle est morte sans parler, souffla Blade en évitant de penser à ce que devait, ou avait dû endurer la jeune femme. Comment vous êtes-vous procuré cet uniforme ?

— Nous l'avons volé à un Disciple nommé Dath. Ces gens-là aiment beaucoup les femmes et une des prostituées l'a subtilisé pour nous.

— Ce Dath ne risque-t-il pas de s'en apercevoir ?

Jense écarta les mains.

— Il en possède d'autres... De plus, il te ressemble assez. Il suffirait que tu te noircisses un peu le visage et, avec un faux collier de barbe, l'illusion sera parfaite. À condition évidemment qu'ils ne te regardent pas de trop près...

— Et à condition aussi que Dath ne soit pas en même temps que moi à la Pyramide...

— La fille qui a pris ce vêtement a dit qu'il comptait rester chez elle jusqu'à demain.

Blade se pencha en avant et passa le bout de ses doigts sur l'étoffe rouge. Le tissu était léger mais comme légèrement velouté. Blade se redressa et entreprit de se débarrasser de ses hardes de mendiant.

— Comment s'est passée l'entrevue avec Raul ?

Blade ôta son dernier haillon et passa dans la salle de bains pour se laver.

— Je n'aime pas ce type, mais on est bien obligé de faire avec, n'est-ce pas ? Il est d'accord sur le plan que je lui ai proposé.

— C'est-à-dire ?

Blade le lui expliqua en deux mots.

— C'est assez astucieux, admit Jense. Mais le moindre

contretemps risque d'être fatal. Crois-tu vraiment pouvoir attaquer Dagon avec seulement deux cents hommes ?

— Si nous arrivons à nous emparer des navires volants et à les faire fonctionner, nous avons nos chances. De plus, nous aurons l'effet de surprise pour nous.

— Peut-être, mais personne ne sait combien il y a de Cagoules Noires pour défendre l'île et le Sanctuaire.

Blade ressortit de la salle de bains, revêtu cette fois de sa tunique.

— Peu, à mon avis. Sinon Dagon n'aurait pas besoin des Disciples. Il aurait installé un régiment de Cagoules Noires dans la Pyramide et le tour aurait été joué. S'il a tant besoin d'intermédiaires, c'est que ses forces sont limitées. À propos, combien de navires volants viennent pour chercher les déportés habituels ?

— Deux, répondit Jensen. Ils ne sont pas très grands.

— Donc, il y en aura quatre, cette fois. Je me demande ce qui a motivé cette augmentation subite de ses exigences, j'ai bien peur que ses plans ne soient passés à la vitesse supérieure...

— Si seulement on pouvait les connaître... soupira Jensen.

— Inutile de perdre du temps en de vaines suppositions. Nous le saurons peut-être une fois là-bas, ajouta-t-il en reportant son regard sur la robe rouge. Au fait, comment se déplacent les Disciples en ville ? À pied ? En voiture ? Avec une escorte ?

— Rarement à pied. Ils ont trop peur de se faire assassiner par la Résistance, dit Jensen avec une nuance de fierté dans la voix. Généralement, ils prennent une voiture avec une escorte de cavaliers. Des gardes privés.

— Ces voitures sont-elles d'un type particulier ?

— Non. Elles sont simplement luxueuses.

— Si j'en juge par le luxe de ta maison et ton opulence, tu dois bien avoir un et peut-être même deux véhicules de ce genre, non ? demanda Blade avec un large sourire faussement naïf.

Mal à l'aise, Jensen cligna des yeux avant de répondre sur un ton exagérément modeste :

— Il ne faut pas se fier aux apparences, tu sais. Disons que je fais des affaires. Mais quantité d'autres gens sont dix fois plus riches que moi...

Blade n'en crut pas un mot. Tout, y compris les contacts si bien renseignés qu'entretenait Jensen au palais royal, montrait qu'il était un homme puissant.

— Alors pour la voiture ? jeta-t-il.

— Je peux t'en prêter une qui n'est pas censée m'appartenir. Ce sera plus prudent. Quant aux cavaliers, il n'y a aucun problème. Mes gardes sont à ta disposition.

Blade s'avança et empoigna la robe à capuchon.

— Je veux tout ça prêt avant midi dans un endroit discret, d'accord ? Ah, j'oubliais, tu as prévu de quoi me maquiller ?

*
* *

Lorsque Blade apparut dans son déguisement, les huit gardes à cheval ne purent s'empêcher de manifester une certaine mauvaise humeur. Cette réaction hostile rassura Blade sur son apparence et lui donna par la même occasion une petite idée de la haine que portaient les Basrathiens à ceux qu'ils estimaient être des traîtres à leur pays. Une haine décuplée par la sourde menace, même inconnue, que faisait peser Dagon sur tout le royaume. Et qui pourrait bien s'étendre un jour à d'autres pays.

Blade grimpa dans la voiture qui s'ébranla dans un crissement de roues sur les pavés. Quelques instants plus tard, elle rejoignit une rue fréquentée. En écartant légèrement le rideau de sa portière, Blade put lire du mépris mêlé de crainte sur les visages de bien des passants.

La traversée de la ville prit un peu plus de temps que prévu, mais sans que cela mette en péril les prévisions de Blade. Finalement, la voiture déboucha sur l'esplanade d'une centaine de mètres qui encerclait et, surtout, isolait l'enceinte protégeant la base de la Pyramide perchée sur sa faible hauteur au nord de la ville. L'esplanade était déserte à l'exception des deux Disciples qui encadraient l'entrée grande ouverte et dépourvue de tout portail, comme par défi.

Le piquet de soldats royaux qui barrait la route s'écarta pour laisser la voiture entrer à petite vitesse sur la place. Blade sentit son estomac se serrer. Le sort en était maintenant jeté et sa vie ne reposait plus maintenant que sur la justesse de ses déductions.

Comme le prévoyait le protocole, la voiture stoppa à une dizaine de mètres de la porte. Blade inspira à fond, ouvrit la portière d'un geste décidé et posa le pied par terre.

Il avait déjà aperçu le temple prétendument dédié à Dagon mais c'était la première fois qu'il l'approchait de si près. Il leva brièvement la tête pour ne pas paraître suspect, puis se dirigea à pas lents vers la porte.

Avec ses deux cents mètres de haut, la Pyramide était moins élevée que les trois tours en spirales du palais royal, mais sa masse en faisait la construction la plus importante de toute la Couronne de

Basrath.

Ses quatre façades étaient totalement recouvertes d'une pierre noire qui lui conférait un air menaçant. Sur son sommet tronqué, formant une plate-forme d'une trentaine de mètres de côté, se dressait une petite tour supportant un globe rougeâtre de grande taille. Celui-là même que Blade avait aperçu, allumé, le soir précédent et qui devait servir, notamment, à guider les navires volants.

Tout en s'approchant de la porte, Blade détailla rapidement la surface absolument lisse de l'enceinte qui s'élevait sur dix mètres de hauteur. Un chemin de ronde devait courir sur toute sa longueur, car quelques Disciples étaient visibles, surveillant apparemment le front des maisons qui montaient jusqu'au glacis pavé.

La porte, elle, était surmontée d'une arche. Elle était assez grande pour laisser passer des chariots de grand gabarit. Par l'ouverture, Blade put distinguer la cour intérieure et une petite partie du pied de la pyramide. Puis un des Disciples de garde s'approcha de lui. Malgré le capuchon qui lui recouvrait totalement la tête, Blade devina que l'homme était jeune. Ce qui pouvait expliquer son rôle de garde.

— Bonjour, Frère, dit le Disciple d'une voix où perçait une trace de l'ennui qu'il devait ressentir à jouer les sentinelles à côté d'une porte impossible à forcer. Pardonne-moi, mais je ne te reconnais pas...

Blade esquissa un sourire en espérant que son collier de barbe postiche ne se décollerait pas.

— C'est bien normal de la part de quelqu'un qui n'est pas parmi nous depuis longtemps, hasarda-t-il en se fiant à son intuition. Je suis frère Dath. Je devais passer la journée chez moi mais j'ai oublié quelque chose ici. Alors, comme je passais dans les environs, ajouta-t-il en montrant la voiture et les gardes à cheval, j'en ai profité pour faire un saut rapide à la Pyramide.

— Entendu, Frère, répondit l'autre en inclinant brièvement la tête. Tu peux entrer. Et pardonne-moi de ne pas t'avoir reconnu...

— Ce n'est rien, le rassura Blade en poussant intérieurement un soupir de soulagement. Ce sont des choses qui arrivent. À tout à l'heure.

L'autre acquiesça d'un mouvement de la tête et retourna à son poste. Pendant ce temps-là, Blade était parvenu devant la porte. Il leva les yeux et vit qu'une mince bande de verre suivait le contour interne de la voûte en son centre. Le système de défense, c'était certain.

— Un problème, Frère ? demanda le Disciple en le voyant hésiter.

— Non, non, répondit Blade en faisant un pas en avant.

Et en priant tous les dieux de tous les univers qu'il ne se soit pas

trompé...

Il sentit une brève vibration traverser son corps des pieds à la tête et ce fut tout.

Seul un regard particulièrement acéré aurait pu déceler l'infime hésitation de sa démarche au moment fatidique. Mais les deux Disciples de garde avaient déjà reporté leur attention ailleurs et personne ne se rendit compte des effets du torrent d'adrénaline qui s'était déversé dans les veines de Blade.

La cour intérieure n'avait rien d'exceptionnel. Elle était recouverte d'une couche de gravillons jaune orangé qui rappelaient le sable des plages de Fane que Blade avait découvertes aussitôt après sa rematérialisation.

Quelques Disciples s'y promenaient, souvent par groupe de deux ou trois. Toutefois, un rassemblement d'une douzaine d'entre eux obstruait l'unique entrée de la Pyramide, une immense porte métallique à double vantail, ce qui contraria les plans de Blade qui ne pouvait pas prendre le risque d'aller interrompre leur discussion pour jeter un coup d'œil à l'intérieur de la Pyramide. En outre, il réalisa qu'à force d'être obsédé par l'ouverture de l'enceinte, il avait complètement négligé la présence probable d'une seconde porte qu'il lui faudrait impérativement bloquer en position ouverte au moment de l'attaque...

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il feignit d'être perdu dans ses pensées et se rapprocha de l'espèce de grande guérite qui se trouvait à droite de la porte d'enceinte, juste à côté d'un des escaliers d'accès au chemin de ronde.

Par la porte, il aperçut un Disciple assis sur un tabouret et qui semblait dormir à son poste. Sans le réveiller, il s'avança presque jusqu'à l'intérieur et découvrit ce qu'il cherchait : un levier métallique, terminé par une boule de bois rouge, qui s'enfonçait dans une fente creusée dans le sol, c'est-à-dire le dispositif permettant d'interrompre la force destructrice qui protégeait la porte.

Les Disciples étaient tellement sûrs de leur invulnérabilité, qu'aucune précaution particulière n'avait été prise pour le protéger à l'intérieur de l'enceinte...

Blade reprit son chemin, salua d'un mouvement de la tête deux Disciples qu'il croisa et entreprit de faire le tour de la Pyramide pour éviter que les gardes s'étonnent de le voir ressortir aussi vite.

Il ne découvrit rien de bien intéressant. La cour intérieure était vide et semblait surtout servir aux promenades des Disciples de service à la Pyramide. Tout était propre et net et cette constatation conforta Blade dans son idée que la Pyramide n'était qu'une sorte de

décor destiné à convaincre les Basrathiens qu'ils avaient affaire à un vrai dieu, et non à un simple démon, qui devait avoir d'autres projets en tête que de se faire simplement adorer et livrer sa ration régulière de sacrifices humains. Bien sûr cette hypothèse n'était étayée d'aucune preuve tangible, mais Blade était certain d'avoir raison.

Faire le tour complet de la Pyramide ne lui prit qu'une dizaine de minutes à peine. Lorsqu'il se retrouva à nouveau devant l'entrée, ce fut pour voir que le groupe agglutiné contre les vantaux métalliques était toujours là et qu'il s'était même renforcé. Impossible d'aller jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Il faudrait donc mener l'assaut à l'aveuglette. Cette perspective était loin de le réjouir, d'autant qu'il allait devoir opérer avec une bande de repris de justice dont il n'était pas sûr et qu'il ne pourrait pas briefer avant le combat afin d'éviter toute fuite.

Mais que faire d'autre ? Maintenant que Sunho était aux mains de la milice, il fallait agir vite ; il ne pouvait se permettre de peaufiner son plan ni d'attendre une prochaine livraison de prisonniers comme il l'avait initialement prévu.

Tout en ressassant ces sombres pensées, il repassa l'entrée découpée dans le mur d'enceinte et ressentit à nouveau la vibration.

C'est alors qu'il s'aperçut qu'une seconde voiture encadrée par une douzaine de cavaliers armés s'était garée près de la sienne. À l'air raide de ses propres gardes, il comprit qu'il était arrivé quelque chose.

Mais il était trop tard pour reculer et toute fuite était impossible.

Blade salua les deux Disciples en faction et, d'un geste qu'il s'efforça de paraître aussi naturel que possible, enfonça les mains dans les poches de sa robe couleur sang. Le contact de ses doigts autour du manche des deux couteaux qui s'y trouvaient le réconforta un peu mais l'angoisse qui lui étreignait la poitrine n'en disparut pas pour autant.

Il était sûr que le véhicule arrivé pendant son absence n'appartenait pas à un Disciple.

Il poursuivit sa route, s'appliquant à ne pas modifier la vitesse de son pas. Parvenu devant la portière, il jeta un regard au cavalier le plus proche. L'homme lui désigna la voiture d'un bref mouvement du menton.

Blade acquiesça et abandonna un instant le couteau niché dans sa poche gauche pour ouvrir la portière.

Comme il s'y attendait, il découvrit qu'un homme était assis à l'intérieur.

— Entre et referme derrière toi. Je pense que tu as compris qu'il

était inutile de tenter de fuir. Ni de te servir du poignard que tu caches dans ta poche.

Blade sortit sa main droite et obéit avant de s'asseoir à son tour.

— Qui es-tu ? demanda-t-il.

— Je m'appelle Valk, répondit l'autre avec un sourire de carnassier.

CHAPITRE XV

Un étau invisible serra l'estomac de Blade. Sunho avait dû craquer et parler. Tout était fini pour lui et pour la Résistance.

Puis un grand vide se fit dans son esprit et il fut envahi par le calme de ceux qui savent que l'heure du baroud d'honneur a sonné. Il rejeta son capuchon sur ses épaules et regarda droit dans les yeux l'homme au visage anguleux qui lui faisait face.

— Lequel ? demanda-t-il.

— Quoi lequel ? fit l'autre en fronçant ses sourcils qui se rejoignaient presque à la racine de son nez.

— Lequel des Valk es-tu ? Celui qui a fait enlever ma compagne et qui a tenté de m'assassiner ? Ou une autre des créatures d'Etchih, le chef de la milice ?

Valk prit un air amusé.

— Tu as du cran, Richard Blade. Oui, comme tu peux le constater, je connais ton nom. Et tu es bien renseigné, à ce que je vois. Mais peu importe qui je suis réellement. D'autre part, les gens qui étaient chargés de vous enlever discrètement tous les deux n'ont pas suivi les ordres. Il semble d'ailleurs que tu leur as fait largement payer leurs erreurs, n'est-ce pas ?

— Disons que je regrette de n'en avoir tué que quatre. Que va-t-il m'arriver ? La même chose qu'à ma compagne ?

Valk sourit à nouveau.

— Qui sait ?

Il entrouvrit la portière et cria au conducteur de se mettre en route.

— Où va-t-on ? demanda Blade alors que la voiture s'ébranlait.

— Au palais. Le roi Lantho désire avoir une petite conversation... amicale, avec toi.

*

* *

Avec ses tours en spirales étincelantes sous le soleil et son architecture sortie tout droit des Mille et Une Nuits, le palais royal était un enchantement pour la vue. Ses jardins étaient constellés de

fontaines ainsi que de bosquets de fougères et d'arbres taillés abritant des kiosques à l'armature arachnéenne ou, quelquefois, de petits pavillons si exquis qu'on aurait pu les croire surgis directement d'un rêve.

Mais Blade se moquait bien de cet environnement féérique. Tout son esprit était concentré sur la rencontre qui allait avoir lieu et qu'il avait du mal à comprendre. Si Lantho était au courant de ses intentions, pourquoi diable ne l'avait-il pas fait expédier directement dans les geôles de la milice ?

La voiture stoppa au pied d'un grand escalier de marbre.

— Remets ton capuchon, dit Valk. Le roi reçoit régulièrement des Disciples et ta venue passera ainsi inaperçue. Et n'oublie pas de me donner toutes les armes que tu as sur toi...

En descendant, Blade vit que l'autre véhicule avait disparu, mais que les gardes de Valk avaient remplacé les siens. Un piquet de soldats en tenue d'apparat surveillait l'entrée. Mais d'autres, prêts à intervenir, devaient être dissimulés aux alentours.

— Ne perdons pas de temps, dit Valk en passant devant Blade. Le roi est très occupé et n'a que quelques instants à t'accorder.

Blade entra dans une petite salle à la suite de Valk. Elle était déserte, n'était la présence d'un homme corpulent, au visage soucieux, assis dans un fauteuil en bois rouge posé sur une petite estrade. Des trophées de chasse constituaient la seule décoration des murs blancs.

Valk referma la porte derrière son prisonnier et lui fit signe d'avancer.

— Ainsi, voilà notre homme, déclara Lantho avec un sourire visiblement peu sincère.

— C'est lui, Majesté, répondit Valk en s'inclinant. Enlève ton capuchon, ajouta-t-il en se retournant ensuite vers Blade.

Le roi se pencha en avant et replia le bas de sa toge émeraude rehaussée de motifs tissés en fils d'or et d'argent. Ses doigts étaient couverts de grosses bagues chatoyantes et un large pendentif reposait sur sa poitrine. Blade observa son visage bouffi par des années de débauche et ne s'en trouva pas plus rassuré.

— A-t-il réussi ? demanda-t-il.

— Oui, Majesté, dit Valk. Il est passé sous la porte sans se faire réduire en cendres...

Lantho se redressa et s'appuya contre le dossier de son fauteuil. Son visage se détendit un peu.

— Très bien. Donc la fille ne mentait pas... Incroyable !

— Où est Sunho ? jeta Blade.

— En sécurité, rassure-toi, étranger. On a dû la... bousculer un peu pour qu'elle parle et...

— Torturer, vous voulez plutôt dire, non ? l'interrompit Blade.

Valk s'approcha de lui.

— Il est interdit de couper la parole au roi !

— Ça suffit, Valk, dit Lantho. Notre ami Richard Blade n'est pas au courant de l'étiquette et nous avons d'autres sujets de préoccupation en ce moment que le respect du protocole. Venons-en au fait.

— Je ne ferai rien ni ne dirai rien tant que je n'aurai pas vu Sunho.

Valk lui jeta un regard noir mais ne dit rien.

— J'ai l'impression que tu n'as pas encore très bien saisi la précarité de ta position... déclara le roi. Mes hommes viennent également de se saisir de la personne d'un traître nommé Jenset et si tu tiens à les revoir vivants, lui et la fille, tu as tout intérêt à écouter ce que j'ai à te proposer...

Blade serra les poings.

— Comment te croire ?

— Je ne te demande pas de me croire, Richard Blade, mais de m'écouter. Je connais tous les détails du plan que tu projettes pour t'attaquer à Dagon.

Blade calcula que, matériellement, Jenset n'avait pas eu le temps de parler. À moins qu'il n'ait joué un double jeu depuis le début...

Lantho dut lire ses pensées dans son regard.

— Ce n'est pas ce porc suant de peur qui t'a vendu, lâcha-t-il.

— Alors, c'est Raul ?

— Touché, répondit le roi avec un sourire. La Résistance est une piètre organisation et ça m'amuse toujours de voir à quel point il est facile de la manipuler. D'ailleurs, je la laisse vivre pour ça et je n'ai jamais pleuré sur les quelques Disciplines qu'elle assassine de temps en temps. Il faut bien lui laisser l'impression de servir à quelque chose, n'est-ce pas ? Mais tu es arrivé avec ton étrange pouvoir de passer sans dommage sous la porte ainsi qu'avec un talent évident pour l'action et tout a changé. Ainsi que mes perspectives...

Blade dressa l'oreille.

— Ce qui veut dire ?

Le roi se leva et descendit de l'estrade d'un pas lourd. Il repoussa au passage Valk et vint se planter devant Blade. Les deux hommes

étaient de la même taille et leurs regards se défièrent l'espace de quelques secondes.

— Cela veut dire que je vais te laisser faire ton coup, étranger. La présence de Dagon m'indispose plus que ne semble le croire le peuple abruti de ce pays et je déteste l'arrogance de Ganfar et de ses acolytes qui se croient tout permis. Si tu réussis, mon propre pouvoir n'en sera que renforcé et mon frère Dahrk continuera à pourrir dans ses oubliettes. Je passerai pour le libérateur de Basrath, comprends-tu ? Et toi, tu seras libre de quitter l'île avec la fille.

— Et Jensen ?

— Il sera relâché et ne sera pas inquiété. De toute façon, la Résistance n'aura plus de raison d'être...

— Et si j'échoue ?

Le roi prit une mine consternée et leva les bras au ciel.

— Dans ce cas, Dagon ne devra pas pouvoir douter de ma bonne foi et je devrai me résoudre, bien à contrecœur, à lui livrer un lot de coupables. De toute façon, en cas d'échec, tu ne seras plus là pour assister à cet événement consternant.

Blade serra les dents et regretta presque de ne plus avoir de couteau pour faire rendre gorge au tyran.

— Et que comptes-tu faire pour m'aider ?

— Ai-je dit que j'avais l'intention de t'aider ? Non, je vais seulement te laisser agir à ta guise et sans entrave de ma part, ce qui n'est pas pareil. N'oublie pas qu'en cas de problème, rien ne doit laisser supposer que je sois impliqué dans ce complot.

— Et comment vais-je parvenir tout seul à mettre en place la dernière partie du plan maintenant que Jensen n'est plus là pour m'aider ?

— Raul a ordre de t'assister et de t'obéir.

Blade leva les yeux au ciel.

— Secondé par le traître qui m'a vendu ! De mieux en mieux !

— Raul n'est pas un traître. Dès que la fille a parlé, je me suis douté que tu profiterais de la nouvelle livraison de prisonniers et je lui ai ordonné de te faciliter la tâche au cas où, par miracle, tu serais capable de forcer l'entrée de la Pyramide. Bien sûr, je suis au courant de sa sympathie pour la Résistance et c'est par là que je le tiens, précisa Lantho avec une expression mauvaise.

— Je croyais qu'il ne devait pas y avoir de trace d'intervention de ta part au cas où les choses tourneraient mal pour nous...

— Rassure-toi, il n'y en aura pas, quoi qu'il arrive. Car notre ami Raul t'accompagnera également sur l'île de Dagon avec les gardes qu'il

aura choisis. Au fait, comment savais-tu que la porte ne te tuerait pas ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Blade fut surpris par la question, mais se ressaisit tout de suit.

— À chacun ses secrets...

Le roi se tourna vers Valk.

— La fille n'a-t-elle pas fini par parler d'un pouvoir spécial quand on lui a brisé les jambes ? interrogea-t-il d'une voix égale.

— Oui, c'est ce qu'il me semble, acquiesça le milicien.

Ce n'était peut-être qu'un piège pour le faire craquer et Blade fit un effort pour ne pas réagir. Il resta de marbre. Au bout d'un instant de tension silencieuse, le roi comprit qu'il ne servirait à rien d'insister et retourna s'asseoir dans son fauteuil.

— J'exige de voir Sunho, s'entêta Blade.

— C'est hors de question.

Valk s'avança vers l'estrade.

— Majesté, si je puis me permettre, je crois que notre ami serait plus combatif s'il avait la preuve que sa compagne est en vie et...

Lantho leva la main pour le faire taire. Puis il se ravisa.

— C'est une idée intelligente, en fin de compte. C'est bon, emmène-le, mais je ne veux pas que la fille le voie, compris ?

Il se tourna vers Blade, toujours immobile.

— À toi de jouer, maintenant, Richard Blade. Je ne sais pas pourquoi tu fais ça alors que tu n'es qu'un étranger, mais n'oublie pas qu'un échec de ta part coûtera d'autres vies que la tienne.

— Je fais ça dans l'espoir de voir une dette remboursée, répondit Blade d'une voix glaciale.

— Si on remboursait toutes ses dettes, on finirait par y laisser la vie... ricana Lantho.

« Tu ne crois pas si bien dire », songea Blade en tournant les talons.

Avant de quitter la salle, il remit son capuchon et redevint pour tous un Disciple de Dagon.

En sortant du palais, il découvrit que les gardes à cheval avaient été remplacés autour de sa voiture par des soldats du roi.

Valk le vit se raidir et posa la main sur son bras.

— Ne t'inquiète pas, ils sont en sûreté à la Lubianka, murmura-t-il en se penchant vers lui. Ils ont rejoint le reste du personnel de la demeure de ton ami Jensen.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

— Souviens-toi que personne ne doit savoir que le roi est au courant de tes projets tant que tu ne nous auras pas débarrassé de Dagon. Et maintenant, je pense qu'il te tarde de constater que la fille est encore vivante. Je te rassure tout de suite : elle est en meilleur état que le roi n'a essayé de te le faire croire...

CHAPITRE XVI

La nuit était déjà bien avancée. Le ciel était très clair et les étoiles y brillaient avec la froideur de cristaux de glace. La lune, quant à elle, ne montrait plus qu'un croissant réduit à un simple filament argenté qui aurait disparu la nuit suivante.

La nuit suivante... Le cœur de Blade se serra en songeant à cet avenir si proche et si incertain. Qu'adviendrait-il de lui et de ses combattants ? Même vainqueurs, tous ne reviendraient pas : on ne s'attaque pas impunément à un démon. Puis l'image de Sunho, nue et attachée par un collier et une chaîne au mur de son cachot à peine éclairé, lui revint à l'esprit. Son corps ne portait pas trop de traces de coups, mais le geôlier de la milice avait laissé entendre que ses ravisseurs s'étaient amusés avec elle un bon moment avant de la livrer.

— Ils vont bientôt arriver, dit alors Raul qui était assis à côté de lui dans la voiture. Tu peux te préparer à jouer à nouveau au Disciple.

Blade acquiesça. Il avait déjà revêtu la robe rouge et il lui suffirait simplement de remettre son capuchon pour compléter son déguisement.

Paradoxalement, il faisait maintenant plus confiance à Raul que lors de leur première rencontre. Sans doute était-ce parce que les choses étaient claires et que le chef du Vivier se retrouvait par la volonté du roi aussi impliqué que lui dans ce complot. Il ne risquait donc plus de le lâcher pour sauver sa peau...

On frappa alors à la portière. Raul l'ouvrit et la silhouette d'un soldat s'encadra dans l'entrebâillement.

— Le convoi des condamnés est là.

— Très bien, on part, répondit Raul avant de refermer la portière.

La voiture s'ébranla dans un crissement de roues et prit la tête du convoi. Un quart d'heure plus tard, elle arriva sur la place qui encerclait la Pyramide dont le gros œil rouge fixait le ciel.

— Les navires volants des Cagoules Noires seront là dans une petite heure, dit Raul. Ça ne nous laisse guère de temps pour investir la Pyramide.

— De toute façon, il était impossible de nous présenter plus tôt, rétorqua Blade. La moindre anomalie aurait forcément éveillé leurs

soupçons.

Il écarta le rideau de la fenêtre et discerna dans la nuit, groupés à la porte de l'enceinte, une douzaine de Disciples dont certains avaient des lanternes à la main. Il n'y avait pas de gardes, sauf au bout des rues qui débouchaient sur l'esplanade. Mais quel risque y avait-il à craindre d'une bande d'hommes nus, désarmés, drogués et enfermés dans des cages ?

Blade se pencha un peu plus et aperçut, deux pâtés de maisons plus loin, un autre chariot, bâché celui-là, qui était arrêté devant un groupe de soldats. Blade laissa retomber le rideau.

— Le matériel est là, murmura-t-il. Espérons que tes hommes pourront forcer le passage...

— Ne t'en fais pas pour ça, répondit Raul. Ils ont un laissez-passer signé de ma main. La preuve de ma culpabilité si nous échouons.

— Nous n'échouerons pas, fit Blade avec beaucoup plus de conviction qu'il n'en ressentait.

Le convoi s'engagea sur les pavés de la place. Derrière la voiture emmenant Blade et le chef du Vivier, suivaient quatre lourds chariots transportant chacun cinquante hommes enfermés derrière des barreaux. Ils semblaient complètement abrutis de drogue et rien dans leur attitude ne laissait supposer l'imminence d'un assaut dont les gardes postés sur chaque véhicule leur avaient expliqué le déroulement.

Parvenue non loin des Disciples en faction, la voiture de tête stoppa. Blade et Raul en descendirent et le chef du Vivier s'approcha du Disciple qui semblait commander les autres.

Blade resta légèrement en retrait, juste en face de la porte protégée par son système de mort. D'où il se trouvait, il aperçut quelques silhouettes sur le chemin de ronde couronnant l'enceinte et d'autres Disciples attendant les condamnés à l'intérieur. Ainsi que la gueule noire de l'entrée grande ouverte de la Pyramide qu'il faudrait absolument empêcher de se refermer.

Sur ces entrefaites, Raul revint vers les chariots, accompagné par les quatre Disciples qui devaient prendre la place des conducteurs. Il fit un geste de la main et tous les gardes descendirent des véhicules. Au même instant, à l'autre bout de la place, le chariot bâché démarra.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Frère ? demanda le chef des Disciples à Blade, sur un ton énervé.

— Un chargement que les gardes du roi doivent escorter en ramenant les chariots vides au Vivier. Ils se sont donné rendez-vous ici afin d'éviter de faire sortir une deuxième patrouille. Ce Raul doit aimer économiser les forces de ses hommes...

L'explication parut convaincre l'autre, mais sans pour autant dissiper son agacement.

— Bon, ça ira pour cette fois. Mais dis à Raul que s'il recommence, Ganfar ira se plaindre au roi !

— Je le ferai, Frère. Tu as raison, il faut faire respecter les règles de sécurité même si elles n'ont heureusement que peu d'utilité.

Le Disciple ne répondit rien et s'éloigna de lui. Blade en profita pour rejoindre Raul, comme pour lui transmettre ces récriminations.

— On a eu chaud pour le chariot, lui dit-il à voix basse. Tes hommes sont prêts à agir ?

— Oui.

Blade hocha la tête et regarda le chariot bâché s'approcher à petite vitesse, l'air tout à fait inoffensif, dans l'obscurité presque complète.

Entre-temps, les Disciples étaient montés sur les sièges des conducteurs. Ils empoignèrent les rênes et les équipages s'ébranlèrent. Parvenu devant l'entrée, le chef des Disciples de garde passa sous la porte et fit signe à celui qui se trouvait dans la guérite de couper le système d'alimentation du dispositif infernal que les Cagoules Noires y avaient fait installer. Il n'y eut aucun effet visible, pourtant les chevaux du premier chariot s'engagèrent et passèrent sains et saufs sous l'arche.

Blade jeta un rapide coup d'œil en direction du véhicule bâché, maintenant tout proche. Puis il reporta son attention sur le convoi de prisonniers. Le dernier chariot s'apprêtait à entrer.

— C'est le moment, souffla Blade à Raul.

— Que les dieux nous protègent ! répondit celui-ci à voix basse.

Tous les Disciples entrèrent dans l'enceinte derrière le chariot de queue, à l'exception de deux d'entre eux restés en faction à l'extérieur. Ceux qui étaient jusque-là postés sur le chemin de ronde disparurent à leur tour pour rejoindre la cour intérieure.

Blade et Raul s'approchèrent des deux sentinelles. Quelques secondes plus tard, bâillonnées par une main d'acier pour les empêcher de crier deux poignards leur transperçaient le cœur et elles glissèrent silencieusement contre le mur.

Blade se retourna, vit que les hommes de Raul étaient prêts à intervenir, alors il passa à son tour la porte. La vibration lui traversa le corps, preuve que la porte était à nouveau sous tension.

Les Disciples étaient tellement occupés par leur chargement humain qu'ils ne lui prêtèrent aucune attention lorsqu'il se dirigea d'un pas naturel vers la guérite.

— Qu'y a-t-il, Frère ? demanda celui qui s'y trouvait.

Une lame d'acier lui ouvrit la gorge en guise de réponse. L'homme se débattit une seconde, eut le temps d'émettre un sinistre gargouillis, puis s'effondra. Blade n'attendit pas et poussa le levier.

La voie était libre.

— Hé là ! s'exclama un des Disciples en le voyant ressortir. Qu'est-ce qui...

Il eut le souffle coupé en voyant le chariot bâché se ruer à l'intérieur, encadré par Raul et ses gardes.

— Mais...

Le couteau de Blade traversa l'air et vint se ficher dans le cœur du Disciple. Au même instant, trois gardes firent sauter les attaches de la bâche pendant que quatre autres bloquaient la porte de l'enceinte.

Les Disciples furent tellement saisis par la surprise qu'ils mirent une poignée de secondes à réagir. Quand ils eurent repris leurs esprits, il était trop tard.

Les prisonniers nus s'étaient relevés. Ils ouvrirent les cages et sautèrent sur ceux qui s'apprêtaient à les livrer à Dagon. Une bagarre générale éclata. À moins d'un contre cinq, les Disciples croulèrent vite sous le nombre.

Pendant ce temps-là, Blade, qui avait tiré l'épée cachée sous sa robe, courut vers l'entrée de la Pyramide, accompagné de trois gardes. Le petit groupe se fraya un chemin au milieu de la mêlée et réussit à atteindre la double porte métallique avant qu'elle ne se referme.

L'épée de Blade tournoya et s'abattit sur un capuchon rouge avec une telle force qu'elle le trancha en même temps que la tête qu'il abritait. Le capuchon et son contenu roulèrent au sol pendant qu'un geyser de sang jaillissait du cou.

Les trois gardes qui l'accompagnaient taillèrent aussi dans le vif, tuant les Disciples qui essayaient de se défendre avec des poignards tout en poussant des cris de rage. Bientôt, le grand hall dépourvu de décoration qui se trouvait derrière l'entrée fut débarrassé de tous ses occupants. Blade laissa les gardes se poster vers la porte du fond et ressortit en courant.

Il découvrit avec soulagement que la première phase de l'opération était terminée. C'est alors qu'un des prisonniers armé d'une des épées prises dans le chariot bâché se jeta sur lui en le prenant pour un rescapé.

— Arrête ! s'écria Raul non loin de là. C'est notre chef, bon sang !

L'homme se figea, rabaissa son arme, sans savoir qu'il venait d'échapper au poignard de Blade.

— On peut se tromper dans le noir, non ? bougonna-t-il en guise d'excuse.

Blade ne répondit rien. Il s'apprêtait à rejoindre Raul quand son regard acéré surprit un mouvement vers la guérite. Un Disciple blessé venait de se relever et clopinait vers l'escalier montant au chemin de ronde, dans l'intention évidente d'essayer d'alerter les gardes royaux postés de l'autre côté de la place. Ceux-ci ne s'étaient visiblement rendu compte de rien, prenant les bruits venus jusqu'à eux au travers de la nuit pour l'agitation autour d'un convoi de prisonniers deux fois plus important que d'habitude.

Blade se rua à sa poursuite, rattrapa l'homme à mi-chemin de l'escalier. Il empoigna le bas de sa robe et tira dessus.

Déséquilibré, le Disciple partit en arrière et retomba cinq mètres plus bas sur la tête. Blade redescendit, vérifia qu'il était bien mort et ordonna à un des gardes de le déshabiller. Puis il fila vers la guérite et rétablit le piège invisible pour éviter toute intrusion de l'extérieur.

— On a réussi ! s'exclama Raul en venant vers Blade.

— Ne perdons pas de temps, répondit celui-ci. Les Cagoules Noires peuvent arriver d'un moment à l'autre et il faut nettoyer tout ça pour qu'elles ne se doutent de rien. Vite !

Raul hocha la tête et partit en direction de la meute d'hommes nus pris de fureur et que les rares gardes disponibles avaient du mal à contenir.

Les cadavres des Disciples furent promptement rentrés dans la Pyramide pendant que Blade se glissait hors de l'enceinte avec deux bouts de bois pris dans un chariot. Quand il revint à l'intérieur, les cadavres des sentinelles étaient à nouveau debout contre le mur, maintenus dans cette position par les morceaux de bois. Dans les ténèbres presque totales, n'importe quel observateur de l'autre côté de la place croirait qu'elles étaient toujours à leur poste.

Les chariots transportant les cages furent laissés là où ils se trouvaient. Quant à celui qui était bâché, il fut conduit plus loin.

— Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à exterminer toute la vermine qui se trouve là-dedans ! déclara Raul en montrant la masse noire de la Pyramide.

CHAPITRE XVII

L'assaut n'avait pas duré plus de trois quarts d'heure. Les Disciples n'avaient opposé qu'une faible résistance à l'intérieur de la Pyramide et tous avaient été abattus. Aucun d'eux n'avait réellement résisté, y compris Ganfar qui, comme son rang l'y obligeait, était présent ce soir-là pour réceptionner sa nouvelle livraison de victimes promises au sacrifice. Ou bien à autre chose...

Blade avait tenté de lui soutirer des renseignements sur le repaire de Dagon en lui promettant la vie sauve et l'autre avait fini par lui avouer qu'il n'y était jamais allé. La réponse n'avait guère surpris Blade et il essayait de lui extorquer d'autres renseignements mais un excité avait surgi et avait égorgé Ganfar avant qu'il n'ait eu le temps d'intervenir.

Une vie trop tranquille et un sentiment de puissance invulnérable avaient causé la perte des Disciples ; même les plus jeunes s'étaient révélés de bien piètres combattants...

Blade détestait ce genre de massacre, mais il n'avait rien pu faire pour contenir la colère destructrice des hommes promis à Dagon. Et puis, il y avait toujours cette vision des cages remplies de nouveau-nés et jetées à la mer au large de Fane. D'ailleurs même si le roi et sa troupe de Disciples n'étaient que les bras armés d'un cerveau que les insurgés allaient maintenant débusquer dans son île, ils étaient aussi coupables que Dagon de ces atrocités.

Comme s'en était douté Blade, la Pyramide n'était pas un temple à proprement parler. Bien sûr, on y trouvait des salles bizarrement décorées de bas-reliefs représentant des êtres mi-hommes mi-poissons mais rien n'indiquait qu'il s'agissait là de lieux de culte. Peut-être n'était-ce en réalité que les endroits où se rencontraient les Cagoules Noires et les Disciples. Cela expliquerait les bas-reliefs représentant de toute évidence les envoyés de Dagon.

Le reste de l'énorme construction abritait des quartiers d'habitation ainsi qu'une pièce circulaire au centre de laquelle reposait le globe de verre lumineux et teinté de jaune qui servait à modifier le cerveau des Disciples pour leur permettre de passer l'enceinte sans se faire réduire en cendres. Enfin, c'est ce qu'affirma sous la torture un prisonnier à un garde qui l'acheva aussitôt.

Les quartiers étaient confortables mais bien trop nombreux pour le

petit nombre d'hommes à robe rouge occupant régulièrement les lieux. S'ils en avaient eu le temps, les assaillants auraient sans doute découvert des réserves de nourriture sous la Pyramide, Blade en était certain. Car celle-ci avait de toute évidence été conçue pour résister à un siège en cas d'insurrection aussi improbable qu'une telle éventualité ait pu se produire.

Pour l'heure, elle était surtout le tombeau de la centaine de Disciples qui avaient eu la malchance de s'y trouver au moment du raid éclair dont personne n'était encore au courant en ville, à l'exception du roi, de Valk, de Jenset et de sa maisonnée, ces derniers enfermés à titre préventif dans la prison de la milice.

Blade arriva sur la plate-forme qui recouvrait le sommet tronqué de la Pyramide. Il cligna des yeux sous l'assaut du fanal rouge.

Raul et la vingtaine de gardes s'étaient métamorphosés en Disciples en revêtant les robes rouges et les capuchons les moins endommagés au cours de la tuerie. Blade avait décidé qu'ils feraient tous office de chefs de section pour maintenir un semblant de cohésion dans cette force d'assaut faite de bric et de broc. Quant aux deux cents ex-prisonniers, ils étaient disposés en quatre rangs, toujours nus et apparemment résignés à leur destin. Mais à côté d'eux, dissimulés sous deux bâches, se trouvaient des couteaux et des épées prêts à servir.

La scène était prête pour le deuxième acte.

Un point tracassait cependant Blade : allaient-ils réussir à manœuvrer les mystérieux navires volants une fois qu'ils auraient éliminé les Cagoules Noires ?

— Il est trop tard pour t'en inquiéter, lui dit Raul quand il lui en fit part. Mais j'ai confiance en toi pour nous tirer d'affaire. Après tout, si tu as pu résister à la machine infernale qui gardait la porte, tu sauras sûrement maîtriser la magie qui fait voler ces maudits navires...

Blade cherchait quoi lui répondre quand un des gardes l'avertit de l'arrivée des Cagoules Noires.

*

* *

À force d'entendre parler de navires volants, Blade avait fini par se représenter les vaisseaux des Cagoules Noires sous la forme de bateaux mus et maintenus en l'air par une force mystérieuse.

Il comprit son erreur lorsque les émissaires de Dagon furent assez près pour qu'on puisse distinguer leur forme à la lueur du fanal qui surmontait leur mât unique. En fait de navires, c'étaient plutôt des

sortes d'énormes caisses rectangulaires d'une vingtaine de mètres de long sur cinq de large.

Les quatre appareils glissèrent en silence vers la plate-forme où les prisonniers avaient pris l'air le plus résigné possible. L'œil rouge de la grosse lanterne plantée au sommet de la pyramide éclairait le spectacle d'une lueur sanguinolente.

— Tu vois cette espèce de boule un peu lumineuse sous leur coque ? demanda Raul.

Blade hocha la tête.

— Eh bien, on dit que c'est avec ça que ces maudites Cagoules Noires dévastent tout quand on leur résiste !

— Ils lancent des sortes de rayons de feu, d'après ce que j'ai pu comprendre. Un peu comme le système de défense de la porte d'enceinte en bas, mais en bien plus fort... C'est ça ? l'interrogea Blade.

— Oui.

Les navires se séparèrent et vinrent accoster chacun contre un côté de la plate-forme. C'est à ce moment-là que Blade et ses compagnons découvrirent qu'ils n'étaient pas en bois mais... en pierre noire.

— On le disait, lui souffla Raul à l'oreille, mais je ne voulais pas le croire.

— On verra ça plus tard, rétorqua Blade qui venait de compter une dizaine de formes noires et encapuchonnées dans chaque véhicule aérien. Pour l'instant, il va falloir s'occuper de nos visiteurs.

Une demi-douzaine de Cagoules Noires débarquèrent alors du premier navire à avoir accosté et se dirigèrent d'un pas lourd vers Blade et Raul.

Les deux hommes retinrent leur souffle à la vue de ces monstres surgissant dans la pénombre.

Les Cagoules Noires n'étaient pas plus grandes qu'eux. Les manches de leur robe sombre qui descendait jusqu'au sol laissaient apercevoir deux mains palmées et griffues, couvertes d'un fin réseau d'écaillés luisant à la lueur du fanal rouge. Mais ce que Blade trouva le plus répugnant, ce fut le peu que laissaient voir les trous découpés au niveau des yeux et de la bouche dans les cagoules rondes qui recouvraient leurs têtes : des yeux arrondis, vitreux et sans paupière, et des lèvres cartilagineuses s'ouvrant sur des dents pointues de poisson.

Une des Cagoules Noires s'approcha de Blade qu'elle parut dévisager avant de reporter son attention sur Raul. Le chef du Vivier sentit un frisson lui traverser le dos lorsque le regard glacé se posa sur

lui.

— Où est l'homme Ganfar ? demanda alors l'homme-poisson d'une voix crissante, aux sonorités étrangement semblables à celles que produirait le frottement de deux pièces de métal l'une contre l'autre.

Le malaise de Raul ne fit que s'accroître. Blade, qui en avait vu d'autres au cours de ses explorations interdimensionnelles, parvint à surmonter sa répugnance et à faire le numéro qu'il avait mis au point à la hâte après le malencontreux assassinat de Ganfar.

— Il n'a pas pu venir. Quelqu'un a tenté de le tuer ce soir. La nouvelle d'une livraison de deux cents hommes au lieu des cent habituels n'est sans doute pas étrangère à cet acte stupide. L'homme a été arrêté et les jours de notre Maître ne sont pas en danger.

Cette nouvelle parut contrarier la Cagoule Noire.

— J'avais un message de Dagon pour lui.

— J'ai tout pouvoir pour le lui transmettre, mentit Blade.

L'autre parut hésiter, puis se décida :

— Le message est que l'homme venu au monde depuis la dernière Double Lune est toujours en vie. Dagon en a eu la vision ce soir.

La gorge de Blade se serra légèrement. Il comptait bien donner lui-même cette information à Lantho... Il remercia le ciel que les visions de Dagon ne soient pas toujours très précises, même si elles restaient passablement dangereuses.

— Je lui en ferai part. Je pense que cela ne manquera pas de l'intéresser, ajouta Blade tout en détournant brièvement le regard pour voir où en était la situation.

Il vit qu'un groupe de Cagoules Noires avait débarqué de chacun des navires volants et que les faux Disciples s'étaient rapprochés d'elles. Il était temps d'agir.

— Frère, dit Blade en se tournant vers Raul, je crois que le moment est venu de nous occuper de nos hôtes.

— Oui, nous sommes pressés, répondit la Cagoule Noire, sans doute peu au courant des subtilités du langage humain.

— Étripez-moi ces monstres à peau de serpent ! s'écria Raul en tirant son épée et en rabattant son capuchon sur ses épaules.

La Cagoule Noire recula mais pas assez vite pour éviter la lame qui lui traversa la poitrine. L'arme de Raul n'avait pas dû toucher d'organe vital car la créature referma sa main écailleuse autour de la lame et l'arracha. Mais l'épée de Blade s'abattit à son tour, visant la base du cou dévoilée dans l'interstice entre le col de la robe noire et le bas de la cagoule. L'acier sectionna les écailles et s'enfonça jusqu'aux

vertèbres. Il y eut un craquement et l'homme-poisson s'effondra comme un pantin.

Sans plus s'occuper du cadavre tressautant sur le sol, Blade et Raul se ruèrent à l'assaut des cinq Cagoules Noires qui entouraient le moribond et qui, visiblement, n'avaient pas encore compris ce qui se passait.

Leurs épées tournoyèrent dans l'air et déchirèrent les vêtements camouflant les peaux écailleuses. Autour d'eux, une clameur s'était élevée et la plate-forme se transforma instantanément en un vrai champ de bataille.

Une des créatures s'écroula, une jambe presque sectionnée, mais tenta de s'agripper à un pied de Raul. Le chef du Vivier abandonna une fraction de seconde son engagement avec un autre homme-poisson pour lui planter la pointe de son épée dans la tête. Il n'entendit pas le bruit mou que fit l'œil vitreux en explosant mais vit le liquide gélatineux qui coulait par le trou de la cagoule avant de se mélanger au flot de sang qui jaillit immédiatement après.

De son côté, Blade résistait aux assauts conjugués des trois autres Cagoules Noires. Aucune des créatures n'avait apparemment d'armes, mais les griffes de leurs mains palmées étaient autant de poignards. Blade évita plusieurs attaques, mais ne put esquiver un coup de patte qui lui cisailla la joue, la striant de trois longs sillons. Cette blessure sans gravité l'aiguillonna encore un peu plus et son épée s'acharna sur ses adversaires, déchiquetant et perçant les corps squameux jusqu'à ce que le dernier se retrouve à terre.

Blade recula d'un pas et s'arrêta une seconde pour observer ce qui se passait autour de lui, à la lumière sanguinolente de l'œil rouge de la Pyramide.

Au cri de guerre de Raul, les faux prisonniers avaient instantanément quitté leur état d'apathie apparente et s'étaient jetés sur leurs armes camouflées par les bâches. La même rage qui les avait saisis lors du premier assaut contre les Disciples s'était à nouveau emparée d'eux. Mais cette fois, ils suivaient la tactique que leur avait expliqué Blade.

Chacun des quatre rangs savait qu'il avait mission de s'emparer coûte que coûte d'un des navires volants et de l'empêcher à tout prix de s'enfuir. Car si l'un d'eux y parvenait, il n'aurait aucun mal à dévaster la plate-forme avec son rayon de mort avant de filer avertir Dagon de ce qui était arrivé.

Encadrée par les gardes déguisés en Disciples, une partie de chaque groupe de cinquante s'était précipitée vers les nefs aériennes pendant que les autres neutralisaient les Cagoules Noires venues les

chercher.

Les créatures de Dagon se défendirent du mieux qu'elles purent, mais la fureur et le nombre de leurs agresseurs étaient tels qu'elles croulèrent bientôt sous les coups, non sans avoir blessé et tué quelques-uns des prisonniers.

Du côté des navires volants, les choses se passèrent tout aussi rapidement. Les gardes vêtus de rouge enjambèrent les bastingsages de pierre avant que les Cagoules Noires restées à bord n'aient pu détacher les amarres fixées aux plots de la plate-forme. Un furieux combat s'engagea sur chaque vaisseau.

Les créatures écailleuses se défendirent un instant mais se retrouvèrent vite submergées. L'une d'elles, qui venait d'avoir le corps traversé par une lame, réussit à empoigner la gorge de son adversaire juste avant de basculer par-dessus bord. Les deux corps disparurent dans la nuit, au milieu des hurlements terrifiés de l'homme pris au piège ; les cris s'arrêtèrent net lorsque les deux adversaires enlacés, se fracassèrent sur la surface noire de la Pyramide.

Quelques minutes plus tard, les dernières rumeurs guerrières s'éteignirent et le silence retomba petit à petit sur la plate-forme, entrecoupé seulement par les gémissements des blessés.

Raul ordonna d'achever la poignée de Cagoules Noires encore en vie puis vint à la rencontre de Blade qui avait la figure ensanglantée.

— Qu'est-ce qu'on fait pour nos estropiés ? lui demanda-t-il. On les achève aussi ? Après tout, ce ne sont que des criminels... Il y en a une bonne vingtaine qui sont incapables de bouger.

Blade s'essuya la joue et jeta un coup d'œil autour d'eux. Il aperçut un homme allongé sur le dos et dont le visage n'était plus qu'une bouillie de chairs déchiquetées par une main griffue.

— Non, jeta-t-il. Criminels ou pas, ils ont rempli leur contrat et je déteste manquer à ma parole. Que ceux qui sont blessés mais en mesure de se déplacer restent ici avec les invalides pour s'en occuper. Ils trouveront de l'eau dans la Pyramide. Et peut-être de quoi alléger leurs souffrances.

— Mais ça va nous priver encore d'une dizaine d'hommes !

— Qui n'auraient fait que nous encombrer, répliqua Blade. Bon, il est temps que j'aille voir s'il est possible de manœuvrer ces fichues barcasses de pierre...

Blade monta dans le navire suspendu au-dessus du vide. Il remarqua que la coque restait parfaitement immobile et ne gîtait pas sous son poids et celui de Raul.

Il trouva rapidement l'emplacement de ce qui tenait lieu de

commandes : un bloc de pierre aussi noire que le reste et qui se trouvait derrière le mât soutenant le feu de position toujours allumé.

Comme dans la guérite commandant la porte, il y avait un levier métallique terminé par une boule de pierre, et qui s'enfonçait dans un large cône évidé. Deux autres leviers, beaucoup plus petits, l'encadraient. Blade se pencha et observa la forme des orifices dans lesquels ils disparaissaient eux aussi dans le mystérieux bloc noir. Celui de droite était une fente ne permettant un déplacement que d'avant en arrière alors que celui de gauche formait lui aussi un cône.

— Alors ? fit Raul qui s'impatientait.

— Eh bien, je pense que j'ai compris, répondit Blade en se relevant. Dis aux gardes de venir ici.

Blade scruta son auditoire anxieux, puis désigna le bloc de pierre noire.

— Écoutez-moi bien, c'est vous qui allez manœuvrer les trois autres navires volants.

Un frisson collectif traversa les gardes.

— N'ayez pas peur, ce n'est pas difficile. Je ne sais pas quelle est la force, magique ou non, qui sert à la fois à la propulsion et à l'arme installée dans la boule de verre lumineuse sous la coque, mais elle vous obéira si vous faites exactement ce que je dis. D'accord ?

Les gardes hochèrent la tête de concert, mais sans paraître plus rassurés pour autant.

— Bon. Le grand levier sert pour les manœuvres horizontales. Le navire ira dans la direction où vous le pousserez et, sans doute, de plus en plus vite suivant l'angle. Le petit, à droite, permet de monter ou de descendre. Vous vous apercevrez vite dans quel sens il faut le manœuvrer. Quant à celui de gauche, comme il peut être déplacé dans tous les sens grâce au trou en cône, j'en déduis que c'est la commande de l'arme et qu'elle fonctionne suivant le même principe que le levier principal.

— Et comment on la met en marche ? s'enquit un des gardes.

Blade posa la main sur la boule de pierre et appuya légèrement vers le bas. Il sentit comme un début d'enclenchement et remonta précipitamment.

— En appuyant dessus après l'avoir braquée dans la direction voulue.

Dieu merci, songea Blade, cet attirail est tout juste bon pour tirer sur des objectifs immobiles ou de grosses cibles mais ça ne vaut rien en combat aérien... Car il y avait fort à parier que d'autres navires ne leur tombent dessus dans les parages de l'île de Dagon.

CHAPITRE XVIII

Blade fut presque content de voir apparaître l'île de Dagon au niveau de l'horizon baigné par la lueur orangée de l'aube.

Il se trouvait bien entendu aux commandes du navire de tête. Un vrai fer à repasser volant si l'on s'en remettait aux critères de l'aéronautique terrestre mais un engin redoutable dans un univers primitif tel que celui-ci.

Derrière, les trois autres vaisseaux de pierre suivaient tant bien que mal en essayant de rester en ligne. Blade n'avait aucune difficulté à imaginer les visages en sueur des gardes qui se relayaient aux commandes depuis des heures : il n'avait qu'à regarder la figure de Raul...

Le départ de la Pyramide avait failli tourner à la catastrophe par deux fois. La première, lorsqu'un des navires avait brusquement chuté et manqué d'un cheveu une des énormes pentes triangulaires noires avant de remonter à toute vitesse comme un flotteur lâché au fond de l'eau. La seconde, quand un garde, qui avait dû triturer par mégarde la commande de l'arme d'un des autres appareils, avait projeté un rayon de feu doré qui était passé à moins de deux mètres de la proue du navire de Blade.

Par la suite, des essais de l'arme avaient été faits au-dessus de l'océan jusqu'à ce que les gardes angoissés aient au moins appris à éviter de tirer sur leurs compagnons. Mais s'il y avait une chose dont Blade était bel et bien convaincu, c'est qu'il était le seul à pouvoir mener une attaque à peu près efficace en cas de besoin.

Il stoppa son navire et fit savoir par gestes aux autres qu'ils devaient se rapprocher à portée de voix pour un ultime briefing.

*
* *

L'île était noire comme un morceau de nuit posé sur l'océan. Et elle semblait totalement déserte.

Les hautes falaises verticales qui lui servaient de côtes interdisaient tout accès par bateau et permettait d'éviter la submersion lors des énormes marées de la Double Lune.

Sa surface ne devait pas excéder une dizaine de kilomètres carrés

et semblait aussi propice à la vie que celle d'un astéroïde aux confins du système solaire.

Et pourtant, un immense monolithe se dressait en son centre.

La construction, car elle était trop régulière pour être naturelle, était haute d'une bonne centaine de mètres et ressemblait à une colonne abandonnée d'un temple titanesque détruit par une race de géants.

Les quatre navires volants s'en approchèrent avec circonspection et en firent le tour, d'abord à bonne distance, puis de plus en plus près. Leurs occupants purent alors apercevoir les bas-reliefs qui recouvraient le monolithe à peine érodé par le temps qu'il avait passé sous l'eau avant qu'un séisme sous-marin ne le projette à l'air libre. Lui et la créature qui se faisait appeler Dagon.

En survolant l'îlot, Blade se remémora presque machinalement quelques phrases écrites par Lovecraft qui l'obsédait depuis qu'il avait mis le pied dans cet univers peuplé de puissances monstrueuses si proches de celles créées par l'écrivain américain.

— « Je n'ose pas les décrire en détail car il me suffit d'évoquer leur image pour défaillir », récita-t-il à voix basse. « Plus horribles encore que les personnages qui hantaient l'imagination délirante d'un Poe ou d'un Bulwer, ils avaient une allure odieusement humaine, malgré leurs pieds palmés, leurs mains molles, leurs lèvres énormes, leurs yeux gonflés, et d'autres traits encore plus déplaisants... »

Mais à la différence de l'ermite de Providence^[1], Blade, lui, les avait vus de ses propres yeux quelques heures plus tôt lorsqu'il avait arraché l'une des cagoules pour scruter le visage inhumain aux traits pisciformes qu'elle dissimulait.

— Que dis-tu ? lui demanda Raul qui avait entendu.

Blade marmonna à côté de lui.

— Je me souvenais d'un conteur de mon pays qui avait rêvé d'une île étrangement semblable à celle-ci, répondit Blade sans préciser que Lovecraft avait même nommé le démon qui s'y trouvait par son propre nom...

— Bah, ce n'est pas plus bizarre que les visions de la sorcière que Lantho a mise dans son lit, fit prosaïquement Raul avec un haussement d'épaules. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? Il n'y a personne en bas. S'il n'y avait pas cette tour couverte de sculptures de Cagoules Noires, je croirais qu'on s'est trompé d'île...

— Non, on ne s'est pas trompé. Regarde !

D'une anfractuosité s'ouvrant au pied du monolithe venaient de surgir une centaine de Cagoules Noires. Mais cette fois, elles étaient

armées et, surtout, elles ne portaient pas leur sinistre tenue de camouflage.

— Quelle horreur... jeta Raul avant de cracher par-dessus bord dans leur direction. On dirait qu'elles ont compris nos intentions.

— Ça devait arriver, soupira Blade. Nous ne nous sommes sûrement pas présentés de la façon adéquate, ce qui a dû les alerter.

Raul fit une grimace et releva la tête pour scruter le ciel limpide du petit matin.

— Encore heureux qu'il n'y ait pas d'autres navires volants pour nous tomber dessus !

— En effet ! répliqua Blade en songeant aux maigres talents de pilote des gardes aux commandes des trois autres vaisseaux aériens.

Il se retourna vers son équipage en espérant que son intuition concernant les forces réelles de Dagon continuerait à se vérifier.

— Préparez-vous à l'attaque. Et faites signe aux autres de descendre dès qu'on aura fini !

Le navire volant contourna une dernière fois le mégalithe dans l'air encore un peu frais et iodé du matin. Au sol, les hommes-poissons suivirent ses évolutions de leur regard globuleux tout en les menaçant de leurs lances et de leurs épées dérisoires.

Blade partit un peu plus loin, vira de bord et remit son appareil dans l'axe de la grotte d'où les Cagoules Noires étaient sorties. Après avoir incliné la course du navire de pierre, il posa la main sur le petit levier de gauche et appuya vers l'avant.

Ne bénéficiant pas du moindre système de visée, il devait s'en remettre totalement à son sens de l'évaluation. Aussi, pour plus de sûreté, attendit-il de n'être qu'à deux ou trois cents mètres du groupe de défenseurs pour enfoncer le levier d'un coup sec vers le bas.

Un chuintement traversa l'air et un pinceau de feu jaillit de la boule fixée sous la coque pour faucher une bonne moitié des hommes-poissons. Les corps nus et écailleux se racornirent instantanément. Ceux qui n'avaient été que frôlés par le rayon brûlant s'effondrèrent telles des quilles et roulèrent sur le sol noir en se contorsionnant sous l'effet de la douleur atroce.

Blade tira sur le levier de profondeur. Le navire volant se cabra lentement et évita de justesse le sommet de l'excroissance rocheuse au pied de laquelle s'étaient massés les défenseurs. Blade opéra une nouvelle orbite autour du monolithe et s'apprêtait à rééditer son attaque. Mais quand il fut en vue de la bouche d'ombre, il s'aperçut que les soldats de Dagon survivants avaient disparu à l'intérieur.

— Cette fois-ci, il va falloir aller les chercher nous-mêmes ! jeta-t-il à Raul qui s'accrochait au mât.

Celui-ci haussa les épaules.

— C'est déjà pas mal qu'ils nous aient cru incapables de nous servir de leur arme démoniaque ! On n'aura pas besoin de se débarrasser de ceux qui sont grillés...

Blade acquiesça et entreprit de faire perdre de l'altitude au navire de pierre.

À quelques centaines de mètres de là, les autres équipages s'empressèrent de l'imiter.

CHAPITRE XIX

Lorsque les dernières créatures blessées eurent été achevées, les quatre navires volants redécollèrent pour se mettre à l'abri, abandonnant le groupe d'assaut au sol. Raul les regarda monter jusqu'à ce qu'ils s'immobilisent à hauteur du sommet du monolithe géant. Puis son regard scruta le paysage noir et sans la moindre trace de vie. À son goût, tout ceci ressemblait beaucoup trop à une variation de l'enfer.

— Si jamais d'autres Cagoules Noires leur tombent dessus avec des navires volants, ils ne résisteront pas longtemps, dit-il à Blade qui était en train d'examiner un des nombreux cadavres carbonisés.

— Il n'y a pas d'autres vaisseaux que ceux-ci, répondit Blade.

Le chef du Vivier eut une brève grimace.

— Comment peux-tu en être sûr ? Qui te dit que nous ne nous jetons pas en ce moment tête baissée dans un piège ?

Blade regarda la bande d'hommes nus qui constituait ses maigres forces, puis se tourna vers lui.

— Je n'en suis pas encore totalement certain, mais je suis prêt à prendre le risque. S'ils avaient pu nous attaquer, ils l'auraient déjà fait alors que nous étions en position de faiblesse. Face à des équipages expérimentés, nous nous serions fait abattre en un clin d'œil. Un seul vaisseau de pierre manœuvré par des Cagoules Noires décidées nous aurait pulvérisés...

— À t'entendre, tu n'as pas l'air de craindre beaucoup Dagon, rétorqua Raul.

Blade eut un sourire un peu crispé.

— C'est vous qui aviez peur de lui, pas moi, lui rappela-t-il. Mais c'est une réaction normale de votre part, s'empessa-t-il de préciser pour ne pas froisser le Basrathien. Les navires volants constituent une arme terrible lorsqu'on n'en possède pas de son côté. Mais maintenant, c'est nous qui avons cet atout dans notre jeu, ne l'oublie pas.

Raul resta un instant silencieux. Soudain, il donna un coup de pied rageur dans un cadavre racorni.

— Tout ça n'explique pas ta confiance ! Tu te crois donc si supérieur à nous ?

Blade posa la main sur son bras pour le calmer.

— Je ne me crois pas supérieur. J'ai simplement pu apprécier une situation avec les yeux d'un étranger et mon expérience personnelle de la guerre m'a soufflé que Dagon se moquait de nous et que si nous parvenions à forcer l'accès à la Pyramide qui lui servait de tête de pont, il se retrouvait automatiquement à notre portée. À condition, bien entendu, de lui voler dans le même temps son atout principal, c'est-à-dire ses navires volants. Dagon n'est pas aussi puissant qu'il veut le laisser croire... Il me semble que, jusque-là, les événements m'ont donné raison, non ? Faire croire à l'adversaire que l'on est plus fort que lui pour mieux cacher ses propres faiblesses est une ruse vieille comme le monde.

Comme tous les mondes... ajouta-t-il pour lui-même.

— Eh bien, on ne va pas tarder à voir si tu as raison, ronchonna Raul en désignant l'entrée de la grotte.

— En effet.

Blade se retourna et fit signe aux ex-prisonniers et à leur encadrement de faux Disciples de le suivre.

*
* *

La grotte était de taille moyenne et divers indices leur montrèrent qu'elle servait aussi à abriter les navires volants. Le nombre d'emplacements disponibles conforta Blade dans son idée qu'ils n'étaient pas plus de quatre. À l'autre bout, ils découvrirent une ouverture ovale donnant sur un corridor sombre et large d'environ trois mètres.

Blade y laissa une dizaine de ses hommes pour parer à toute mauvaise surprise puis s'enfonça dans le noir à la tête du reste de la troupe en regrettant de ne pas avoir pensé à emporter des torches.

Le corridor se révéla long et rectiligne, mais sans la moindre chausse-trappe, preuve que Dagon et ses créatures n'avaient jamais cru que quelqu'un puisse les traquer jusque dans leur sanctuaire. Ce qui d'ailleurs ne se serait sans doute jamais produit si une puissance invisible et encore inconnue n'avait jeté sur le tapis un élément perturbateur : Blade...

Après quelques minutes de marche, ils parvinrent non loin de la tache de lumière terne qui marquait l'autre extrémité du corridor.

— Je crois que nous arrivons à destination, souffla Blade à Raul qui marchait à ses côtés, l'épée prête à frapper au moindre danger.

L'autre lui répondit par un grognement. Quelques chuchotements

parcoururent le reste de la petite troupe engloutie dans la nuit souterraine et qui n'en menait pas large.

Quelques instants plus tard, ils stoppèrent à une dizaine de mètres de l'ouverture donnant sur ce qui semblait être une salle éclairée par une lumière froide et légèrement verdâtre.

Blade se retourna vers ses hommes qu'il pouvait maintenant distinguer.

— Tenez-vous prêts à attaquer dès que nous serons de l'autre côté, compris ? Les Cagoules Noires qui n'ont pas encore grillé doivent nous attendre de pied ferme. On va forcer le passage au pas de course.

Un murmure d'acquiescement inquiet lui répondit.

— Bon. Allez, on y va !

Blade passa le premier la porte ovale et surgit dans la salle.

La cinquantaine de créatures écailleuses qui avaient survécu au rayon de la mort s'étaient déployées en ligne. Elles tressaillirent en voyant les hommes courir vers elles, puis se préparèrent à soutenir l'assaut armées de lances et d'épées.

Blade cligna des yeux sous l'effet de la lumière. D'un seul regard, il découvrit la scène qui s'étendait devant lui : un rang de Cagoules Noires avec des armes de pierre et, derrière elles, une plate-forme rocheuse sur laquelle reposait une espèce de gigantesque méduse blanchâtre et gélatineuse sur laquelle se reflétait avec une teinte malade la lumière émise par des globes flottant dans l'air confiné.

Dagon !

Une seconde plus tard, le combat s'engagea, féroce et sans pitié. Le combat de l'humain contre l'inhumain.

*

* *

D'un geste sec et précis, Blade plongea sa lame dans le corps moribond qui tressautait encore sous les affres de l'agonie. L'homme-poisson émit un ultime sifflement et s'immobilisa sur le sol.

Blade poussa un soupir et se retourna. Autour de lui gisaient plus de cent cadavres. Les blessés se comptaient par dizaines parmi les hommes qui l'avaient accompagné dans ce raid de la dernière chance. Raul, lui-même, avait pris un mauvais coup à l'épaule gauche.

Le chef du Vivier fit bouger son bras et se rendit compte avec soulagement que sa blessure n'était pas aussi grave qu'elle le paraissait.

— Ça va aller, jeta-t-il, je vais m'occuper des hommes. À toi de

jouer avec ce maudit démon ! s'exclama-t-il en montrant l'énorme masse gélatineuse qui n'avait pas eu la moindre réaction. Il est à toi !

Blade vit les hommes encore valides se précipiter sur leurs blessés à terre et les tirer en direction de la porte. Tous semblaient effrayés et peu désireux d'assister à la suite des événements.

— Emmenez-les à l'extérieur, leur ordonna Blade. Rappelez trois des navires volants et montez tous à bord. Je veux que le quatrième reste prêt à embarquer ceux qui resteront ici avec Raul et moi !

Le chef du Vivier s'approcha de lui avec un visage fermé. Blade ne sut pas si c'était à cause de la douleur ou de la colère.

— Comment ça, moi ? J'ai dit que c'était à toi de t'occuper de cette horreur puisque tu la trouves si inoffensive que ça !

— Et moi, je viens de décider que tu allais rester ici avec les dix meilleurs hommes qu'il te reste. J'aurai peut-être besoin d'aide et je veux qu'il y ait des témoins. N'oublie pas que Lantho t'a ordonné de m'obéir. Me suis-je bien fait comprendre ?

Raul hésita quelques secondes, puis cracha par terre avant de se retourner vers les hommes pour faire son choix. Un instant plus tard, l'essentiel de la troupe avait disparu dans le corridor et Blade se retrouva seul en compagnie de Raul et de dix gardes encore vêtus de la robe rouge des Disciples.

— À nous deux, démon... souffla-t-il alors en marchant droit sur le trône de pierre de Dagon.

La masse gélatineuse fut parcourue d'un frémissement.

Blade s'arrêta contre le rebord de pierre qui montait jusqu'à sa poitrine, puis sauta prestement dessus. Aucun de ses compagnons ne l'imita, préférant rester prudemment à bonne distance.

Blade avança son épée et piqua la surface. Le frémissement s'accrût. Près du plafond, les boules lumineuses qui éclairaient la salle souterraine se contractèrent et tressaillirent toutes d'un bond. La lumière ambiante sembla vaciller un instant et une odeur de varech s'insinua dans les narines des hommes présents.

Blade repiqua l'espèce de méduse de dix mètres de diamètre.

Soudain, une boursofflure apparut à son sommet et commença à se développer jusqu'à devenir un long tentacule qui monta en l'air avant de se courber et redescendre lentement vers Blade.

Un des gardes poussa un cri.

Une boule se forma à l'extrémité de l'ectoplasme, changea de forme et devint une parodie de tête humaine.

Blade serra les poings en découvrant que c'était une imitation de

son visage qui flottait maintenant à moins de deux mètres de lui, semblant le fixer de ses yeux blancs et aveugles.

La bouche s'ouvrit, laissant échapper une voix crissante rappelant, en pire, celle des Cagoules Noires.

— Tu as peut-être vaincu mes créatures de chair, humain venu d'un autre monde, mais je te tiens à ma merci...

Blade secoua la tête.

— C'est possible, mais toi, tu as perdu la partie, Dagon. Même si tu nous anéantis tous, tu resteras désormais bloqué ici, seul et sans armée pour faire régner ta terreur sur les pays de la région.

La bouche de l'ectoplasme flottant en l'air se déforma pour contrefaire un sourire humain.

— Tu te trompes, ce ne sont que mes plus anciens adorateurs que tu as tués. Ceux qui ont échappé à la mort au cours du cataclysme qui m'a projeté loin du fond de l'océan. Mais bientôt, d'autres prendront le relais. Des milliers d'autres !

Blade fit un pas en arrière. Le faux visage s'avança d'autant.

— Tu veux parler de tous ces hommes que tu t'es fait livrer mois après mois en faisant croire à des sacrifices ?

— Tu es intelligent, humain, fit l'ectoplasme avec comme une nuance de dépit dans la voix. Oui, j'ai mis en eux ma semence et les plus anciens pourront bientôt prendre la relève. La grande caverne qui existe dans les profondeurs de cette île est remplie d'humains en train de se métamorphoser en adorateurs.

— Mais tu n'as plus de navires volants pour semer la terreur, ne l'oublie pas.

— Leur perte m'importe peu. La magie qui les anime est aussi prompte à disparaître que longue à domestiquer ! Mais me crois-tu donc incapable de refaire ce que j'ai déjà fait une fois ?

— Non, répondit sincèrement Blade.

— Et quand ce moment sera venu, personne ne pourra plus me résister et tous les humains se prosterneront devant moi. Et tous deviendront petit à petit mes créatures ! Je régnerai alors sur un monde mille fois plus grand que mon royaume sous-marin...

Blade eut un frisson en s'imaginant le monde paradisiaque de la Couronne de Basrath habité uniquement d'humanoïdes écailleux et à tête de poisson. Des créatures cauchemardesques n'attendant qu'une occasion propice pour s'attaquer à d'autres îles...

Soudain, sans que rien n'ait pu le laisser prévoir, l'épée de Blade traça un cercle et trancha net le tentacule. La tête retomba sur la masse gélatineuse, rebondit et roula au sol.

Blade avait déjà sauté de la plate-forme de pierre noire et se ruait en direction du corridor. Il cria à Raul et aux autres de l'imiter. Il fut le premier à franchir l'ouverture et à plonger dans les ténèbres en direction du point de lumière solaire marquant la sortie de la caverne à l'air libre.

Le dernier garde à s'engouffrer à sa suite n'eut pas de chance. Un autre tentacule jailli du corps de Dagon s'enroula autour de sa taille et le tira brusquement en arrière. L'homme hurla, se débattit et tenta vainement de le sectionner. Il appela à l'aide mais aucun de ses compagnons n'eut le courage de revenir l'aider. Son dernier cri se perdit dans le corridor au moment où Blade surgissait dans la caverne qui s'ouvrait près du pied de l'immense et sinistre monolithe.

*
* *

Blade fit signe à ses combattants de reculer puis monta seul dans le navire de pierre. Il le fit avancer tout près du sol et entra avec dans la caverne. Là, il l'orienta juste en face de l'ouverture du corridor et s'arrêta. Il essuya la sueur qui perlait sur son front et ruisselait sur sa joue blessée avant de poser la main sur le levier commandant le déferlement de force magique dans la boule fixée sous la coque. Il se retourna et vit qu'il était seul. Il inspira profondément et appuya à fond sur la boule de pierre jusqu'à ce que le levier se bloque.

Une lance de feu se rua à la vitesse de la lumière dans le corridor de trois mètres de large pour filer droit dans le sanctuaire de Dagon et percuter le corps du démon gélatineux autour duquel foisonnaient maintenant une nuée de tentacules claquant comme des fouets pris de rage impuissante.

Blade sauta à terre et courut vers la sortie. Parcourir les quelque cinquante mètres qui l'en séparaient lui parut une éternité au cours de laquelle la température ambiante devint rapidement insupportable. À l'intérieur du sanctuaire, elle était déjà infernale.

Quand il parvint enfin à l'air libre, Blade sut que Dagon avait cessé d'être un danger pour l'humanité de cet univers.

Il ne lui restait plus qu'à aller faire payer sa dette à Lantho...

CHAPITRE XX

Dagon n'avait pas menti : la magie qui habitait les vaisseaux était éphémère et les quittait sans crier gare. Sans doute était-elle liée d'une façon ou d'une autre aux pouvoirs de l'énorme créature en forme de méduse. Mais elle avait duré assez longtemps pour réduire le démon en cendres dans son repaire.

Ils avaient perdu un premier vaisseau au-dessus de la mer. Le navire avait cessé brusquement de voler et avait filé vers les flots où il s'était englouti d'un coup avec ses malheureux passagers.

— Jamais nous n'atteindrons Basrath ! s'était lamenté Raul. Cette fois Dagon nous a bien eus !

Blade avait secoué la tête.

— Il devait y avoir moins d'énergie dans ce navire que dans les autres, sinon, nous serions tombés nous aussi. Tu n'as plus qu'à prier tes dieux pour qu'il nous en reste assez pour arriver sains et saufs jusqu'à Ushta.

Le deuxième navire toucha l'eau une bonne heure plus tard, non loin d'un voilier ventru. Heureusement Blade avait ordonné entre-temps de voler au ras des flots, la plupart de ses occupants eurent donc le temps de sauter à la mer pour être récupérés par le bateau de passage.

*

* *

La providence veillait sur eux, car ils arrivèrent au-dessus de la capitale sans problème. Mais la sensation d'avoir une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête mettait leurs nerfs à dure épreuve.

Aussi, lorsque Blade posa la coque de pierre dans les jardins du palais de Lantho, il ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement.

— Que fait-on maintenant ? demanda Raul en regardant les gardes s'approcher puis stopper à bonne distance de l'engin.

— Toi et les autres, vous avez rempli votre contrat, alors, descendez, répondit Blade qui venait de repérer la silhouette de Valk.

Mais j'aimerais que vous me rendiez un dernier service, ajouta-t-il à voix basse.

Il glissa quelques mots à l'oreille de Raul, qui acquiesça et lui donna une petite tape dans le dos.

— Moi, j'ai encore à faire, reprit Blade sur un ton à nouveau normal. Allez, vous serez bientôt tous des héros !

Les hommes nus ou aux vêtements déchirés le saluèrent puis quittèrent le navire de pierre sans demander leur reste. Raul, qui leur avait parlé, fut le dernier à descendre. Autour d'eux, le cercle des gardes s'était renforcé.

Blade interpella Valk. Le visage anguleux de l'homme afficha un sourire faux.

— Le roi est impatient de te féliciter, Richard Blade ! lança-t-il. La nouvelle de ta réussite est en train de se répandre dans toute la ville !

— N'approche pas ! répondit Blade en se penchant après avoir fait monter le navire de pierre de quelques mètres pour se mettre hors de portée. Si Lantho veut me voir, il n'a qu'à venir ici. Mais avec Sunho, Jenset et les autres, compris ? Et j'aimerais faire également la connaissance de cette Jelda dont les talents de voyante m'ont beaucoup impressionné. Sinon...

Il n'eut pas besoin de préciser la menace. Tous les Basrathiens étaient au courant de la force destructrice dans le cœur magique du vaisseau.

Il vit Valk hésiter, faire une grimace de dépit et retourner au palais.

Le roi apparut un quart d'heure plus tard, accompagné d'une superbe femme noire comme de l'ébène et portant une robe argentée qui ne cachait pas grand-chose de ses formes pulpeuses. Ses cheveux étaient ramenés en un chignon haut et pointu. Valk marchait devant eux, tel un chien ouvrant la route à ses maîtres.

Un instant plus tard, alors que Lantho et sa concubine avaient atteint le cercle des gardes, une voiture surgit à toute vitesse dans le parc, tirée par quatre chevaux hors d'haleine. Dès qu'elle eut stoppé, ses portières s'ouvrirent à la volée. Sunho sauta à terre et courut vers le navire de pierre. Elle portait encore les stigmates de son séjour en prison, mais son visage rayonnait de joie.

Blade fit un grand signe de la main à la jeune femme tout en regardant Jenset s'avancer à grands pas, suivi par ses gardes désarmés. Une autre voiture arriva et le reste de la maisonnée de Jenset apparut à son tour.

— Tu as réussi ! s'écria Sunho. Par tous les dieux, tu as réussi !

— Dagon est mort, répondit Blade. Mais ne t'approche pas. Maintenant que vous êtes tous libres, il est temps de rendre au roi Lantho ce qui lui appartient ! lança Blade. Majesté, faites-moi l'honneur d'approcher, je vous prie.

Sur ce, Blade fit redescendre le vaisseau jusqu'à ce que la boule de verre touche pratiquement le sol. Lantho et Jelda s'approchèrent sous les vivats des gardes. Le roi avait pris un air avantageux. Quant à la sorcière noire, elle eut un sourire en détaillant Blade, toujours vêtu de sa robe de Disciple déchirée.

— Comme tu le vois, étranger, j'ai tenu ma parole, dit Lantho. Quel étrange navire... ajouta-t-il en touchant la coque de pierre. C'est la première fois que j'en vois un de près. Il va falloir que tu me racontes en détail ton combat victorieux contre Dagon !

— Avec plaisir, Majesté, répondit Blade. En attendant, je vous propose de monter dans ce navire. Il me semble qu'un tour de la ville pour vous faire acclamer serait du meilleur effet, non ?

Lantho se retourna vers sa concubine et Blade vit s'éclairer son visage épais. L'orgueil allait le faire tomber dans le piège.

— Excellente idée ! Tu vas venir avec moi, Jelda !

— Mais...

Le roi fronça les sourcils.

— J'ai dit que tu allais venir avec moi, compris ?

La grande et belle femme noire accepta de monter à contrecœur, aidée par la poigne de Blade. Ce fut plus dur pour Lantho, mais il finit par poser un pied précautionneux sur le fond de la coque de pierre.

Blade retourna alors aux commandes et fit bondir le navire en l'air pour le stabiliser à bonne hauteur. Le choc déséquilibra le roi et sa concubine qui tombèrent à la renverse. Blade s'approcha alors d'eux comme s'il voulait leur porter secours mais sa main droite s'abattit par deux fois. Les manchettes frappèrent juste et le couple resta inanimé au fond de la coque. Blade se redressa et alla se pencher par-dessus le bastingage de pierre pour s'adresser aux soldats qui commençaient à se poser des questions. Il vit aussi que, comme il le leur avait demandé, Raul et les survivants de l'expédition s'étaient rapprochés de Sunho et de ses compagnons de captivité pour les protéger.

— Écoutez-moi tous ! Moi qui ai vaincu Dagon, les Cagoules Noires et les Disciples de Ganfar, je vous annonce aujourd'hui que je vous débarrasse aussi du tyran Lantho et de sa putain ! On m'a dit que son frère Dahrk, qui paraît-il vaut mieux que lui, est en train de croupir dans une prison. À vous de voir si vous voulez en faire votre

nouveau souverain. Mais quoi que vous décidiez, vous ne reverrez plus Lantho vivant. À tout à l'heure !

— Où vas-tu ! s'exclama Sunho en courant vers l'ombre du vaisseau de pierre.

— Tenir la promesse que j'ai faite à ton père et venger les enfants de Fane, lui répondit Blade.

Et il décolla.

Il n'eut besoin que de quelques minutes pour atteindre la côte. Mais alors qu'il passait au-dessus d'une plage ourlée de fougères géantes, il ressentit un étourdissement. Il se retint au mât, laissant l'appareil poursuivre sa route. Soudain, alors que la tête lui tournait à nouveau, il entendit un bruit derrière lui et se retourna juste à temps pour détourner l'attaque de Lantho.

— Immonde traître ! jeta le roi. Je te ferai empaler en place publique !

Blade le fit taire d'un direct au menton. Lantho retomba lourdement en arrière et alla cogner contre le corps toujours inerte de sa concubine. Il tenta de se relever mais n'y parvint pas.

De son côté Blade se sentait de moins en moins bien. Aucun doute possible, les ordinateurs de la Tour de Londres s'apprêtaient à le rappeler.

— Tu ne feras plus empaler personne, dit-il à Lantho. Toi et ta putain, vous allez payer la mort des dizaines de nouveau-nés assassinés sur Fane.

— Mais qu'est-ce que...

Blade l'arrêta d'un geste.

— Dagon qui avait inspiré la prétendue vision de ta concubine est mort, murmura-t-il. Ganfar qui la lui a transmise est mort. Le commandant Dalser ne va pas tarder à être exécuté, j'en suis certain. Quant à Jelda et à toi, votre heure est venue... Pour ta gouverne, sache que c'était moi l'homme venu au monde après la dernière Double Lune. Moi qu'un dieu inconnu a projeté ici pour abattre Dagon et ses sbires !

Lantho se mit à genoux et s'accrocha au bastingage pour se relever. C'est alors qu'il vit Blade porter les mains à son crâne et pousser un hurlement de douleur. Quelques secondes plus tard, les contours de son corps devinrent flous et il disparut.

Lantho courut vers les commandes du vaisseau de pierre qui survolait la mer. Mais, tout à coup, celui-ci parut ne plus être soutenu et piqua comme un caillou en direction de la surface de l'eau.

C'est alors que le roi se souvint du récit de Dalser et, au moment

où la coque se fracassait contre l'océan, il comprit qu'il allait subir la même mort que ses victimes innocentes, tuées pour rien...

*

* *

Blade sentit son corps se désintégrer et se fondre avec le néant. Puis une force parut interrompre momentanément le processus et atténuer la vague de douleur s'attaquant à chaque cellule de son être.

Une sorte de filet mental déposa ses mailles autour de son propre esprit. Celui-ci s'apaisa totalement une fraction de seconde. Juste le temps d'enregistrer un seul mot :

Merci.

Puis le filet disparut et la lente plongée entre les univers reprit de plus belle, angoissante et marquée par l'inhumaine douleur habituelle.

CHAPITRE XXI

Lord Leighton appuya d'un geste rageur sur la commande de son fauteuil et s'éloigna d'eux, abandonnant son verre de limonade sur la table basse du petit salon installé à la demande de J à côté du laboratoire souterrain.

— Il devrait arrêter de boire ce produit toxique et consommer des produits plus... humains, dit Blade en levant son verre de cognac Hennessy.

J haussa légèrement les épaules.

— Je crois que ce sont surtout ces interférences dans le projet qui le contrarient. Disons qu'il n'aime pas que d'autres que lui se permettent de vous manipuler entre les DX...

— Pour quelqu'un qui ne m'apprécie guère, je le trouve quelque peu possessif, rétorqua Blade.

— Croyez-moi, il vous aime plus qu'il ne le montre. Mais, pour en revenir à votre mission, vous avez battu une sorte de record personnel en affrontant quasiment seul un roi et un démon...

Blade dégusta une petite gorgée de cognac avant de répondre.

— Disons que j'ai été largement aidé par celui qui s'est servi de moi. Et puis, une fois que l'on avait compris son jeu, Dagon n'était pas aussi fort que ça. Le tout était de pouvoir entrer dans la Pyramide sans être un vrai Disciple. Et je crois que l'Inconnu qui m'a intercepté l'a fait parce qu'il avait détecté cette possibilité chez moi. Après, le reste allait de soi. Il me suffisait d'adopter la tactique de la guêpe au lieu du choc frontal.

Un sourire bienveillant passa sur les lèvres de J.

— Votre modestie vous honore, Richard. Personnellement, je suis sûr que seul un homme exceptionnel tel que vous pouvait réussir... Au fait, qu'est-ce que c'est que cette histoire de guêpe ?

— C'est une image pour montrer qu'un seul homme déterminé peut arriver à mettre à mal un système entier en le harcelant et l'attaquant à toute vitesse là où il le faut. Imaginez, par exemple, une guêpe piquant le chauffeur d'un autocar dans un virage dangereux. Le chauffeur fait une fausse manœuvre et c'est l'accident. Qui peut être terrible. C'est ainsi que, en fin de compte, on s'aperçoit qu'un simple insecte peut être à l'origine de la mort de cinquante ou cent

personnes...

— Je vois où vous voulez en venir... Si je puis me permettre, on pourrait dire que vous avez crevé la baudruche de Dagon d'un coup de dard et ce, au moment propice.

— L'Inconnu qui m'a remercié à mon retour devait savoir que la situation allait s'aggraver, que la mutation des plus anciens prisonniers allait se terminer après des années passées quelque part dans les profondeurs de l'île. Si Dagon avait réussi, les nouvelles Cagoules Noires n'auraient pas mis longtemps à mettre la main sur Basrath avant de se répandre petit à petit en enlevant de plus en plus d'hommes pour les transformer en nouvelles créatures écailleuses et entièrement dévouées à ce démon en forme de méduse...

— Encore un monde qui vous doit beaucoup, Richard, dit J en levant son verre pour un toast. Sans vous, le Royaume de Basrath était condamné à devenir le Royaume de Dagon !

Et encore une femme adorable que j'ai été contraint de laisser sans explications derrière moi, songea alors Blade en revoyant le visage de Sunho. Mais au moins avait-il tenu ses engagements envers elle et son père...

*Achevé d'imprimer en août 1991
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 2271 –
Dépôt légal : septembre 1991

Imprimé en France

[1] C'est à Providence (Rhode Island) où il naquit en 1890 que Lovecraft passa la majeure partie de sa vie.